

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

VINGT ANS APRÈS  
SOMMES-NOUS DÉFENDUS?

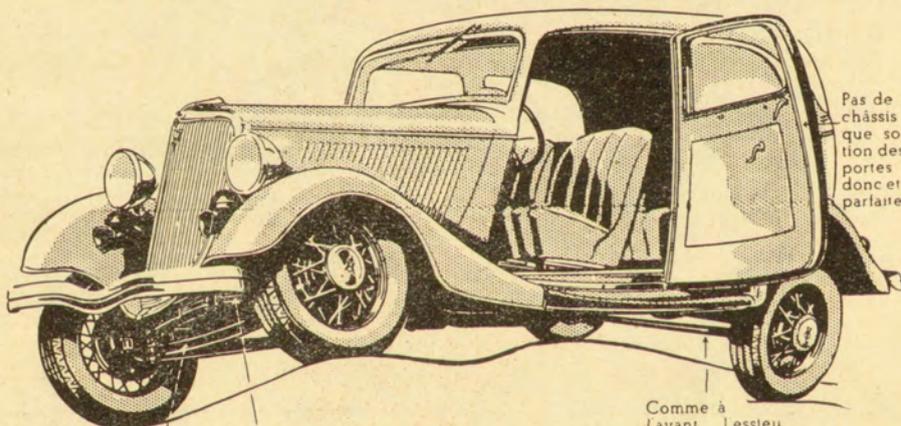


## Le général NUYTEN

Chef d'Etat-Major de l'Armée belge

# Liberté vaut mieux qu'indépendance

La solution la plus simple et la plus sûre  
du confort sur les mauvaises routes  
la suspension Ford "à essieux libres"



Pas de torsion du  
chassis. Quelle  
que soit la posi-  
tion des roues, les  
portes s'ouvrent  
donc et se ferment  
parfaitement.

Seul l'essieu  
rigide, mais  
libre, se déplace  
avec les roues

A l'avant comme à  
l'arrière le jeu s'opère  
sur de larges ressorts  
transversaux.

Comme à  
l'avant, l'essieu  
est libre. Le train  
de roues absorbe  
l'obstacle sans  
communiquer le  
choc au chassis

4 roues à suspension libre avec la sécurité de deux  
essieux rigides et l'assurance d'une  
**TENUE DE ROUTE INCOMPARABLE.**



UN CATALOGUE GRATUIT VOUS EST ENVOYÉ SUR SIMPLE DEMANDE

**FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A. BOITE POSTALE 37 R, ANVERS**

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Rég. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## Le général NUYTEN

Voici vingt ans, les dés étaient jetés.

Les Allemands entamèrent les opérations avec décision et énergie. Le 4 août au matin, le corps de cavalerie von der Marwitz et un groupement de toutes armes, sous les ordres de von Emmich, franchissaient la frontière. Quelques heures plus tard le passage de la Meuse était forcé à Visé, après un bref combat livré par un de nos bataillons isolé. Peu après, les intervalles des forts étaient attaqués.

Il y eut de magnifiques exploits individuels. Nos soldats, que rien ni personne n'avait préparés à la guerre, se firent tuer sur place, leurs officiers montrant l'exemple. Ce fut, ainsi qu'il a été dit, une bataille des commandants de compagnie. Personne ne comprit, ni n'essaya de comprendre. L'action du commandement débordé, nullement préparé à sa tâche, sans liaison avec les unités, se réduisit à zéro. Le coup de main mené par une poignée d'Allemands, des types culottes, porta le désarroi à son comble. Ce fut la pagaie complète à tous les échelons. Ludendorf, avec un caporal et quatre hommes, s'empara de la citadelle sans qu'on lui tirât un coup de fusil au travers de la figure. Le 8, un premier fort céda. Depuis la veille, au matin, Liège et ses ponts étaient au pouvoir de l'ennemi. Succès tactique et stratégique complet.

La III D. A., qu'avait renforcé une brigade de chasseurs, durement étrillée, refluit en mauvais harroi, ayant laissé seize mille hommes dans la bagarre! On fut tout étonné d'en voir revenir quelque chose. Si von der Marwitz avait eu pour deux sous d'esprit cavalier, pas un des défenseurs de Liège ne fut revenu!

Bientôt les grosses pièces des parcs de siège prenaient la parole et nos forts étaient réduits, les uns après les autres. Réduits à l'impuissance dès les premiers jours, la plupart étant démunis d'observation, de liaison, de téléphone, de moyens efficaces d'action à grande distance, ils encaissèrent des coups sans les rendre.

La résistance de Liège, le sacrifice de seize mille hommes, n'avaient pas retardé d'une minute les opérations de l'armée allemande. Au jour et à

l'heure fixée, l'aile marchante s'ébranla. Si, dans la suite, von Molke, qui n'avait rien compris, mais rien, au plan von Schlieffen accumula les gaffes qui devaient nous sauver, c'est une autre histoire.

???

Cette bataille de Liège est une des absurdités de l'histoire militaire.

Le premier principe de l'art de la guerre, le principe essentiel s'énonce : « toutes forces réunies ». Nous entamions la campagne en violant délibérément ce principe, en commettant la plus stupide et la plus sanglante des hérésies. A Liège, en effet, la III D. A. fut abandonnée à elle-même, sans aucun espoir de secours ni de soutien d'aucune sorte. Elle était sacrifiée, ainsi que le fut la IV D. A. à Namur.

???

La raison? Nous avons en Belgique trois pouvoirs: la Maison Militaire du Roi, l'Etat-Major Général de l'Armée, le Ministère.

Ces trois organismes étaient représentés aux Conseils de Guerre d'août 1914 qui devaient décider de notre plan de campagne.

Trois projets furent présentés. Le premier émanait du général de Ryckel qui proposait de prendre l'offensive, de foncer sur Aix-la-Chapelle où nous serions peut-être arrivés. Cette solution, qui aurait peut-être donné des résultats, ne fut pas retenue. Les deux autres étaient défendues respectivement par le général Selliers de Moranville et par le capitaine Galet, homme de confiance du Roi, qui avait voix au chapitre. L'une et l'autre se basaient sur la concentration de toute l'armée, soit à une étape en arrière de la Meuse, soit sur la Meuse même. Les forts de Liège et de Namur, forts d'arrêt, avaient à remplir leur mission normale, ce qu'ils firent presque tous, la présence éphémère d'une partie de l'armée de campagne dans leurs intervalles n'ayant eu aucune influence sur la durée de leur résistance.

Ces deux formules étaient à discuter. Elles comportaient la concentration générale de l'armée « toutes forces réunies ».

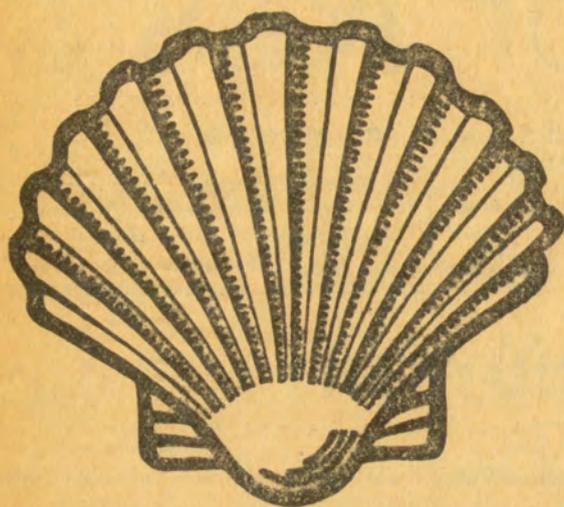


## GLACES de SECURITE

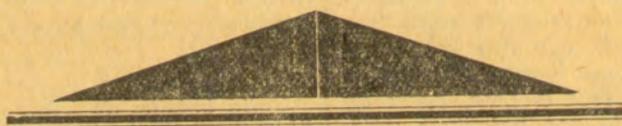
Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles



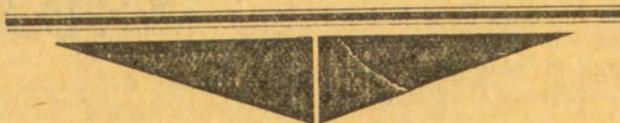


## Encore une opinion autorisée



« Les huiles pour autos doivent répondre à trois exigences principales : 1) Donner un bon graissage; 2) permettre un départ facile; 3) donner un bon kilométrage. Cette liste est établie dans l'ordre décroissant d'importance que les techniciens considèrent actuellement, mais dans l'ordre croissant d'importance par rapport à l'idée de la moyenne des automobilistes. Des chiffres tirés d'essais poussés à fond montrent que le facteur le plus important de la consommation d'huile dans les voitures modernes est la vitesse de marche. Une longue série d'essais en marche prouvent décisivement que la consommation moyenne d'huile est sept fois plus élevée à 90 kilomètres à l'heure qu'à 50 kilomètres. Une autre série d'essais montrent que l'on a consommé approximativement seize fois plus d'huile à 100 kilomètres à l'heure qu'à 65 kilomètres. »

*(Extrait du discours de H. C. Mougey, chef chimiste de la General Motors Corp., à la 31<sup>e</sup> assemblée bi-annuelle de la National Petroleum Association.)*



LES HUILES SHELL REPONDENT POINT PAR POINT AUX DONNÉES DU  
CÉLÈBRE TECHNICIEN DE LA GENERAL MOTORS CORPS. ELLES ASSU-  
RENT LA CONSOMMATION LA PLUS ÉCONOMIQUE A TOUTES LES  
VITESSES DE ROUTE.

C'est alors qu'intervinrent la politique et le cabinet du ministre. Nos gouvernants ordonnèrent une mobilisation sur place, nos divisions faisant face au Nord, au Sud, à l'Est et à l'Ouest. Ce ne fut que dans la nuit du 3 au 4, avant que la concentration partielle sur la Gette fût ordonnée, qu'en même temps, il était signifié, à l'insu de l'Etat-Major général, à la III D. A. de rester à Liège et à la IV D. A. de demeurer à Namur. Les Belges ne firent rien pour soutenir celle-là, les Français arrivèrent trop tard pour épauler celle-ci. Deux divisions, représentant près de la moitié de l'armée (huit brigades sur vingt), se firent écharper. Au total 28,000 hommes hors de combat. Et la rentrée dans nos lignes des rescapés de Liège n'eut pas sur l'armée une influence particulièrement bienfaisante.

Depuis, évidemment, la légende...

Encore une fois, rien ne justifiait cette folie : l'abandon en flèche de troupes que l'on était formellement décidé à ne point soutenir.

Après quoi, l'armée, réduite à cinq D.A., se replia sous Anvers.

Le général Selliers de Moranville, qui n'était en rien responsable en cette affaire, fut dégommé sous le premier prétexte venu, grâce à M. Galet. Par la même occasion on liquida de Ryckel. Le premier fut envoyé à l'arrière où il fit d'excellente besogne, c'est lui qui alimenta l'armée en hommes et en officiers, c'est à lui que nous devons l'armée de la victoire; l'autre s'en fut vers la Russie. Galet avait les coudées franches, les mains libres, son règne commençait, il n'est pas encore fini.

???

Ainsi débuta, sous le signe de l'incohérence, la campagne 1914-1918 et ce à cause de la rivalité existant entre nos différents pouvoirs militaires, leur manque d'entente et de cohésion.

Et aujourd'hui, vingt ans après, l'accord est-il réalisé? Sommes-nous prêts? Ne devra-t-on pas un jour réunir d'urgence un grand Conseil de Guerre qui se séparera sans rien décider?

Aujourd'hui, la Maison Militaire c'est le général Galet et le colonel Van Overstraete, un de ses disciples; l'Etat-Major général, c'est Nuyten, fils spirituel de Galet, et le Ministère c'est Devèze.

Nous avons dit ce que nous pensions du général Galet, un mystique qui n'a foi qu'en lui-même, qui se croit le plus grand stratège des temps passés, présents et futurs, qui se place bien au-dessus de Napoléon dont il relève vertement les erreurs en faisant entendre qu'il ne les aurait pas commises, lui. C'est un homme de bonne foi, tout d'une pièce, aux convictions nettes, arrêtées, un homme dangereux parce qu'il est de ceux qui croient ne jamais se tromper et il n'admet aucune discussion. Il est la Vérité et le Verbe.

Il a formé des disciples, assuré la pérennité de son œuvre. L'actuel chef d'Etat-Major, général Nuyten, est le saint Jean de ce Jésus, celui en qui il a mis toute sa confiance, l'héritier.

Tous deux sont de même formation, d'extraction identique, modestes, tous deux sont des travailleurs acharnés qui vivent repliés sur eux-mêmes, sans relation, sans besoins apparents, Galet par une sorte d'ascétisme militaire et religieux, Nuyten pour d'autres raisons sans doute. L'un et l'autre ont tous les défauts, toutes les tares qu'engendre un manque

absolu de culture générale et d'esprit critique. Le premier est une espèce d'apôtre, un illuminé, d'une sincérité absolue. Le second a misé sur la bonne carte.

Volontaire de carrière, ce Flamand devient sous-officier, bûcheur infatigable, doué d'une mémoire étonnante et nanti de l'esprit mathématique, il entre brillamment à l'Ecole Militaire, un bref, beaucoup trop bref passage à la troupe et il est à l'Ecole de guerre dont il sort avec des cotes remarquables, ce qui lui vaut d'être versé dans le cadre spécial.

Mais comme Galet, comme Colon, il lui manquera cette formation générale qui assure l'équilibre harmonieux des facultés humaines qui, seul, rend apte un homme à commander d'autres hommes. Ce sont des théoriciens de l'absolu.

Tout lui est étranger en dehors des matières inscrites aux programmes des examens et ces programmes, pour ce qui n'est pas des sciences exactes, sont un monument de pédanterie. Tout est réduit en formules, en schémas, en mementos. Le raisonnement est mathématique, exclusivement. La doctrine est la vérité, on l'accepte aveuglément, sans discussion.

Entrer à l'Ecole Militaire, à l'Ecole de Guerre, y revenir comme professeur. On a atteint le sommet des connaissances humaines.

???

Nuyten est desservi par son abominable accent; en contact permanent avec ses officiers, il n'a pas su, comme Galet, s'isoler, se placer au-dessus des contingences.

Au début de la guerre, il est au G. Q. G. Il assiste en spectateur intéressé aux conflits... et il mise sur Galet. C'était le bon numéro, celui qui sortit.

Il vécut dans son ombre en serviteur dévoué, fidèle, en admirateur fervent, épousant ses idées, ses théories. Il rendit d'indiscutables services. Son esprit synthétique, la clarté, la concision de ses ordres, toujours réduits à leurs axes, en firent un précieux auxiliaire de commandement. Lors du



repli de l'armée sur l'Yser, il fournit un labour énorme, mais par-dessus tout, il est l'homme des inondations et ce n'est pas rien. Il fut sans doute le seul et en tout cas le premier à y songer. On avait sans doute quelque peu perdu la tête au G.Q.G., au mois d'octobre 1914, pour avoir oublié ce moyen de défense classique sur l'Yser dont il est question dans le cours d'histoire de Verbrugge, préparatoire à l'Ecole Militaire. On y pensait tellement peu qu'on avait abandonné à l'ennemi les clefs des écluses, au propre et au figuré. Nuyten se souvint, lui; peut-être le geste du gouverneur de Dunkerque qui tendait froidement des inondations dans le dos de l'armée belge lui rafraîchit-il la mémoire. Il fit les reconnaissances, paya de sa personne, risqua sa peau, assura la réussite de l'opération et sauva l'armée.

Après quoi, suivant Galet pas à pas, Galet dont il acquit toute la confiance, il gravit allègrement les échelons de la hiérarchie militaire.

???

Colonel, chef de cabinet de M. de Broqueville, le règlement veut qu'il commande un régiment pour accéder au généralat. Il est désigné comme chef de corps du 1<sup>er</sup> Carabiniers et conserve ses fonctions auprès du ministre. Quelle que soit sa puissance de travail, il lui était matériellement impossible d'assumer simultanément ces deux charges. Il négligea donc l'une ou l'autre, donnant ainsi un exemple déplorable; mais ce tour de passe-passe qu'autorisa M. de Broqueville et qui violait outrageusement l'esprit de la loi, lui permit de devenir général et de continuer à toucher les indemnités de chef de cabinet. L'austère Galet lui avait donné l'exemple en réussissant à se faire loger à l'œil, après qu'il eut quitté le commandement de l'Ecole Militaire.

On ne vit que très peu Nuyten aux Carabiniers, mais il y a laissé des souvenirs de son passage. En somme, on l'y vit trop.

VIENT DE PARAÎTRE

# ALBERT I<sup>ER</sup> Roi des Belges

PAR

L. DUMONT-WILDEN



Edition Bernard GRASSET, Paris.

En vente dans toutes les librairies.



Entre-temps, son maître était devenu chef d'Etat-Major général et avait démolé en quarante-huit heures l'œuvre de son prédécesseur réel, le général Maglinse, l'homme de la défense à la frontière, parti en claquant les portes sous le ministère Pouillet-Vandervelde. Les postes de sous-chef d'état-major furent supprimés, mais peu après on en rétablissait un qui resta sans titulaire. Il était créé pour Nuyten, on lui gardait la place toute chaude, il l'occupa quand son heure fut venue.

De plus en plus, il se pâmaît devant Galet, le surhomme, le sabaoth; dans ses cours d'art militaire, il démontrait que les belligérants n'avaient commis que des fautes, hors les Belges que Galet conseillait! Et le jour vint où l'homme de la loi de Bruck prit sa retraite. C'était dur, mais il avait une consolation, il passait le flambeau, la doctrine à son disciple préféré.

???

Depuis, Nuyten a peut-être apporté quelques désillusions à son maître. Toutefois, il le voit régulièrement, il est en contact constant avec lui qui était encore, en fait, il n'y a pas bien longtemps, le chef réel de l'armée, de par son poste de confiance au Palais et le truchement de Nuyten.

Mais depuis peu le vent a tourné et Nuyten, qui n'a cependant plus qu'une année de vie militaire devant lui, évolue peut-être.

On connaît les théories de Galet, l'homme de la loi de Bruck et de la pyramide de Chéops; il est peu probable que Nuyten donne dans ce travers, mais il n'en avait pas moins adopté les conclusions que Galet en tirait en matière de défense nationale. Il n'admet pas la défense à la frontière; la ligne Galet Anvers-Gand-Littoral a toutes ses faveurs, car il est violemment antifrançais. Jadis, au temps de Maglinse, les rapports entre les deux états-majors étaient constants. Ils cessèrent net à l'arrivée de Galet. Nous ne croyons pas que Nuyten les ait repris. Ils n'ont confiance que dans l'Angleterre, uniquement, ainsi que les maîtres de notre politique aussi étrange qu'étrangère. Les Français ne sont que des bluffeurs, des gens sur lesquels on ne peut pas faire fond, qu'ils critiquent en toutes occasions. Cela provient un peu de ce que pendant et après la guerre, nous l'y eut des heurts, des froissements, des fautes commises de part et d'autre qui provoquèrent plus d'un incident.

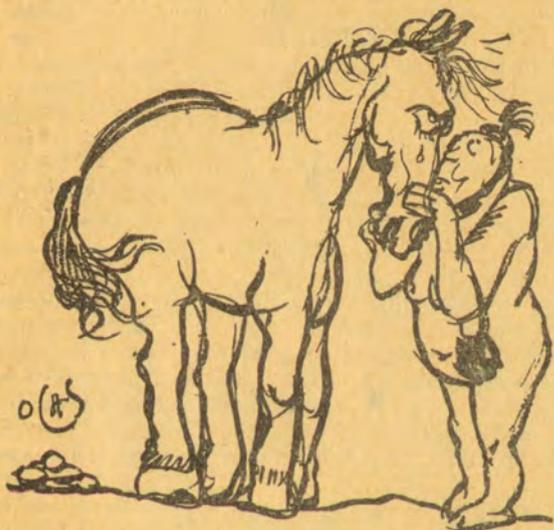
Il en est demeuré cette francophobie malade qui règne dans les hautes sphères militaires et diplomatiques et que le flamingantisme de Nuyten augmente encore.

Or, sans le Français, il n'y a pas de défense possible à la frontière, l'armée belge est incapable de tenir seule. Il faut, en cas de guerre, une intervention française rapide et celle-ci doit être préparée minutieusement.

Nuyten, qui pas plus que Galet ne croyait au péril allemand, pour qui l'aviation, la D. T. C. A., les gaz étaient choses sans importance — ils l'ont prouvé — doit actuellement se rendre compte des réalités. Il lui aura fallu dix-neuf ans pour être touché par la grâce! Mais il n'en reste pas moins adversaire de la défense à la frontière et depuis des mois c'est le duel Devèze-Nuyten, celui-ci fortement épaulé par Galet et par le colonel Van Overstraeten

pour lequel fut créée effectivement la fonction que Galet s'était arrogée, celle de conseiller militaire du Roi.

En toutes circonstances, le chef d'état-major se refuse à rencontrer M. Devèze, il s'arrange pour disparaître aux manœuvres de cadres ou de corps d'armée lorsque le ministre arrive; il ne correspond même plus avec lui, chargeant de cette mission son sous-chef d'état-major. Il sabote littéralement l'organisation de la frontière, la formation des unités spéciales. Il a été l'adversaire fanatique de la constitution du 14<sup>e</sup> de ligne que M. Devèze n'a enlevée qu'en mettant son portefeuille dans la balance. Il ne croit pas aux officiers de réserve qui constitueront cependant pour soixante-dix pour cent l'encadrement de l'armée belge mobilisée.



Dans son organisation des cycles d'instruction, le ministre a rencontré plus que de la mauvaise volonté. Le conflit est permanent et cependant Nuyten cède, pas à pas, mais il cède, ce que jamais Galet n'aurait fait, certainement. Et c'est ce qu'il y a de plus étrange dans le personnage. Il est au faite des honneurs : chef d'état-major général, aide de camp du Roi, abondamment décoré, il ne peut plus rien espérer qu'une promotion dans un ordre, et, quoique le ministre lui impose une politique militaire qu'il estime fautive, dangereuse, qui est totalement opposée à ses principes et à ses théories, il reste ! Il n'a plus qu'une année d'activité à remplir et il ne s'en va pas.

???

Tel est l'homme, flamingant par surcroît, ayant donné des gages aux extrémistes. N'a-t-il pas, président de la plus haute juridiction militaire, fait acquiescer un objecteur de conscience indiscutablement coupable. C'est lui qui est responsable de la division de l'armée en unités flamande et française, une folie qui pourrait nous coûter cher, un jour ! Mais il proclamait : « je suis le seul officier capable de commander un corps d'armée flamand » ? Il n'a pas eu son corps d'armée, on lui a donné

Et il vit, solitaire, sans amis, sans besoins, admiré par quelques-uns. Jamais de théâtre, jamais de cinéma, pas un livre qui ne soit de tactique ou de

mathématique, n'ayant jamais connu l'abandon d'un délassement quelconque, ne connaissant pas la douceur de vivre, hermétique à l'art, à la littérature, à toutes les formes de l'activité humaine autres que la théorie militaire. Ne sachant rien des hommes, de leurs besoins, de leurs passions, ne s'étant jamais penché sur la misère humaine, n'ayant jamais eu aucun contact réel avec la troupe, destiné à commander à des milliers d'hommes et ignorant tout de l'homme. Ayant passé toute sa vie au garde-à-vous et voyant aujourd'hui toute l'armée au garde-à-vous devant lui, total abstinent ou presque, souffrant de l'estomac, mais savourant sans doute sa revanche sur tous ceux qui jadis toisaient le petit sous-lieutenant sans le sou et au français approximatif.

Il demeure en poste, en charge, dépositaire de la volonté de Galet, résistant au ministre et à la volonté du Parlement. Osant, à l'occasion, faire un éclat. Le général Termonia étant président de la commission supérieure des fortifications fut pensionné. Devèze voulait le maintenir à ce poste, il avait le droit de le commissioner à cet effet. A la première réunion du conseil, après la mise à la retraite de Termonia, Nuyten et un autre général attaché au palais refusèrent d'assister. Le ministre accepta cette défaite.

???

Ainsi la situation d'août 1914 se répète, la même mésentente règne entre les divers pouvoirs militaires, les mêmes cloisons étanches existent, les mêmes rivalités, la thèse du ministère et celle de l'E.M.G.A. sont diamétralement opposées. Lequel l'emportera ?

Cette fois, nous avons un ministre à poigne qui a déjà fait un nettoyage dans l'antre, introduit des éléments non intoxiqués par Galet et ses doctrinaires et dans un an Nuyten s'en ira.

En attendant, il s'accroche.

## LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Le Petit Pain du Jeudi .....	1816
Les Miettes de la Semaine .....	1817
Film parlementaire .....	1833
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux .....	1835
T. S. F. ....	1841
Une Page de l'Invasion vue par un garde civique éclair .....	1844
M. Georges Marquet nous parle de l'Albertine ...	1846
Pour favoriser le tourisme .....	1850
Le Coin des Math .....	1852
Les conseils du Vieux Jardinier .....	1854
Chronique du Sport .....	1855
Echec à la Dame .....	1857
On nous écrit .....	1859
Petite Correspondance .....	1864
Le Coin du Pion .....	1865
Mots croisés .....	1867.



de petit Pain du Jeudi

## A M. le Chef du Protocole

Décidément, Monsieur, c'est sous ce titre, emprunté à la Cour de la République Française, que nous nous adresserons à vous, à vous que sous une autre appellation nous évoquions l'autre semaine. D'ailleurs, les gens compétents assurent que vous n'existez pas en Belgique, tout au moins n'êtes-vous que fragments, services épars, *Disjecta membra*, mais que peut-être on pourrait ajuster, recoller, goupiller pour en faire un beau bel homme comme ce M. de Foucquières, que la France montre au monde et qui est tout ce qui survit des splendeurs Louis quatorzièmes et napoléoniennes. C'est peu, c'est énorme.

Or, nous, devant vous, à l'état de pièces détachées, nous vous évoquons, suscité enfin en individu, de votre petit tas, la fonction ayant fini par créer l'organe... Dieu, disait un philosophe, n'existe pas; il existera un jour, créé par le désir et le besoin des hommes. Voilà une curieuse vue de l'esprit.

Vous nous manquez, Maître des élégances, ordonnateur de fêtes, docteur ès rites anciens et nouveaux, distributeur judicieux des échelons de l'échelle hiérarchique, vous devriez être un poète, autant qu'un diplomate, un artiste aussi. On pourrait, en vous collationnant, utiliser une partie importante d'Ambrosion.

L'autre jour nous acclamions de vous une répartition plus judicieuse des acclamations belges entre les musiques étrangères — anglaise, française, italienne — qui nous honorèrent de leurs borborygmes d'airain. Cette fois, nous nous tournons vers vous, fils évoqué du possible, pour vous demander de perfectionner une cérémonie imposante en soi, émouvante aussi, mais dont le détail nous a pu affliger. Il s'agit de ce dépôt de fleurs qui se pratique couramment sur des dalles funéraires.

Nous venons d'en voir une exécution au cinéma. Un personnage, pot de fleurs en mains, se baissait, se baissait, nous tournant le do. et les pans de sa jaquette s'écartaient. Ce n'était pas beau.

La profonde révérence n'est plus guère admissible depuis que les peuples ne portent plus ni toges, ni peplos, ni grands habits, et de moins en moins redingotés ou jaquetés, mais ce petit veston court qu'on nomme rasepet.

Vue de devant, la révérence vers la terre est possible, vue de derrière ça n'est plus ça. Au temps tout proche des jupes très courtes elle était inadmissible pour les dames... Nous nous souvenons encore

de l'état dangereux dans lequel la vue et le jeu d'une de ces jupes, parmi les plus augustes, a mis feu notre bon ami l'abbé Wallez.

Contraintes à la prosternation, les dames rusaient et aboutissaient à un accroupissement qui n'était pas sans péril...

Les hommes ont moins d'habileté dans le geste. Ils y vont à la bonne franquette, mais tout de même, cependant qu'ils s'inclinent jusqu'à terre ils montrent à la ville, au monde, à l'univers pieusement rangé derrière eux une perspective sans intérêt immédiat.

Mussolini s'est soucié des gestes, de l'harmonie de la tenue : devant une dalle sainte il s'agenouille. C'est une idée mais... ce n'est pas tout de s'agenouiller... Mounet-Sully, à qui on disait « maître, il n'y a plus que vous qui sachiez ployer le genou devant une dame », répondait : « Oui, se mettre à genoux, ça va. La difficulté c'est de se relever. »

Nous avons vu ceci. Le sympathique docteur Clément-Philippe avait mené sous l'Arc de Triomphe une délégation des Amitiés Françaises... Enthousiaste et démonstratif, il ne se borna pas à un prosternement, il s'allongea de tout son long pour le baiser sur la pierre sainte. Il la baisa, en effet, d'un baiser sonore... Puis il ne lui restait plus qu'à se relever... Ce fut la difficulté. Il n'était plus jeune. On dut venir à son aide.

On sait bien que les révérences de cours ne sont point performances à la portée de tout le monde. Il arrive des accidents tous les ans, quand les jeunes filles présentées, en robes à traîne, à la reine d'Angleterre se retirent à reculons en faisant les trois plonges protoculaires... Albion entretient les vieux rites; sportive, elle aime peut-être leurs côtés sportifs.

L'huissier de la verge noire — *Black rod* — s'acquitte devant le trône de performances salutaires et malaisées quand le roi d'Angleterre fait visite à ses lords et convoque ses fidèles Communes. Ce *Black rod* est presque toujours un vieux général glorieux et de jointures ankylosées. On l'attend à une difficulté spéciale comme les Marseillais guettent le ténor à l'ut redoutable. Il arrive que *Black rod* tombe sur son séant dans un bruit de sabre et d'affûtiaux métalliques. Mais cela se passe entre soi, dans un rectangle de connaisseurs, d'aficionados. On brosse le fond de *Black rod* et il remet ça, le gaillard.

Nos cérémonies commémoratives sont funèbres, elles se passent en plein air. Le peuple y assiste, portant tout son cœur, tout son émoi. Il ne faut point qu'un détail fâcheux, une perspective non inscrite au programme compromette ces excellents sentiments... D'ailleurs, là ou ailleurs, nous avons besoin de rites codifiés, harmonisés. La démocratie se doit de savoir vivre, agir, marcher, saluer, comme la Cour des rois.

C'est pourquoi nous vous voulons, vous, poète, artiste, diplomate, sculpteur, réglant les pas, disposant les groupes, ajustant un cérémonial parfait et rythmé.

Ce serait esquiver fâcheusement une difficulté que te, auguste officiant laisse à un subalterne les risques du prosternement... Voyez donc comme l'église romaine, dans ses offices, coordonne les moindres gestes...

Vous avez à accomplir un devoir plus important que ne croient les gens superficiels. Nous comptons sur vous.



**Emotions**

Rumeurs sur les plages... « Pourquoi Pas? » est dans toutes les mains... La gloire de de Wulf s'étend désormais de La Panne au Zoute.

Un particulier émet soudain cette opinion: — « Pourquoi pas? » nuit aux intérêts de la plage belge. Ce particulier nous paraît laisser passer un certain bout d'une certaine oreille. Nous sommes trop persuadés que la prospérité générale est liée à celle de l'industrie du tourisme en général et de la plage belge en particulier pour qu'on nous puisse adresser le moindre grief.

Mais la plage belge ce n'est pas de Wulff, Poulet, Wibo, Bitoven et cent administrations de rustauds embreedenés qui exploitent ces cités balnéaires, aboutissement de tant d'heureux efforts, gloire du pays et menacées de ruine par trop d'imbécillités.

Ce n'est pas en chantant que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes qu'on arrivera aux résultats désirés — et hélas compromis.

Les hôteliers, casinos, restaurants, font d'admirables efforts dont ils ne seront pas seuls à profiter s'ils sortent victorieux de la crise. On se doit de les aider.

Mais on doit d'abord montrer comment ils sont trahis au bénéfice de concurrents divers par ceux qui devraient être leurs plus solides soutiens.

Il ne faut pas avoir gagné la Coupe Davis pour savoir que c'est la Quinzaine des Tennis et Bains de Mer, chez « FF ». Ceux qui n'en profitent pas ont tort, disons-le froidement. Jusqu'au 15 août seulement.

**Enfin...**

L'Administration des postes nous informe que « Pourquoi Pas? » est désormais interdit en Allemagne. Nous n'en éprouvons que peu de surprise. Nous avons loyalement fait tout ce qu'il fallait pour cela.

La Poularde. Ses menus à fr 12 15, 17.50. Spécialité : poularde de Bruxelles à la Broche Electr. R. de la Fourche, 40.

**L'Europe a tremblé**

L'assassinat du chancelier Dollfuss fit l'effet du premier coup de tonnerre d'un terrible orage. On se souvenait... Juillet 1914! Un autre assassinat politique commis dans cette Europe orientale où il y a des bombes et des mines cachées dans tous les coins et des haines aveugles dans tous les cœurs: il n'en avait pas fallu davantage pour déclencher la plus terrible guerre de l'histoire. Ça n'allait-il pas recommencer? N'y a-t-il pas dans le monde quantité de gens qui, dans l'exécès de leur misère sont prêts à chercher les pires des remèdes et l'Allemagne n'était-elle pas en proie à une de ces fièvres bellicieuses qui la secouent périodiquement?

Heureusement, l'histoire ne se répète jamais exactement. Les circonstances ne sont plus les mêmes. En 1914, l'Allemagne était prête à la guerre. Ses classes dirigeantes, hobereaux prussiens, industrie lourde, haute université, Grand Etat-Major, sans compter l'Empereur, alors univer-

sellement respecté, étaient persuadés que la Triple Entente était le seul obstacle à l'expansion indéfinie de la puissance et de la prospérité allemandes, qu'il lui suffirait — ce qu'elles croyaient assez facile — de détruire la flotte anglaise et l'armée française pour faire régner sur le monde la « pax germanica ». L'attentat de Serajevo ne fut qu'un prétexte.

Pourquoi pas aller plutôt au cinéma Crosly-Nord, 153-155, r. Neuve, qu'ailleurs, puisque meilleur spectacle et meilleur marché. Enf. touj. admis. Fr. 2 et 3 en sem.; fr. 3 et 4, dim.

**Aujourd'hui...**

Aujourd'hui, l'Allemagne est en proie à une crise économique terrible. Elle ne trouve de crédit nulle part; sa situation intérieure est singulièrement trouble; nous ne connaissons que peu de choses précises sur la crise de l'hitlérisme, mais nous savons qu'elle existe: si... plastique que soit le peuple allemand, il est difficile de croire qu'Hitler ait pu supprimer les partis socialiste et communiste, zigouiller les chefs de la gauche hitlérienne sans laisser quelques rancunes dans les cœurs. D'autre part, quels qu'aient été ses efforts en vue d'un réarmement camouflé, il est certain que le Reich ne dispose ni du matériel de guerre ni des effectifs entraînés de la France, ni d'une flotte comparable à celle de l'Angleterre ou de l'Italie. Se jeter dans une aventure guerrière dans de pareilles conditions eût été de la folie. Hitler qui, à force de diriger l'Etat, finira peut-être par devenir un homme d'Etat, l'a tout de suite compris, car il s'est empressé de faire machine en arrière et de donner à l'Europe indignée tous les gages moraux qu'elle pouvait demander. Nous l'avons peut-être échappé belle, mais les dangers de guerre semblent pour le moment écartés.

**Chauve qui veut... puisqu'il y a « ALPECIN »**

**Essai d'explication**

Si Hitler se rendait compte de l'impossibilité où il était d'aller jusqu'à la guerre, pourquoi s'est-il lancé dans cette aventure? Car jamais on ne pourra nous faire admettre que l'Allemagne n'ait pas une énorme part de responsabilité sinon la responsabilité totale dans l'assassinat du chancelier Dollfuss. Nous voulons bien croire qu'il n'a pas lui-même fomenté le complot et ordonné l'assassinat de Dollfuss, mais le gouvernement hitlérien devait bien en profiter. La preuve, c'est l'espèce de chant de triomphe qu'entonnèrent ses journaux tant que l'on put croire que le coup d'Etat avait réussi: le gouvernement de Dollfuss avait été balayé par la colère populaire; on ne gouverne pas contre le sentiment du peuple: il était inévitable que Dollfuss finit par tomber, victime de la juste colère populaire. On voit le thème. Quand on connut à Berlin l'émotion, l'indignation de l'Europe entière, l'énergique réaction de Mussolini qui massait des troupes à la frontière et l'échec total du coup d'Etat, les nazis autrichiens réduits à fuir, à se cacher, on s'empressa de changer les vitrines. On se dépêcha de désavouer les gens dont on s'était servi. On déplora l'exécrable attentat; on rappela le ministre d'Allemagne à Vienne, coupable d'avoir au moins connu le complot. On destitua le fameux Habicht, chef de la propagande allemande en Autriche; on envoya des télégrammes de condoléances empreints de la plus éclatante hypocrisie officielle et finalement on envoya à Vienne le souple et habile von Papen avec mission de tâcher d'arranger les choses. Bref, Hitler reculait sur toute la ligne.

**Hôtel CHIN-CHIN Restaurant**

— à Wépion, 5 kl. de Namur vers Dinant

Magnifique terrasse sur Meuse. Etablissement de Noix Cuisine irréprochable. Menu et carte Ravissant jardin Parcs autos : Allez-y, vous y retournerez toute l'année

## BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries Objets d'Art

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

### Le grand dessein

L'humiliation doit être forte car, tout de même, l'« an-schluss » était le grand dessein de cet ex-Autrichien pan-germaniste. Depuis qu'il détient les leviers de commande, il s'est aperçu qu'il ne pourrait pas d'ici longtemps annexer l'Autriche à l'Allemagne, soit d'un trait de plume comme jadis François-Joseph annexa la Bosnie et l'Herzégovine, soit en occupant militairement les provinces autrichiennes; l'opposition de l'Italie et de la Petite-Entente appuyée par la France était trop formelle. Mais il y avait un moyen de tourner la difficulté. Que l'Autriche se donnât elle-même un gouvernement nazi filial de celui de Berlin, partageant ses idées, sa doctrine raciste, l'« an-schluss » était virtuellement fait et l'annexion définitive de l'Autriche à la grande Allemagne n'était plus qu'une question de temps et d'occasion. Ne pouvait-on pas compter sur la longanimité, pour ne pas dire la lâcheté des puissances et leur respect du fait accompli?

Heureusement, Hitler, ou probablement ses partisans autrichiens, ont été trop vite. C'est toujours comme cela quand on peut se servir des passions réactionnaires: on n'en reste jamais le maître.

Complétez vos toilettes de plages par le gant de tissu blanc **Schuermans**, des **GANTERIES MONDAINES**; c'est pour vous le plus sûr garant d'une élégance raffinée.

Maisons de vente: 123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers; Bruxelles, Meir, 53, (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. 5, rue du Soleil, Gand.

### Vienne la sanglante

Il est peu de villes plus séduisantes que Vienne. Tous ceux qui y ont séjourné, même après la guerre, en ont un souvenir attendri. Ce mélange de scepticisme et de bonhomie, de « gemuth » allemand et de volupté orientale, a quelque chose de délicieux: café crème et vin de Tokay; gémissement amoureux des violons de tziganes et valse de Strauss. Hélas, depuis quelque temps déjà, les valses de Strauss sont interrompues par le tac-tac des mitrailleuses. Il paraît qu'elles reprennent aussitôt après et que les Viennois ont fini par trouver un certain ragoût à ce mélange de périls et de plaisirs éphémères: cette atmosphère de dernières fêtes donne du prix à la vie; mais au fond, ceux qui l'ont connu doivent tout de même regretter le temps du tyran François-Joseph. Dans la répression de l'émeute socialiste, il y a quelques mois, le chancelier Dollfuss lui-même n'avait pas été de main-morte: il s'agissait de tuer ou d'être tué. Ce petit homme courageux et qui croyait à sa mission ne s'embarrassait guère d'une « vaine sensibilité ». Il avait fait le sacrifice de sa vie et il est fort bien mort, pardonnant chrétiennement à ses ennemis, confiant sa femme et ses enfants à Mussolini, ce qui est d'une suprême habileté.

Il semble du reste que ce soit à sa vie que l'on en voulait avant tout. Sans doute, le complot destiné à renverser le gouvernement avait été soigneusement préparé selon la technique moderne des révolutions, mais c'est d'abord sur le bureau du chancelier que se précipitèrent les conjurés et ils l'y abattirent aussitôt avec une froide cruauté. Vengeance ou calcul? Les deux sans doute, mais cela montre que de la bonhomie viennoise à la férocité il n'y a pas si loin que ça.

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiancailles.

### Le comble de l'ignominie

S'il est vrai — et c'est infiniment probable — que le complot et l'assassinat du chancelier Dollfuss ont été préparés avec l'approbation sinon avec la connivence de Berlin, les télégrammes de condoléances d'Hindenburg, l'indignation de commande de Hitler, le rappel du ministre d'Allemagne à Vienne et la nomination de von Papen chargé d'aller verser quelques larmes de crocodile sur cette tombe sont le comble de l'ignominie. N'empêche que les puissances accepteront toutes ces manifestations d'hypocrisie comme de l'argent comptant. Et elles auront raison. En ce moment, ce qu'il y a de plus important, c'est de maintenir la paix. Il faut éviter surtout d'inciter l'Allemagne à d'aveugles fureurs et de la pousser au désespoir.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits » est vraiment extraordinaire. Toujours les spécialités et le fameux menu à fr. 12.50. 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

### Le rôle de Mussolini

L'Italie, dans les affaires d'Autriche, est, avec les puissances de la Petite-Entente, la principale intéressée. Aussi le Duce n'a-t-il laissé à personne le soin de prendre la tête des gardiens de l'ordre et des protecteurs de l'indépendance autrichienne. Le gouvernement anglais a dit noblement: « Wait and see », « Attendre et voir venir ». C'est l'alpha et l'oméga de la politique anglaise; les Anglais diront: « Wait and see » même quand sonnera la trompette du jugement dernier. La France a parlé de prudence vigilante, ce qui veut dire à peu près la même chose. Mussolini, en faisant savoir — et de quel ton! — qu'il ne tolérerait aucun changement du régime autrichien, a massé des troupes à la frontière. Et cette attitude énergique lui a valu un surcroît de prestige, non seulement dans toute l'Europe centrale, mais même en Allemagne.

### Charbons demi-gras sans fumée

représente le combustible de luxe pour la cuisine:

N° 13 Braisettes 10/20, 215 francs.

N° 14 Braisettes 20/30, 255 francs.

N° 15 Têtes de Moineaux 30/50, 265 francs.

N° 16 Gailletins 50/80, 250 francs.

N° 18 Tout-venant 80 p. c., 235 francs.

Detol, 96, av. du Port, Bruxelles, tél. 26.54.05-26.54.51.

### Que se passe-t-il, au juste, en Autriche?

Au fond, ce qui se passe en Autriche est fort peu clair, quoi qu'on en puisse croire a priori. C'est qu'il est assez difficile de démêler ce que pensent les premiers intéressés, c'est-à-dire les Autrichiens eux-mêmes dont nous avons trop tendance à juger l'opinion à travers nos propres sentiments.

Certes, la presse de là-bas est unanimement gouvernementale, mais pour la raison bien simple que toute autre presse est interdite.

Tout est tranquille en Autriche, répètent les journaux avec ensemble. Effectivement, il n'y a pas de désordres vraiment graves dans les grandes villes. Seulement, celles-ci sont véritablement en état de siège. Quant à la campagne, il ne se passe pas de nuit sans qu'on s'entretue dans un ou l'autre village.

**LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL**, au Parc de Laeken. (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue! Menu exquis à 15 fr.

### L'impopularité du gouvernement de Vienne

Mais quoi, direz-vous, les Autrichiens sont donc en majorité nationaux-socialistes et, dans leur for intérieur, ils pactisent avec les assassins de Dollfuss?

Non, on n'en est pas encore là, Dieu merci. Mais, soixante-dix pour cent de la population sont indiscutablement hostiles au régime. Dollfuss n'était pas personnellement antipathique, mais le major Fey et le prince Stahremberg sont cordialement détestés, le premier incarnant la force brutale et insolente de l'ancienne caste militaire, le second la politique intéressée des aristocrates de naguère.

Or, les Autrichiens — qui, paradoxalement, parlent de restauration — ne veulent plus des militaires et des aristocrates, comme (tout en étant pour la plupart de sincères pratiquants), ils ne veulent plus du joug de l'Eglise.

Ajoutez à cela les difficultés économiques de l'heureux temps que nous vivons, le « cadenas des mille mark » (coût du visa allemand pour l'Autriche), qui enlève au pays huit cent mille touristes par an, la déconsidération de la politique, les manœuvres hitlériennes et la haine du peuple pour les « Heimwehren ». Vous comprendrez alors que l'Autriche aspire à un changement.

### La Reine de Bruxelles

cliente fidèle des « Ganteries Samdam Frères », est exposée en photo aux vitrines de cette firme, ainsi que ses demoiselles d'honneur.

**BRUXELLES :** 150, rue Neuve; 14, b. Anspach; 61b, ch. de Louvain; 37, rue des Fripiers; 129, bd. Ad. Max; 73, Marché aux Herbes; 62, chauss. d'Ixelles.

Aucune succursale face à la Bourse.

**ANVERS :** 55, place Meir; 17, rue des Tanneurs.

**PROVINCE :** Malines, Louvain, La Louvière, Tirlemont, Hasselt, Tournai, Courtrai, Nivelles, Saint-Nicolas, Huy, Soignies.

### Les « Heimwehren »

Il le sait bien, le gouvernement, et c'est pourquoi les rues sont pleines de patrouilles, les magasins obligés de fermer à huit heures, les cafés à dix, avec interdiction de se rassembler, d'ouvrir les fenêtres, de circuler à vélo et que savons-nous encore ?

Pour faire observer toutes ces prescriptions, il y a, bien plus nombreux que la police et la gendarmerie, les « Heimwehren ». Sans travail de toute sorte, enrôlés pour une solde de deux schillings supérieure à l'indemnité de chômage, ils n'ont pas l'air rassurants, dans leurs uniformes disparates et pouilleux. Brutaux ou couards, ils ont le fusil nerveux et la responsabilité de plus d'une échauffourée leur incombe.

Lorsqu'ils arrêtent grossièrement une femme — comme nous l'avons vu faire dans une rue de Salzbourg — lorsqu'ils passent en trombe dans une auto-mitrailleuse ou lorsqu'ils abattent un paysan assoupi sur sa charrette, qui n'a pas immédiatement obtempéré à l'ordre de faire halte, les gens serrent les poings et machonnent des malédictions. Mais, privés d'armes, d'ailleurs, et non organisés, ils n'osent et ne savent réagir.

Ah! si seulement la légion pouvait intervenir!

### « ALPEGIN » prévient et empêche la calvitie

#### La légion

La légion! Espoir suprême et suprême pensée! Aux environs de Munich, dans de vastes camps, dressée à l'allemande, bien exercée et admirablement disciplinée, la légion autrichienne constitue une force de premier ordre.

Que ne la laisse-t-on agir, disent beaucoup d'Autrichiens — qui ne souhaitent cependant pas le rattachement à l'Allemagne —, que n'agit-elle spontanément, si Hitler hésite devant ses responsabilités?

Eh! c'est que, à juste titre, cela serait considéré à l'étranger comme un « putsch » en vue de l'Anschluss et que l'Italie, qui a déjà massé des troupes à la frontière, interviendrait aussitôt. On voit d'ici où cela pourrait mener...

En Autriche, on s'en rend moins bien compte. Le na-

### TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS :

**LE COMMODE**, LE PLUS CENTRAL  
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)

**LE MIRABEAU**, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES  
3, RUE DE LA PAIX

A BRUXELLES :

**L'ATLANTA**, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE  
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)

MÊME DIRECTION — MÊME GENRE

Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons  
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

zisme autrichien, malgré ses indiscutables affinités avec celui d'Allemagne, y est considéré comme pouvant parfaitement être indépendant de ce dernier, une intervention de la légion comme n'impliquant nullement l'Anschluss, et la restauration comme devant débarrasser le pays de la politiaillerie et lui assurer la paix et la prospérité.

Tout cela est profondément utopique. Mais il est aussi certain que l'actuel état de choses ne saurait perdurer.

Alors, quoi? Les gens désabusés disent qu'on va droit au communisme, si, très rapidement, une solution n'intervient pas...

**Quand vous penserez à Beauraing,  
pensez à l'Hôtel Métropole... tout y est bien!**

### Comme dans un moulin

Encore que l'on sache à peu près maintenant de quelle façon s'y prirent les assassins du chancelier Dollfuss pour pénétrer dans les bâtiments de la Chancellerie et s'en rendre maîtres pendant quelques heures, on n'en reste pas moins étonné de l'étrange facilité avec laquelle ce coup de main a pu réussir.

Rien n'était plus simple, pourtant, et notre « Œil » en fit autrefois l'expérience. Se trouvant par hasard à Vienne, il y a quelque deux ans, il eut un jour à faire à la Chancellerie et se dirigea donc vers le gros bâtiment massif et banal qui l'abritait à deux pas de l'ancien château impérial. De part et d'autre de la porte, une grande porte cochère, deux factionnaires en armes montaient la garde, et notre « Œil » se demandait déjà quel Sésame il devrait invoquer pour entrer dans cette maison si bien défendue, lorsqu'il s'aperçut qu'un tas de gens y entraient comme chez eux et sans qu'on leur demandât quoi que ce fût. Il est vrai que c'étaient peut-être des habitués. Eh bien! non. S'approchant à son tour, notre « Œil » suivit le mouvement et se trouva à l'intérieur du bâtiment, alors qu'il se demandait encore comment il ferait pour y entrer. Après quoi il put y errer à loisir sans qu'on s'étonnât le moins du monde de le trouver là ni qu'on lui posât la moindre question. Au contraire, ce fut lui qui, finalement dut... arrêter quelqu'un pour lui demander son chemin dans tout ce dédale de couloirs et d'escaliers.

Et pourtant, Vienne à cette époque n'était guère moins troublée qu'elle ne pouvait l'être au début de la semaine dernière, et le soir du même jour, notre « Œil » pouvait contempler, sur le Ring, une manifestation d'hitlériens qui faisaient une démonstration devant le parlement et tentaient de le prendre d'assaut.

### Vervaecke, 1<sup>er</sup> isolé du Tour

Ce Vervaecke accède vraiment à la toute grande classe, et pour reprendre le vocabulaire du jour, il est « airflow », c'est-à-dire qu'il donne la sensation de glisser dans l'air sans rencontrer de résistance. Accession rapide à la toute grande classe, et « airflow », ce sont précisément les caractéristiques de la nouvelle De Soto, la voiture qui représente le triomphe de la science aérodynamique, d'un confort et d'une élégance inégalés. — Essai sur demande et livraison immédiate à Universal Motors, 124, rue de Lint-hout, tél. 33.70.00.

222,440 LOTS  
totalisant  
120 MILLIONS DE FRANCS  
c'est ce qu'offre  
à ses souscripteurs  
la LOTERIE COLONIALE

### Le drame de Vienne au Sénat

C'est au Sénat, la Chambre étant déjà partie en vacances, que le gouvernement belge apprit les événements d'Autriche. La tribune des journalistes, histoire de saisir sur le vif les réactions de ces messieurs, envoya aux ministres qui se trouvaient à leur banc au grand complet, dès deux heures, la copie de la première dépêche annonçant l'occupation sanglante de la chancellerie.

M. de Broqueville, imperturbable, passa le papier à ses collègues, qui ne parurent point sidérés. M. Van Cauwelaert s'inclina cérémonieusement vers la presse.

Dix minutes plus tard, un coup de téléphone démentait la première information. Second message aux augures à portefeuille. Quelque impatience se marqua sur le visage du président du Conseil. Mais M. Van Cauwelaert écrivit sur une belle feuille au chiffre du Sénat : « Je préfère l'opérette viennoise au drame ».

Le lendemain, on ne se permit point de demander à l'ex-bourgmestre d'Anvers s'il préférerait le mélodrame au drame.

### La santé par l'eau

Au cours du repas, une eau diurétique n'est pas nuisible, mais c'est surtout le matin à jeun qu'elle peut agir.

Grande Source Vittel guérit le rein : rhumatisme, goutte, intoxication, etc.

Source Hepar Vittel guérit le foie : coliques hépatiques, constipation.

A boire à jeun, le matin : demi-bouteille.

### Cruelle alternative

Une question se posa dès le jeudi matin : le Sénat, seule Chambre siégeant encore à cette date, devait-il prendre part officiellement au deuil de l'Autriche? Du moins le président de la Haute Assemblée la posa aux membres du bureau. M. Digneffe vécut ainsi dans l'incertitude la plus angoissante jusqu'à onze heures. Puis il reçut tout à coup l'illumination qu'il attendait en vain du ciel.

Les socialistes, surexcités par la discussion du projet de loi interdisant les milices privées et piqués au vif par une allusion de la majorité à l'assassinat de Dollfuss, se mettaient à hurler comme des possédés. Tout le vocabulaire dont les honnêtes gens, quand ils sont hors d'eux-mêmes, usent à l'égard des assassins (sic) fut épuisé en un tour de langue :

— Cela s'annonce mal, pensa M. Digneffe.

D'autant plus que l'extrême-gauche venait aussi de tenir une brève réunion en vue d'examiner la situation... éventuelle.

### Le Château d'Ardenne

Le vendredi 10 août, à 8 h. 45, Grande Soirée et Dîner de Gala au profit de l'œuvre d'asiles pour Soldats Invalides Belges  
Comédies — Intermèdes — Tombola Américaine.

### Retraite diplomatique

Sur ces entrefaites, M. Jaspar informa discrètement M. Digneffe de son intention de prendre la parole au début de la séance de l'après-midi.

A deux heures donc, l'hémicycle vivait dans l'attente de ce qui allait arriver. Il ne se produisit rien du tout, et le ministre des Affaires étrangères ne parut que vers trois heures. Que s'était-il passé? Bien simple. L'extrême-gauche, alertée par un ami, avait discrètement, elle aussi, fait savoir à M. Jaspar que s'il avait le malheur ou le toupet de prononcer l'éloge funèbre de Dollfuss, la coupole de la Haute Assemblée tremblerait... M. Jaspar, qui ne tenait guère à la recevoir sur la tête, décida, non moins discrètement, qu'il n'y avait pas lieu — après tout — de rendre hommage jeudi à la mémoire du chancelier pour la raison que jeudi les dépêches ne permettaient pas encore à un observateur objectif de se rendre un compte exact des événements de mercredi...

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion. 5, place Royale. Emplac. pour autos.

### Le cran du maïeur

Plus heureux, crâne et belliqueux fut M. Max au conseil communal de lundi.

Malgré les vociférations des communistes et des socialistes, qui avaient constitué en hâte le front commun contre Dollfuss, le bourgmestre de Bruxelles fit l'éloge du chancelier assassiné et de ses détracteurs.

Comme quoi les parlements au petit pied sont parfois plus courageux que les autres...

Ceux qui disent que tout se perd,  
Qu'il n'est plus que piètre pitance,  
Savent-ils comme on mange en France?  
Qu'ils aillent voir notre ami Kléber!  
Chez Kléber... bonne chère...  
Restaurant fameux, passage Hirsch, Bruxelles.

### Rieth l'Anversois

Rieth, le fameux ministre allemand à Vienne qui se distingua au cours des récentes et tragiques émeutes, et qui vient d'ailleurs d'être rappelé par son gouvernement, n'est pas un inconnu en Belgique. Ce ministre allemand est, en effet... Anversois. Le père Rieth faisait figure, avant guerre à Anvers, de magnat du pétrole. Avec de Bary et von Malinckrodt dont nous parlions récemment, il était un des plus somptueux personnages de la puissante colonie allemande à Anvers. Son fils naquit en cette ville et y fit ses études. L'après-guerre consacra l'éclipse des Rieth dont on n'aurait, sans doute, plus jamais parlé, n'étaient les récents événements d'Autriche.

Coincidence curieuse, von Schleicher qui périt, tout récemment, assassiné par les sbires d'Hitler, fut également un personnage très connu dans la métropole anversoise. Il faisait, durant la guerre, la pluie et le beau temps à la Kommandatur allemande.

Il faut croire qu'Anvers est appelé à donner asile à pas mal d'aventuriers d'Outre-Rhin. Un certain M. O..., très connu dans le monde maritime anversoise d'avant-guerre — et qui appartient à une excellente famille de la métropole — fit de l'activisme durant la guerre et prit la fuite en Allemagne aussitôt après l'armistice. Il est devenu aujourd'hui cent pour cent Allemand et préside, à Hambourg, aux destinées de la plus puissante compagnie de navigation d'Outre-Rhin.

Et, bien entendu, ce Belge, ancien activiste, est devenu nazi depuis l'avènement d'Hitler!

Le **DETECTIVE GODDEFROY**  
reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

## Hindenburg s'en va

Il a lassé nos haines légitimes, ce destructeur systématique de nos campagnes — qui ne quittait point une terre une fois conquise sans la dévaster pour, croyait-il, à jamais. Un reître, massif, un Prussien de la vieille école... Fût-il un grand général? Un grand général est celui qui remporte la victoire et gagne la guerre. Vainqueur des Russes à Tannenberg, Hindenburg fut en France, battu par Foch.

Un vieil honnête homme nous a-t-on dit... Oui, du type qui trahit tout le monde, il laisse tomber son empereur et roi et ayant juré de respecter une constitution il la confie à Hitler.

Tel quel, il représentait quelque chose de rassurant dans cette Allemagne désaxée... Pourquoi d'ailleurs rassurant?... C'est lui qui avait prononcé à l'adresse de la France victorieuse les paroles, les prophéties les plus menaçantes. Le pauvre type, octogénaire, avait encore brandi le poing.

Un Prussien, un vieux Prussien figé dans une gloire sinistre, un junker coriace... L'Allemagne prussianisée voulait se reconnaître et s'admirer en lui. Nous ne pensons pas que nous lui devons autre chose que le coup de chapeau qu'on accorde à l'enterrement qui passe.

Peut-être d'ailleurs, ce Hindenburg nous paraîtra-t-il admirable par comparaison avec les bandits et gangsters que sa sombre présence immobilisait encore peut-être un peu.

Avez-vous déjà assisté au spectacle du cinéma CROSLY-NORD, 153-155, rue Neuve? Enfants toujours admis. — Fr. 2 et 3 en semaine; fr. 3 et 4 le dimanche.

## Le N° 237

On se souvient, Hindenburg figurait, sous le numéro 237, à côté de Ludendorff, marqué, comme au bague, du numéro 238, sur la liste des criminels qui devaient être jugés par les Alliés, avec Guillaume II, aux termes des articles 228 à 230 du traité de Versailles.

Et la liste de ses forfaits était longue. Elle occupait près de quatre-vingts lignes dans l'acte d'accusation: « Déportations criminelles; enlèvements de femmes et de jeunes filles; pillages à main armée; destructions par explosifs, par incendie, par équipes, par béliers spéciaux; mesures vexatoires envers les habitants, sépultures violées, puits contaminés, arbres coupés à un mètre du sol, vol du ravitaillement américain, etc..., etc... » De quoi, pour un délinquant ordinaire, aller finir ses jours vers la Guyane ensoiellée.

Mais on changea d'avis. Six ans plus tard, le n. 237 recevait, à Berlin, les compliments des ambassadeurs.

## Anthracites mixtes

Utiliser un même combustible pour la cuisine et le feu continu est une facilité que vous pouvez réaliser en achetant chez Detol, 96, av du Port (tél. 26.54.05-26.54.51):

- N° 10, Anthracites mixtes 20/30, 260 francs.
- N° 11, Anthracites mixtes 30/50, 270 francs.
- N° 12, Anthracites mixtes 50/80, 250 francs.

## La méthode Camembert

Si la discussion des pouvoirs spéciaux n'a pas révolutionné la Haute Assemblée, ni mis en lumière l'éloquence d'un phénix sénatorial, qu'on attend depuis des lustres — le rossignol d'Anvers n'a pas même daigné roucouler sa traditionnelle chanson d'amour à M. de Broqueville — elle aura du moins permis au baron de Dorlodot d'enrichir la phraséologie parlementaire.

Jusqu'à ce jour, en effet, on ne connaissait que la méthode du docteur Coué, méthode applicable, comme vous savez, à toutes les activités humaines :

— Le budget est équilibré, équilibré, équilibré, répétait inlassablement M. Jaspas du temps qu'il était ministre des Finances.

LE NOUVEAU  
SAVON À BARBE

# Erasmic

Une barbe  
bien savonnée  
est  
à moitié faite

COMPAGNIE ERASMIC, S.A. RUE ROYALE 150, BRUXELLES.  
153-10-0158A BF

Et tout le monde avait fini par croire que c'était vrai et que le Belge, après des mois d'estampage, allait être dégrevé de ses impôts. Criminelle erreur! Et M. de Dorlodot qui faisait, ou plutôt refaisait le procès du Gouvernement, le reprocha amèrement aux pauvres ministres:

— Votre équilibre budgétaire ne fut qu'un vain mot... Vous vous bornâtes à appliquer la méthode Camembert!... — Méthode Camembert, questionna un honorable de Nivelles particulièrement lettré, qués aco?

Alors son collègue de Charleroi de condescendre à préciser:

— « Tout va bien, signé Camembert », cela ne vous dit rien?...

C'est à ce moment que le Sénat se prit à rire comme une petite folle.

— Oh! et moi qui croyais qu'il s'agissait de fromage! observa avec finesse le distingué M. Rolin.

## AUBERGE DE BOUVIGNES

RESTAURANT LEYMAN  
3 kilomètres avant Dizant

## Un homme si prestigieux...

Mais on avait failli pleurer. Car M. Crokaert, sombre et prophétique, acerbe et douloureux, cribla le banc ministériel de flèches empoisonnées:

— L'arme des pouvoirs spéciaux est une arme redoutable; je ne l'aurais pas fourbie comme vous. Je m'abstiendrai.

Hélas! que les temps sont durs!

— Je n'ai pas voté contre, signifia M. de Dorlodot, parce qu'appartenant à la majorité en temps normal...

Euh! Dans quels temps anormaux vivons-nous!

— ... Je m'abstiendrai en conséquence, car tout en ne votant pas pour lui, je ne puis cependant voter contre



un homme aussi prestigieux, énergique et habile que M. le comte de Broqueville.

Horresco referens! Pourquoi l'accabla-t-il au préalable du poids insupportable de sa réprobation? Mystère et parlementarisme.

Le frontiste Lіндеkens mit le comble à la désolation en déclarant, sans rire et en flamand :

— Je m'abstiens parce que je ne veux pas trahir les intérêts des malheureux en mettant une armée (sic) trop forte et trop dangereuse aux mains d'un gouvernement impopulaire.

— Zwiig u, z... cria fort civilement un Bruxellois du haut de la ville.

Et l'on passa à d'autres exercices politiques.

La Poularde. Ses menus à fr. 12, 15, 17.50. Spéc.: poularde de Bruxelles à la Broche Electrique. R. de la Fourche, 40.

## Rama VII

— Mon Dieu, qu'il est petit!

Il est de fait que, encadrée dans le vaste porche de la gare du Nord, dominée par le mètre soixante-quinze de Léopold III, Sa Majesté siamoise apparut toute menue aux populations bruxelloises acclamantes. Mais son sourire était bien sympathique et la brigade des acclamations spontanées (B. A. S.) — si nous en avons une — n'a sûrement pas dû insister beaucoup pour faire partir les « Vive le Siam! » en multiple décharge de mousqueterie. Ingénu, étonné, charmé, ce sourire venu du souriant Extrême-Orient a conquis tout de suite les nord-occidentaux que nous sommes. Mais on ne l'a pas goûté longtemps. Escamoté dès le trottoir de la gare du Nord, le Roi de Siam a disparu aussitôt de la circulation pour ne reparaitre que, très vite, à l'hôtel de ville de Bruxelles et, très rapidement au port d'Anvers. Et puis, f...uit, envolé, évanoui. Simple vision. N'empêche qu'on en a parlé, devant les demi-gueuzes, et que — le gros rire après le sourire — chacun ayant lu les journaux, on se distrait de la tragédie autrichienne en évoquant les fastes siamois, la dynastie des Chakris, le roi Mongkut, le puissant Chulalongkorn, son fils Rama VI et notre menu, souriant et fin visiteur Rama VII, dernier du nom, souverain des dix millions de Siamois et Siamois.

## AUBURN LA VOITURE LA PLUS PERFECTIONNÉE

Agence exclusive pour le Brabant :

MODERN-AUTO, 16, rue Ad. Mathieu. Téléphone 48.92.40

## Diner à la Cour

La visite à Bruxelles du petit Roi de Siam et de toute sa suite de hauts dignitaires asiatiques a fait lever le deuil de la Cour, les convenances et la courtoisie internationales reprenant tous leurs droits.

Mais ce ne fut pas, et pour cause, le grand gala des fastueuses réceptions royales. Une cinquantaine d'invités, tout au plus, savoir: les ministres et leurs femmes, les gouverneurs et les bourgmestres des villes visitées par le couple royal, les agents diplomatiques qui furent accrédités à Bangkok, quelques personnalités du monde industriel opérant en

Extrême-Orient et les représentants des grands organes de la presse.

Une quasi intimité qui n'a évidemment pas justifié de ces relations et descriptions dont feu Fernand Bernier avait le secret et le monopole, quand il ne faisait grâce aux lecteurs de sa feuille du moindre tronçon de saumon sauce verte, ni de la teinte de la robe de Cour qu'arborait la plus inconnue des vidamessees invitées.

Sachez seulement que les nouveaux ministres étaient éblouissants dans leur costume aux dorures toutes fraîches et que tous arboraient des grands cordons multicolores d'ordres dont les noms ne vous diraient rien, car ils sont totalement inconnus — les Ordres, pas les ministres — en Belgique.

Seul M. Dierckx était en sifflet noir sur lequel se détachait, avec modestie, l'unique bijou de chevalier de l'Ordre de Léopold.

Les invités en frac étaient d'ailleurs rares, ce qui n'empêchait pas M. Camille Huysmans d'être très remarqué, non seulement à raison de sa silhouette toute personnelle, mais du magnifique cordon grenat qui barrait son plastron. Le bourgmestre de la métropole n'arborait rien moins que le Grand Cordon du British Empire. Anvers ne se refuse rien.

## Aux prix actuels une valeur-or de 1<sup>er</sup> ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

## Rites et protocoles

Vous voulez savoir, n'est-ce pas, Madame, comment ça se passe, un diner de la Cour? On ne peut évidemment pas en juger par le dernier, puisque — malgré l'interruption du deuil — de trop proches souvenirs attristants emplissent le palais.

En général, c'est évidemment cérémonieux et protocolaire, mais bien moins qu'un vain peuple se l'imagine. Sous Albert Ier, les formalités solennelles accomplies, la consigne était de mettre les invités à leur aise par la simplicité, la cordialité, on oserait presque dire la juvénile gaité de l'accueil. Le chevalier de Patoul, maréchal de la Cour, excellait dans l'art de créer cette atmosphère.

Mais il fallait, auparavant, s'astreindre à suivre le rituel. On était cueilli à sa descente de voiture par des chasseurs dont l'uniforme vert d'eau et le chapeau à plumes de coq évoquaient l'avantageux accoutrement des officiers de l'Etat-major de la défunte garde civique.

On passait par les larges corridors et l'on gravissait le majestueux escalier d'honneur, jalonnés par les statues vivantes, mais impassibles, des valets en grande livrée rouge, et l'on était accueilli par les officiers de la maison militaire des Souverains, qui, après vous avoir indiqué votre place à table, vous faisaient prendre place, d'après le rôle d'importance, dans la longue file des invités.

Tout le monde étant en place, le cortège pénétrait dans un grand salon où se tenaient debout les membres de la famille royale et leurs invités particuliers.

C'était la minute de solennité, le moment délicat où, annoncé par le grand maréchal de la Cour, l'invité devait traverser tout seul un grand salon, surveillait sa marche, ses détails de toilette, dominait sa gêne ou son émoi, pour présenter son hommage au couple royal, aux princes, aux princesses. Shake-hand du roi, baise-main à la reine, révérence faite par les dames, et puis, avec un soupir de satisfaction, on allait se mettre à table, où les conversations s'engageaient, discrètes, à mi-voix.

## Le Tea-Room de l'English Bookshop

71-75, boul. Adolphe Max, est un coin anglais au centre de Bruxelles. Son thé et son café sont exquis, ses spécialités sont savoureuses. Le service est rapide et correct. La salle est fraîche et bien aérée. Ouvert de 9 à 19 heures.

English Lunches de midi à 2 heures.

## A table

Quand le dîner avait pour théâtre la grande salle de bal, on mangeait par petites tables. Sinon, lorsque le repas est servi dans la galerie, tous les invités sont assis, par ordre d'importance, autour d'une grande table, qu'un monumental surtout en vermeil et la profusion des fleurs magnifiques venant des serres de Laeken transforme en un autel féerique du Dieu de la Gastronomie.

La vaisselle plate, vermeil et argent, les admirables assiettes de porcelaine vieux Bruxelles, l'alignement merveilleux des verres de cristal complètent ce décor fastueux.

On ne s'y attarde guère. Du temps du roi Léopold II, on y passait en vitesse, chaque service étant expédié en dix minutes. Les toasts — celui du souverain et la réponse en hâte — sont brefs, n'ajoutent rien à la littérature oratoire et sont écoutés, debout, dans le silence, évidemment sans marquer d'approbation.

Puis, après le porto final, à l'anglaise, le cortège se reforme pour se rendre au grand salon bleu où l'on fait cercle. C'est la partie la moins réjouissante mais la plus animée de la soirée.

Le café, avalé debout, il faut, en effet, attendre le feu des entretiens qu'il plaît au roi et à sa famille d'entamer avec ceux des invités que les dignitaires de la Cour ont discrètement prévenus.

Ceci dépend de l'humeur « causante » des hôtes et cela dure jusqu'au moment où la famille royale s'étant retirée, chacun se précipite au vestiaire pour tirer de son étui le cigare ou la cigarette, si longtemps attendus et dont la fumée bleue enveloppe le souvenir d'un soir de magnifique spectacle.

Et voilà votre curiosité satisfaite, chère madame.

## « ALPECIN » donne Vie, Beauté à la chevelure

### Les fêtes d'Ypres

Elles furent magnifiques. Même ceux qui n'aiment pas la nouvelle Ypres, à laquelle manque la patine des pierres anciennes, ont été touchés par la joie unanime qui a présidé à la résurrection de la cité. Le beffroi, ainsi que la cathédrale Saint-Martin, ont vraiment grande allure et leurs hautes silhouettes semblent émerger des ruines encore noires des anciennes halles. Lorsque, samedi soir, on éclaira le beffroi à l'aide de puissants réflecteurs, ce fut un spectacle éblouissant.

La ville avait bien fait les choses pour recevoir les souverains. Des milliers de drapeaux aux fenêtres. Et toute la Flandre qui était là, accourue en autos, en cars, en chars-à-bancs. C'était émouvant, cette unanimité dans le loyalisme. Pas une note discordante. On se demandait où étaient passés les activistes qui, voici un an à peine, menaient, en Flandre, une si bruyante propagande.

A Ypres, d'ailleurs, on parle beaucoup français, à peu près autant que flamand. Les touristes français sont légion et font vivre la ville. Les Yprois en sont heureux, car, depuis le « Buy British », les Anglais se font rares. A noter que l'administration communale d'Ypres n'a pas versé dans les regrettables errements de certaines communes flamingantes. Les plaques des rues sont bilingues. Les indications à l'usage des touristes sont rédigées en trois langues. Il n'y a que le « Telefoon-Telegraaf » qui demeure flamand, mais on y a accroché cette géniale petite plaque représentant un appareil téléphonique et des fils télégraphiques...

C'est dire que les Yprois n'ont pas été peu étonnés de constater que tout, durant la cérémonie de dimanche, s'est passé en flamand. Discours du bourgmestre, en flamand, discours du Roi, en flamand. Pourquoi ?

### Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie. 16. rue du Vieux-Mayeur. Tél 154.28

## LE TRAIN SPECIAL

# "Guillaume Tell,"

A PRIX TRES REDUITS

## VERS LA SUISSE

Prix : de 910 à 1,190 francs tout compris  
Renseignements et Inscription aux

**VOYAGES BROOKE** 46-48-50  
Rue d'Arenberg  
**BRUXELLES**  
ANVERS - LIEGE - GAND - CHARLEROI - VERVIERS

### Le chemin de table

Hélas, il n'y eut pas de « Vive la Reine ». La Reine ne vint pas. Ce fut une très grosse déception. A tous les carrefours, des fillettes aux bras chargés de fleurs attendaient la reine Astrid. A la Grand-Place, on devait offrir à notre gracieuse souveraine un chemin de table en dentelle d'Ypres, une petite merveille. C'est au Roi que le cadeau fut présenté.

Le Souverain se montra visiblement ému. Mais il paraissait un peu embarrassé de toutes les gerbes qu'on lui tendait. Alors il les passait à M. de Broqueville, qui avait l'air d'un majordome de grande maison. C'est à M. de Broqueville que le Roi tendit le chemin de table en dentelle. Du coup, le premier ministre eut un air émouvant.

La ville a clamé sa joie avec un ensemble touchant. Là-haut, dans le ciel grisailant, le carillon chantait de toute son âme. On vit défiler un splendide cortège historique où les jeunes filles de la noblesse flamande jouaient le grand rôle. Elles s'étaient confectionné des toilettes de toute beauté et d'un grand luxe. Jeunes barons, chevaliers, comtes, écuyers, défilèrent avec un ensemble martial. Ce fut vraiment très chic. Ce spectacle était d'une rare qualité et il permit de souligner la souplesse racée de la vieille aristocratie flamande.

Le Roi, sportif comme toujours, s'éclipsa en auto par la porte de Menin et gagna l'aérodrome de Wevelghem, d'où il s'envola vers Bruxelles. Pendant ce temps, des messieurs en jaquette attendaient sur le quai de la gare devant le train spécial. Ils ne virent arriver que M. de Broqueville, les bras chargés de présents.

A Bruxelles, même foule pour attendre le jeune Roi à la sortie de la gare du Midi. Elle ne vit que M. de Broqueville, toujours souriant, mais débarrassé, cette fois, de ses cadeaux, et qui cambrait la taille dans sa redingote très ancien régime.

### Aucune loterie

n'a jamais présenté tant d'avantages pour les souscripteurs que la Loterie Coloniale.

Un billet sur dix gagne.

Le cumul des lots étant permis, un même billet peut gagner plusieurs lots.

Le paiement des lots se fera sans aucune retenue, — sur simple production des billets gagnants, sans que soit exigée la justification de l'identité du porteur.

Sur 200 millions à souscrire, le total des lots se monte à 120 millions de francs.

### Tant de mains

Parti comme ministre des Colonies, dans une combinaison de Broqueville, M. Tschoffen, après n'avoir plus été ministre tandis qu'il voyageait ministériellement au Congo, nous est revenu, ministre des Colonies quand même, dans une autre combinaison de Broqueville. Cet heureux retour s'est accompli mercredi, à midi trente-huit, exactement, à la gare du Midi, voie 16, train Paris-Amsterdam.

## MONTRE SIGMA PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Une locomotive hurlait sans répit, peut-être de joie, mais on ne sait jamais, en sorte que M. Tschoffen parut à la portière de son compartiment au milieu d'un fracas épouvantable. Ses lèvres s'ouvrirent pour un sourire et des paroles de bienvenue qui demeurèrent « inaudibles ».

Sur le quai, une foule de messieurs attendaient l'Excellence; c'étaient les inévitables journalistes, block-note et crayon à la main, les ubiquistes photographes, beaucoup de fonctionnaires et la famille du voyageur.

Ah ! Que le cœur de M. Tschoffen dut être ému ! Ce fut un accueil d'une chaleur vraiment tropicale ! On se bousculait positivement pour tendre la main au sympathique explorateur. Que de mains, que de mains ! Le ministre les serra toutes ou presque, posa complaisamment pour les « cameramen » et s'en fut.

M. Tschoffen se souviendra-t-il de toutes ces mains ?

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits » est vraiment extraordinaire. Toujours les spécialités et le fameux menu à fr. 12.50. 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

### Beauraing, août 1934

Les jours se suivent et ne se ressemblent point. Et qui faillit mourir étouffé à Beauraing, il y aura tout juste un an dimanche — le 5 août, anniversaire de la « vision » de Tilman Côme — peut aujourd'hui, sauf respect, jouer aux billes dans ces lieux célèbres.

— « Habent sua fata loci », les villages ont leur destinée, Monsieur le chef de gare, observait dernièrement un abbé sensible au déclin du Lourdes belge.

— Et comment, donc!... Hélas ! si mon calvaire est terminé, ma station ne l'est point... La Société Nationale devait la doter de plusieurs centaines de mètres de quais nouveaux, de voies d'évitement, d'installations ultra-modernes... Elle s'est arrêtée en cours de route, défiante de l'avenir... Me revoici quasi Gros-Jean comme devant...

Mais ce fonctionnaire au képi rouge est un sage; il estime qu'« un train tu l'as » vaut mieux que « deux tu l'auras ».

Les bonnes sœurs sont moins philosophes. L'aubépine ne répond plus à leurs vœux, le Ciel est devenu rétif. Qu'importe ! Que tout demeure en l'état : chaque chose à sa place, une place pour chaque chose ! Ainsi donc l'enclos des « apparitions » reste accessible à tous gracieusement, du moins en théorie, car comment résister aux mille attraits des troncs du culte marial ? Et les cierges sont toujours en vente au pied de la statue miraculeuse à raison de un, de deux, de trois ou de cinq francs la pièce, selon grandeur et grosseur. Le pont du chemin de fer qui domine le dit enclos n'est point encore abattu, ni la ligne détournée, comme on l'envisagea, afin que les foules pussent se masser en toute aisance devant la future basilique.

A quoi bon ? Rien ne va plus. Peut-être l'arbuste béni reflorira-t-il un matin radieux et avec lui la fleur un peu fanée de la spéculation foncière et la prospérité commerciale, pas tellement touchée pourtant par la crise de piété. Attendons sous l'aubépine, qui se muera probablement en orme...

## POIL

détruit pour toujours en 3 séances, sans trace  
Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de  
Malines Docteur spécialiste. Cours de massage.

### Hier prophète...

En attendant, Tilman Côme attend la clientèle de pied ferme, avec le sourire du parfait... écrivons-le froidement, puisqu'il le faut : du parfait commerçant. Businessman ? Eh ! quoi, le prophète, quittant les cimes éthérées, serait-il

descendu sur terre au milieu de ses disciples d'un jour ? Il prospérerait dans l'épicerie ? Triste réalité. L'humaine condition a de ces faiblesses : le prophète de Pont-Aury abandonna, l'automne dernier, le chemin de Damas pour le sentier de Négoco.

Que les temps ont changé ! Vous rappelez-vous, mortels, le temps où Côme, habitant Pont-Aury et jaloux de la couronne de l'illustre saint qui porte son nom, s'astreignait, plusieurs fois par semaine, malgré son âge, à faire le voyage de Beauraing ? Ereinté de cette martyrisante navette dont les terminus étaient la grotte propice à sa piété et sa chambre de mystique privilégié des cieus, il dut chercher gîte sur les lieux mêmes où sa carrière édifiante se déroulait au rythme des cantiques et de l'enthousiasme populaire.

Le village entier se disputait alors l'honneur de le posséder sous son toit. Seul Arsène Lupin pourrait imaginer les ruses de l'heureux possesseur du Juste, ne fût-ce que pour une nuit (couvert compris), employait pour cacher au voisinage sa béatifique proie :

— Dites-moi, Madame, où donc loge M. Tilman, Côme ?

Cette question, cent fois posée au cours d'une journée par les pèlerins et les indigènes, bien malin et honnête à Beauraing qui y répondit sans se tromper ni tromper. Aussi, quand on apprit — jour faste entre tous ! — qu'un notaire de l'endroit, dont le patronyme évoque — ô miracle des affinités ! — un illustre homme de Dieu, hébergeait depuis des semaines l'enfant de Pont-Aury, l'étude fut aussitôt promue au rang de sanctuaire.

## « ALPECIN » fait la guerre à la calvitie

### ...Aujourd'hui épicier

Maintenant, le voile est tombé. Adieu navette, apparemment jalousement défendu contre la curiosité publique. Vaines questions ! Le prophète a daigné s'installer sur terre, rue de l'Eglise, il est vrai, à cent vingt-cinq mètres du préau des apparitions.

Afin que nul n'en ignore, une enseigne métallique le proclame à tout vent : « Epouse Tilman Côme ». Et une pancarte manuscrite le précise sur la porte en lettres noires, noires comme les âmes de ceux qui mal y penseraient : « Limonade et café chaud ». La vitrine déborde d'objets « d'art et de piété ».

Nous entrons. L'épouse règne sur l'enseigne, non point sur le comptoir. Le maître est là. Le teint rosé, la moustache frisée, le front serein, l'œil bénisseur.

Quelques bonnes femmes font des emplettes pieuses :

— Ce chapelet, monsieur Côme ?

— Cinq francs, Madame, avec bénédiction spéciale...

La ménagère tire une pièce de sa sacoche :

— S'il vous plaît, monsieur Côme.

— Merci, madame, le Seigneur vous le rendra... Et avec ça, Madame ? Vous n'avez plus besoin de rien, Madame ?... Tenez, cette médaille à chaînette...

— Oui, voyez comme elle est bien frappée, se permet de faire remarquer une parente du prophète, qui aide au commerce lorsque l'affluence est trop grande.

— Comme elle irait bien au cou de votre petite fille... Essaye un peu, mi feie !

— Vous avez raison, monsieur Tilman. Donnez-la-lui... Combien ?

— Deux francs, Madame, mais j'en ai de plus solides à trois francs.

— Merci, monsieur Côme, deux francs, ça suffit !

### A proximité du Musée colonial

à gauche sur la chaussée de Louvain à Tervueren, se trouve le sympathique « Château du Relais » transformé en un confortable hôtel muni de tous les comforts ! La pension complète est de 45 fr. par jour, donnant droit gracieusement aux bains dans la magnifique piscine de natation, et à la « plage » (sablée). Tom Thumb Golf, Parc privé.

## Chocolat à la crème

La petite pince le bras de sa maman :

— Oui, oui... Mettez-moi encore une « ligne » de chocolat, monsieur Côme.

— A la crème Jacqueline ou à la crème supérieure, Madame ?

— Jacqueline, maman !

Bon. Et M. Tilman Côme de retirer, de dessous un fouillis de chapelets et en bousculant une pile d'« ivoirines » pleuses, un gros bâton vert et or.

La boutique ne désemplit pas. Chacun son tour ! Une voix s'élève du groupe des chaises installées autour d'une longue table, face au comptoir :

— Un café Madame, et une tartine de fromage blanc !

— Nous n'avons plus de fromage, jeune homme.

Et contre un franc — que de francs ! — voici le jeune homme buvant une belle jatte de moka-maison.

Certains clients, des curieux, en somme, qui se... satisfont pour vingt sous, engagent la conversation. D'autres poussent le bout du nez dans l'embrasure de la porte, considèrent le prophète l'espace d'une seconde, puis disparaissent. Cela ne vaut donc pas vingt sous ?

— Et Notre-Dame, monsieur Côme ?

Aussitôt le prophète-épiciier a l'air de revenir de Pontoise.

— Ah ! oui... Notre-Dame de Beauraing... Vous permettez ?... Cinq francs, Madame, avec bénédiction spéciale.

## H. Braibant, 6, r. des Drapiers (Porte Louise)

ne sait pas rédiger des annonces, mais vend de bonnes voitures d'occasion à des prix de crise à partir de 5,000 francs.

## Et les petits enfants ?

L'ex-prophète de Pont-Aury est donc le plus heureux des hommes. Sa foi est transigente et prospère sa voie. Une ombre, hélas ! sur tant de bonheur !

Pourquoi faut-il que le chef du doyenné la trouve mauvaise — la voie, voie de garage, si l'on accorde audience aux bruits qui courent ? Pourquoi faut-il qu'il pousse la réprobation jusqu'à ne plus saluer M. Côme, un si bon paroissien, cependant ?

C'est que, dit-on sous le manteau, M. le curé-doyen, hautain comme un cardinal de secrétairerie, cassant comme verre et souple comme une règle d'ébène, n'admet point, ne saurait admettre, qu'un simple rural se mêlât aux choses surnaturelles; et à supposer qu'il le pût, il n'avait point, en toute hypothèse, ce rural, à abandonner son poste à l'heure du danger. Gratifié d'une céleste entrevue, il n'avait point si vite à se déclarer satisfait. Excelsior ! Par sa faute, la victoire du 5 août 1933 est demeurée sans lendemain. Hannibal ne sut pas user de la victoire. C'était un païen. Un chrétien comme M. Tilman ne pouvait pas suivre ce détestable exemple. Il s'est indignement désintéressé de l'avenir d'une population laborieuse et qui ne demande qu'à vendre et à revendre dans la béatitude... Comme M. Côme.

Heureusement, M. le curé-doyen a des consolations. Les petits voyants lui restent — et ceux-là, du moins, on peut compter sur eux : les deux petites Degeimbre jouent aux jeux innocents de leur âge candide; quant aux deux petits Voisin et à leur petit frère, ils sont actuellement en Bretagne.

— En Bretagne, Madame ?

— Mais oui, avec leurs parents, je crois.

— A un pardon, Madame ?

— Filez, bandit, et plus vite que ça !

## La prospérité suscite la concurrence

...et l'imitation, mais jamais rien n'égale la qualité invariablement supérieure des Petits-Suisses ou Demi-Sel, Double-Crème, les fameux fromages de CH. GERVAIS, livrés, garantis frais, tous les jours.

## Encore une constipation opiniâtre qui cesse

« Maintenant les Sels Kruschen font partie de la famille », dit cette femme.

« Cette lettre, écrit-elle, ne contient aucune grande phrase, mais la simple vérité. Les Sels Kruschen m'ont été recommandés par une dame âgée. Je souffrais d'une constipation continue et cela me donnait sommeil tous les après-midi, ce qui me gênait beaucoup dans mon travail. J'avais aussi de fréquents maux de tête. Cela fait six ans que je prends des Sels Kruschen, et depuis les huit premiers jours je suis devenue une autre femme. Plus de constipation, plus de coliques, plus de sommeil en travaillant. Maintenant, les Sels Kruschen font partie de la famille. » — Mme G...

Les trois quarts des maux qui affligent l'humanité — depuis la simple pâleur du teint jusqu'aux maux de reins et aux rhumatismes aigus — peuvent être attribués à une seule et même cause : la paresse intestinale. Kruschen interdit précisément cette paresse des organes éliminateurs : intestin, foie, reins. Il interdit l'accumulation dans votre organisme de déchets empoisonnés, il interdit l'encrassement de votre sang par les toxines. C'est pour cela qu'il ramène infailliblement la santé, la gaieté et l'énergie.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

## Et la basilique ?

Nous quittâmes précipitamment la voisine qui venait si obligamment de nous renseigner et ne reprimes souffle qu'à cinquante mètres de là. Notre flânerie nous conduisit devant le viaduc célèbre, par la traverse de la rue de l'Eglise.

Ah ! cette rue ! Elle n'envie rien à la foire du Midi ni à Montaigu. Quarante échopes s'en disputent le territoire exigü. La trentième en commençant par la gauche accroche soudain notre attention : « Au Souvenir de la Basilique »... « Venez visiter la galerie des vierges et des fleurs lumineuses » ... « Entrée absolument gratuite ».

Cette gratuité ne présage rien de bon. Laissons tomber. Mais...

— La basilique, Madame, où se trouve-t-elle ? Je la cherche depuis un quart d'heure.

— Oh ! Monsieur, vous allez trop vite en besogne; il n'y en a pas encore : ce sera pour plus tard, n'est-ce pas...

— Je comprends, vous offrez des souvenirs anticipatifs.

« Chi lo sa ? » C'est d'ailleurs prudent. D'abord, on attend que les liards daignent venir danser à nouveau dans l'escarcelle des chères sœurs de l'enclos; ensuite, on attend que les autorités se mettent d'accord sur l'emplacement.

Sera-ce, en effet, « extra muros », c'est-à-dire dans la plaine située au delà du viaduc ? Mais alors un hameau concurrent pourrait champignonner autour de l'édifice — ainsi naquirent la plupart de nos vieilles cités. Sera-ce « intra muros », c'est-à-dire à proximité de la grotte ?

Question vivement débattue. Une demi-douzaine de plans sont, paraît-il, fin prêts. « Requiescant in pace » ? Notre-Dame seule peut l'ordonner.

## Braves gens ! Croyez-nous

Cela en vaut la peine. Allez passer le week-end aux SEPT-FONTAINES. Vous y trouverez bon gîte, bon air, bon repas. En un mot, ce qu'autre part vous ne trouvez pas. Vous y trouverez Maurice toujours souriant, se coupant en quatre pour satisfaire le client.

Pêche — Canotage

C'est à Alseberg-Rhodé, tél. 52.02.07-02

## CONSTIPATION OBESITE

prendre au repas du soir UN  
**GRAIN de VALS**

### Les bons édiles de Ménapie

Il n'y a pas qu'aux Saintes-Marie de la Mer, Camargue, que les édilités riveraines se répandent en galipettes et administrent leur municipale avec le maximum de fantaisie. Il y a quelque temps, un fonctionnaire communal de Coxyde fut condamné pour avoir confondu sa caisse propre avec celle de la commune. Le fait n'a rien en soi de très curieux et la tentation rôde autour de ceux qui détiennent les deniers publics. Les cinq cent mille francs barbotés — une bagatelle — ne requerraient même pas notre attention si le procès dans lequel la commune s'est portée partie civile n'avait révélé la prodigieuse incurie des magistrats communaux du patelin en question.

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion. 5. place Royale. Emplac. pour autos.

### Coxyde fait un boom

En 1921, la plage de Coxyde et celle de Saint-Idesbald n'existaient qu'à l'état embryonnaire. Et voilà que, de 40,000 francs à cette date, le budget, douze ans plus tard, était monté à 4 millions!

Les magistrats communaux — un bourgmestre des plus amorphes mené par un échevin des Finances entrepreneur et sans instruction, renforcé, pour compléter le triumvirat, d'un cafetier plus ignorant encore — les magistrats communaux de Coxyde se révélèrent parfaitement inférieurs à leur tâche.

Incapables de prononcer un mot en public, affairés devant les complications administratives que leur amenait la prospérité, ces pauvres bougres géraient tout de travers, guidés, comme c'est le cas presque toujours en l'espèce, par les lumières — clignotantes — de l'érudition que leur fournissait le secrétaire communal.

### Les vacances économiques idéales



Faites du camping Demandez catalogue illustré au fabricant spécialisé :

O. Witmeur, 97, rue Vinàve, Grivegnée.  
Tentes « ISBA ». — Canoës T. K. S

### Le scandale

Lorsque éclata l'affaire de 500,000 francs détournés par l'infidèle argentier de Coxyde, la seule idée des édiles fut d'abord d'étouffer ça... Mais il n'y avait pas moyen... et, lorsqu'on examina la comptabilité du fonctionnaire coupable, on constata que cet arithméticien n'avait même pas pris la peine de camoufler ses carottes...

Elles s'étaient en pleine colonne...

Mais, depuis 1921, aucune vérification n'avait été faite

**Vous n'avez donc pas envie de  
DEVENIR MILLIONNAIRE**

si vous n'avez pas encore souscrit à  
la **LOTÉRIE COLONIALE ?**

par le collège. La caution, qui aurait dû être d'environ 50,000 francs, était de 4,000, et cela malgré une décision qui, depuis 1926, l'avait portée à 10,000 francs. Jamais aucun rapport trimestriel sur l'état de la caisse n'avait été soumis au conseil. Les malversations se répartissaient sur trois ans et avaient pu s'opérer sans le plus petit obstacle. C'est édifiant et les maieurs des petites communes du littoral sont décidément des as.

### L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

### Impatience princière

Voici quelques semaines, avait lieu, à Ostende, une course cycliste. Celle-ci, sur son parcours, devait longer le Chalet royal. Afin d'éviter des dégâts au jardin de ce dernier et pour contenir la foule, des barrières avaient été établies... La course se déroulait lorsqu'un jeune homme, qui ne se fit pas reconnaître, exigea le passage vers le chalet. On le lui refusa, les ordres du bourgmestre l'exigeant. Le jeune homme insista et, sur un nouveau refus, bouscula les alguazils ostendais, renversa les barrières.

*fit voir le sang des rois à sa prompte colère*  
et rentra enfin en trombe dans le palais qui est celui de ses aïeux, puisque l'inconnu en question n'était autre que Mgr le Comte de Flandre.

### Faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

### Un peu de clémence

L'incident ne vaudrait pas la peine d'être relaté, si Son Altesse Royale n'avait pas pris fort mal l'opposition que lui avaient faite d'humbles sergots, esclaves d'une consigne qui ne pouvait prévoir l'auguste décision du frère de notre roi, celui-ci n'ayant prévenu personne de son désir de regagner le chalet.

Monseigneur parla de sanctions, de révocations, de lavages de têtes; le Ministre de l'Intérieur, affolé, ne sut que faire de la sienne, de tête...

Mais le bourgmestre d'Ostende, ferme comme Semblançay, soutint respectueusement que ses agents n'ont pas eu tort, qu'une consigne est une consigne, et que les princes qui veulent la voir lever doivent au moins faire connaître au préalable leur volonté. Enfin, un député s'en mêla, opina dans le même sens.

Souhaitons que Monseigneur soit clément, et que cette petite affaire soit promptement close!

### Grand Hôtel Château de Deurle lez-Gand

ouvert toute l'année — Son confort. chauff. centr., eau courante. — Son tennis, sa pêche, à 500 mètres du golf de Gand. — Cuisine très soignée. — Tél. 302.93.

### Les fêtes d'Esneux et la pluie traditionnelle

Eh bien! c'est nous qui avons gagné la partie, na! Il n'a pas plu dimanche à Esneux, ou du moins, soit dit en langage militaire, les quelques offensives de gouttelettes que l'ennemi céleste a tentées sur notre front estival ont été repoussées avec perte.

Oui! Repoussées avec perte, perte irrémédiable, pour ces folles, dans l'herbe du fond de Mary, sur laquelle s'essayait vainement leur attaque... Cela, d'ailleurs, ne dura pas longtemps. Quelques minutes; juste ce qu'il fallait pour que ces petits jets obligeassent les jolies Esneutoises, épar-

ses ça et là comme des fleurs sur le gazon, de ramener sous leurs jupes à ramages et sous l'abri d'un pépin leurs guibolles fuselées, opération périlleuse qui n'alla point sans quelque dommage pour leur modestie...

Car le spectateur assez stoïque ou assez rusé pour braver le bref et tiède salut de l'ondée traditionnelle et se tenir debout tout au fond du fond de Mary n'eut à cet instant qu'à faire tête à droite, puis tête à gauche, vivement, pour doubler le rinçage atmosphérique d'un aimable rinçage d'œil, et s'assurer sans déplaisir que les sirènes de l'Ourthe possèdent des petits « step-in » très soignés...

Mais n'anticipons pas, et ne racontons pas notre journée en bridant le reportage par la queue...

### La forêt de Soignes

abonde en sites ravissants, trop peu connus, hélas ! des Belges... C'est pourquoi nous nous plaignons à recommander à nouveau l'« Abbaye du Rouge-Cloître », Auderghem, aux confins de la Forêt, et qui offre — c'est un tour de force — son menu abondant à 25 fr., vins compris (cinq plats), et sa pension complète à 40 francs. C'est donné !

### La réception à la Maison communale

Lorsque nous, atteignons essouffés l'hôtel de ville d'Esneux, la parole est à M. Dabin, échevin remplaçant notre ami Nandrin malheureusement empêché par suite d'un deuil récent.

L'échevin finit de consacrer aux arbres, à tous les arbres, à l'arbre en soi, l'éloge annuel et rituel; son petit morceau, fort bien tourné ma foi, s'achève sur le chapelet des remerciements.

C'est Gavage, un autre ami, qui pour l'instant affronte le coup de cassolette; il reçoit ça les yeux baissés, très rose, très frais et malgré sa belle barbe noire, il émane de lui quelque chose de juvénile qui fait plaisir à voir! Salut à Gilbert, qui prend ça très bien, salut à M. Magnette, qui rehausse la fête par sa présence; remerciements au personnel enseignant qui conduit à la fête les enfants des écoles, remerciements au comité touristique d'Esneux, dont le docteur Brouwet est l'âme, le bon docteur Brouwet qui est bien le plus cordial, le plus simple, le plus dévoué des Esneutois; remerciement à M. Dalem, secrétaire du comité, un jeune aussi modeste qu'excellent organisateur, celui qui fut la cheville ouvrière de la fête de dimanche...

Le docteur Brouwet prend ensuite la parole, et c'est plaisir d'entendre son allocution. Sérieuse d'abord, et nous dirions même: pleine d'un légitime orgueil; car Esneux, petite commune de deux mille âmes, donne une leçon d'urbanisme à bien des cités jadis fières de leurs remparts et de leur histoire, enjouée ensuite, et toute vibrante de sympathie pour saluer Léon Souguenet. Mais celui-ci, tandis que le docteur épilogue sur ses initiatives anciennes et modernes, sur son entraînement et même sur son chapeau, contemple d'un air détaché le plâtras du vestibule...

**KITUE**, pour les mites,

**NET** pour les taches grasses. deux bons produits vendus par **LEROI-JONAU**, teinturier.

### Gilbert en char à bœufs

Un char de verdure, traîné par des bœufs pacifiques et enrubannés, a été amené dans le fond de Mary. Il est 2 1/2 heures, et le ciel s'est jusqu'à... comporté convenablement. L'arbre, relié à ses parrains par de gracieux cordons du plus beau vert céladon, est planté dans les règles de l'art, tandis qu'Olympe Gilbert est assis sur le char aux côtés du docteur.

Et Gilbert parle enfin. Il rappelle les fêtes de jadis où d'autres arbres, d'autres sites, d'autres pierres furent consacrées par des poètes, des peintres, des écrivains. Dardenne, Carton de Wiart, Delchevalerie, Donnay, Lemonnier, Virrès, Koister, l'abbé Van der Elst, Isi Collin, noms fameux



## Le Chic de l'Homme

Votre habit est de bonne coupe. Votre nœud de cravate réussi, votre coiffure impeccable. A la soirée qu'offrent vos amis, les belles invitées apprécient votre chic d'homme moderne. Car, vous avez pensé à employer BAKERFIX qui fixe les cheveux sans les graisser, les assouplit et les empêche de tomber.

Grand Tube : 10 Francs  
Pots 15,75 — 27 f. — 42 f.

Concessionnaire exclusif :  
S A B E, 164, Rue de Terre-Neuve  
BRUXELLES 48

# BAKERFIX

dans les fastes du culte des vallons, des futaies et des fontaines.

Et voilà de nouveau Léon Souguenet sur la sellette. Citoyen d'Esneux, il empit jadis ce coin de terre de mille projets dont plusieurs sont devenus des réalités bienfaites. Sa demeure agreste accueillait les peintres et les poètes, il traversait l'Ourthe à la nage — la nuit, ses vêtements et son chapeau à la main. Il organisait des fêtes où les invités étaient en sarraus bleus et dont un porc entier faisait les frais.

Olympe Gilbert ne peut manquer, puisqu'Olympe il est et perdure, d'invoquer à ce propos les dieux qu'aimait Ronsard, Dionysos, Faunus et le bon Sylvain y passent; on rit, on applaudit, le soleil frappe à grands traits la nue, qui se déchire et salue ce discours en déployant une minute un carré d'azur...

**Auberge du PERE MARLIER.** — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses.

### Le concert dans le parc de Mary

On aime la musique à Esneux, mais grâce au ciel, ce n'est pas la russe, ni l'allemande, ni ces miaulements modernistes à la mode qu'on nous a servis. Vive la mélodie, lorsque ce sont des sapins qui font les lambris de la salle! Le programme est traditionnel et peut-être que ça fait un peu province; mais n'est-ce pas pour être et se sentir en province que nous sommes là? D'ailleurs, la magnifique voix de Mile Claes, des Casinos d'Ostende et de Knocke, se gaspillerait à nous servir de la musique désossée. Entre autres morceaux, elle chanta magnifiquement, avec l'excellent baryton Delstanches, les *Hirondelles* de Mignon et le duo du premier acte d'*Hamlet*, et ça fait rudement plus de plaisir à entendre que du Moussorgsky, ou du Debussy, ou du Honneger, dont nous ne voudrions pas amoindrir le génie, mais qui conviennent au studio et non point à la simplicité rustique de cette après-midi joyeuse...

Concert, reconcert, lampions, flonflons. Après que la pluie s'est laissé persuader de battre en retraite, il fait presque chaud. Le bal en plein air est plein d'entraînement, ce soir, et gageons que, sous les auspices du petit arbre nouveau, qui fait valser les amoureux, il y aura, cet automne, moult épousailles dans la vallée et plus d'un « djambot » dans une berce neuve, en juillet prochain.

## LE CASTEL TUDOR

A CAMPENHOUT — Tel 113

15 kilom. de Bruxelles par la chaussée de Haecht  
— dans le merveilleux Domaine des Eaux Vives. —

Parc — Lac — Jeux d'enfants  
Repas à prix fixe et à la carte  
Week-End — Villégiature

## Une heureuse initiative

Le Fonds des plus Grands Mutilés et Invalides de Guerre, association sans but lucratif, vient de conclure, avec la Caisse Autonome pour la Division des Billets de la Loterie Coloniale, 39, rue de la Loi, à Bruxelles, une convention dont le but est de récolter des fonds pour son organisme grâce à l'adhésion de nouveaux membres protecteurs.

L'appel lancé au public, à l'occasion de la vente des billets de la Loterie Coloniale, trouvera d'autant plus d'écho que la formule adoptée pour la division des billets multiplie les chances des acheteurs et concourt puissamment au succès de la Loterie Coloniale.

Voici les conditions générales de la combinaison :

Quels que soient les lots sortis, la Caisse Autonome pour la Division des Billets de la Loterie Coloniale paiera, intégralement, en se conformant strictement aux conditions de la Loterie Coloniale, contre remise du présent dixième de billet, le dixième de la somme gagnée par le billet entier.

*Encaissement des lots.* — Si ce billet est favorisé par le sort, le porteur prend l'engagement d'honneur de verser, lors de l'encaissement de son lot, fr. 10.00 au « Fonds des Plus Grands Mutilés et Invalides de Guerre », A. S. B. L., contre remise d'une carte de membre protecteur. Pendant trois jours à dater de sa délivrance et au plus tard quarante-huit heures avant le tirage, ce billet sera repris, sur simple demande, si le porteur ne désire pas faire le don éventuel indiqué ci-dessus au « Fonds des Plus Grands Mutilés et Invalides de Guerre ». Passé ce délai, aucune réclamation ne sera admise. La déclaration de perte ou de vol de ce billet n'est pas recevable.

## Autodafés

Le Grand Inquisiteur n'est pas mort. Il s'appelle aujourd'hui Dèmos et il continue de brûler les livres.

Cela ne s'accompagne plus des fesseries et du san-benito de Voltaire. M. Goebbels, ministre de la propagande (un propagandiste qui a bien du boulot!), manque décidément de fantaisie dans l'invention.

Car ce sont les nazis qui ont remis en honneur des pratiques nées en Alexandrie. La mode s'est répandue d'incinérer la pensée libre, comme dirait le député Ernest. Les tisserands verviétois n'ont pas voulu se laisser damer le pion par les Chemises brunes. Et le lundi soir, 30 juillet, on put voir flamber, à tous les carrefours de la cité lainière, des paquets de gazettes.

Or, il ne s'agissait pas de feuilles réactionnaires. Vous eussiez en vain cherché, parmi la cendre du bûcher, un coin roussi du journal des patrons. *Le Travail*, le *Travail* seul, moniteur désormais exécré, achevait de se recroqueviller dans la flamme. Et sur les trottoirs, lacéré, piétiné, sali, l'organe des syndiqués conscients et « désorganisés » exploitait cruellement l'insolence de sa manchette. Car elle portait, cette manchette, en lettres hautes comme ça : « L'ordre de grève est levé ». Les braves tisserands qui ont lutté cinq mois, ceinture serrée, l'espoir au cœur, ce fallacieux espoir entretenu par leurs dirigeants rouges, les tisserands et les laveuses, les apprêteuses et tous ceux du Peigné ne comprennent plus... Comme ils ne peuvent s'en prendre au citoyen Duchesne, ils mettent le feu à son journal. Ainsi les rois barbares strangulaient sans barguigner le porteur de fâcheuses nouvelles.

## DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.  
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

## Morale d'une grève

Puisque nous parlons des rois barbares, réprouvons tout de suite le *Vae victis* ! Maintenant que la bataille est perdue pour les syndiqués de l'industrie textile, il serait indécemment d'applaudir.

Pourtant, l'observateur impartial retiendra que rarement

aventure fut plus inconsidérément engagée du côté des organisations ouvrières. Verviers lutte pour son existence. Il ne s'agit plus d'une question de prestige. C'est tout l'avenir même des lavoirs et des filatures aux rives de la Vesdre qui est l'enjeu du conflit. Et voilà ce que les dirigeants du syndicat rouge se sont refusés à comprendre, à faire comprendre à leurs troupes moutonnières !

L'ouvrier verviétois a sa fierté de classe. Glorieux d'une réputation qui le précède sur toutes les places du monde, il croit encore, dur comme fer, au miracle des eaux de la Gileppe, aux vertus de la spécialisation. Malheureusement, les progrès de la chimie moderne et de la « rationalisation » rendent tout monopole illusoire. La bataille pour les tissus les plus fins, les mieux peignés est devenue une foire d'empoigne où le principe de la concurrence joue à plein rendement. Pour vivre, Verviers doit s'adapter, s'adapter aux conditions nouvelles de l'économie d'après-guerre. Tout le reste n'est que rhétorique de meeting. En acceptant les clauses de la charte patronale, les ouvriers verviétois font violence à leur amour-propre; mais ils sauvent sans doute leurs métiers et leur bonne ville. Si Paris vaut bien une messe, Verviers vaut bien une capitulation.

## La qualité de votre papier à lettres

dénote votre personnalité. A l'English Bookshop, boulevard Adolphe Max, 71-75, à Bruxelles, vous trouverez du papier à lettres de bon goût et de bonne qualité. Le timbrage en ses ateliers est effectué endéans les 48 heures.

## Lahaut, Leemans et Cie

D'aucuns ont pu s'inquiéter des répercussions de la grève dans les milieux communistes de la fédération textile. Qu'ils se rassurent. Les meneurs les plus rouges — Lahaut et sa sonnette, Leemans et son immunité — sont aussi, au lendemain de l'échec, les plus honnis.

C'est qu'il ne suffit pas d'exciter les masses. L'impression dominante parmi les grévistes est qu'ils ont été odieusement dupés par ces agitateurs professionnels. Le ridicule finit par tuer. Et il y avait bien du ridicule dans ces campagnes tonitruantes et itinérantes des péripatéticiens forts en gueule.

Le wallon verviétois dit *gueûie*, tout crûment. Il le dit et redit, avec une intempérance qui trahit la déconvenue. La grève qui meurt fut surtout la grève du bon sens. Des orateurs de carrefour en conviennent le plus ingénument du monde. Mais, pour le philosophe dans la rue, il y a quelque ironie à entendre condamner les procédés d'intimidation verbale par le plus verbeux de ces Jaurès au petit pied... mais à souliers jaunes.

## Les cols roulés, plus beaux que neufs

les chemises impeccables du « Blanchissage PARFAIT » CALINGAERT, 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85.  
Livraison à domicile Dépôts partout.

## Wehrwissenschaft

*C'est une science nouvelle,  
Ma... de... moi... selle...*

Elle nous vient d'Allemagne. Inventeur: le Doktor Banse (*Banse* comme *Manne*, diraient les Wallons, ces Wallons « versatiles et brutaux des régions industrielles belges », cf. l'ouvrage du dit Doktor).

Cette « Wehrwissenschaft — ou science de la guerre — étudiée, à la lumière d'ailleurs fumeuse de découvertes d'ailleurs fort contestables, la philosophie de la force armée et ses applications sur le champ de bataille.

Laissant de côté tout ce que révèle de monstrueux l'ouvrage du cynique maître à tuer, nous n'en retiendrons ici que le côté cocasse. Car ce professeur Banse est un humoriste qui s'ignore. A vouloir tout définir, il tombe dans la

lapalissade, se vautre dans le lieu commun et barbote en plein truisme.

Oyez plutôt: « L'atmosphère est l'élément terrestre le plus important pour le soldat. »... « L'importance stratégique des renseignements que l'on pourra recueillir sur le règne animal propre à un pays est dénuée d'importance »... « Les animaux offrent l'avantage que n'a pas le moteur de pouvoir se nourrir dans le pays qu'ils traversent », etc.

Ce Doktor Banse a dû faire son apprentissage d'instructeur chez un sous-feldwebel en culotte de peau.

**Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76**

Séjour idéal pour famille. Tout confort, cuisine soignée. Ouvert toute l'année. — Prix modérés. — Tél. 576.

**A la mémoire des victimes du Fief de Lambrechies**

Après le drame de Lambrechies, un compatriote des malheureux houilleurs ensevelis dans la mine, M. Jacob, eut l'idée de perpétuer le souvenir de leur mort et de leur dévouement en leur élevant un mémorial, à l'aplomb de l'endroit où ils sont restés, ingénieurs, ouvriers, sauveteurs, fraternellement ensevelis, victimes communes du même héroïsme.

Jules Destrée a lancé dans le *Soir* un vibrant appel. D'accord avec la députation permanente, M. Edmond Veuchet, inspecteur général de l'enseignement technique, a prononcé à Ecaussinnes un discours qui clôtura la journée pédagogique de la Pierre, et il a proposé lui aussi qu'un monument commémore la catastrophe boraine; la proposition fut acceptée d'enthousiasme, et nous applaudissons, nous aussi, à cette initiative.

**Vague de baisse!!**

Vous pouvez avoir un Surdiac tout placé pour 875 fr. chez **Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles -- Ixelles**  
Solde de réchauds, cuisinières, nombreuses occasions.

**Le maréchal Lyautey**

C'est incontestablement une grande figure française qui disparaît, un de ces grands coloniaux qui ont donné à leur pays un immense empire d'outre-mer presque malgré lui. C'est ce qu'a fait pour nous Léopold II, mais Léopold II était roi. Un Lyautey, un Gallieni, un Mangin, voire un Paul Bourde ont eu toute leur vie à tenir compte des majorités parlementaires instables, des ministres ignorants ou malveillants et des bureaux tâtilons et envieux. Heureusement, ces militaires — nous ne parlons pas de Paul Bourde qui était un civil — étaient beaucoup moins militaires que diplomates. Lyautey, par exemple, sous ses dehors casse-cou et malgré ses mots à la Gallifet, était très adroit et, quand il le fallait, très souple. Grâce en grande partie à sa séduction personnelle, à ses manières de grand seigneur qui en imposaient beaucoup aux « vieux républicains » il a toujours su se ménager dans le gouvernement les appuis nécessaires. Ce n'était pas un véritable homme de guerre et il abandonna toujours la direction des opérations militaires à des adjoints, d'ailleurs bien choisis comme le général Pouyemiraux. Son plus beau trait de génie fut d'ailleurs un acte d'indiscipline. En 1914, quand la guerre éclata, il reçut de Paris l'ordre de rallier la côte avec toutes ses troupes, de les envoyer en France et en somme d'abandonner le Maroc. Il jugea que c'était idiot et fit semblant de ne pas avoir entendu. Il envoya beaucoup de troupes en France et les meilleures, mais avec la Légion, quelques régiments de Sénégalais et des territoriaux du Midi, non seulement il maintint ses positions dans l'empire chériffien, en imposa aux indigènes et au Maghzen par une politique de

Champagne  
**Morlant**  
(de la Marne)  
Reims



bluff et de magnificence, mais il poursuivit même l'occupation méthodique du bled insoumis.

Il réussit merveilleusement, conserva le Maroc au protectorat français et assura son développement futur, mais s'il avait échoué, fût-ce à demi, c'était le conseil de guerre. C'est le jour où il prit tout seul la résolution de jouer cette dangereuse partie qu'il montra qu'il était vraiment un grand chef.

Aussi la République en avait-elle un peu peur. Heureusement pour elle, après la guerre il avait passé l'âge des aventures. Il était comblé d'honneurs et de gloire. Il n'y a plus de général de coup d'Etat après soixante ans.

Au Maroc, Lyautey régnait en proconsul romain; dans notre précédent numéro, nous avons cité quelques-uns de ses traits. C'est une méthode fort ancienne en Afrique du Nord; c'est peut-être la meilleure...

**Le Chauffage Georges Douleron**  
Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles  
Téléphone: 11.43.95

**Lyautey à Rabat**

Evidemment, point n'est besoin d'avoir jamais visité le Maroc pour admirer l'œuvre d'un Lyautey. Mais on ne la comprend et l'apprécie que davantage encore lorsqu'on a eu l'occasion d'en contempler, sur les lieux mêmes, les magnifiques réalisations. Car le Maroc représente non seulement une conquête du Maréchal défunt, mais dix, mais cent de ses conceptions d'administrateur, d'ordonnateur, de bâtisseur et même d'artiste. Oui, d'artiste, le mot n'est pas trop fort.

Général, Lyautey avait conquis et pacifié cet admirable pays, puis triomphé, en 1912, de la grave et sanglante rébellion de Fez pendant laquelle pourtant il fut un moment assiégé, près de la porte de Bou Jeloud, dans son quartier général, dont les rebelles n'étaient pas à cent mètres.

Ordonnateur, il sut administrer le pays à la satisfaction des indigènes aussi bien qu'à l'avantage de la France et quand, en 1914, la patrie en danger lui réclama ses soldats, il se fit fort, tout en ne gardant que des effectifs réduits, de poursuivre son œuvre et de préserver les résultats acquis, et il y réussit superbement.

Bâtisseur, il a laissé partout les traces les plus tangibles et les plus belles de son esprit d'entreprise.

Artiste enfin, il a laissé Rabat. Car si le Maroc est

## VOTRE ADÉRITIF PRÉFÉRÉ DEYMANN BITTER

son œuvre, Rabat est son chef-d'œuvre, et la capitale du Maroc moderne, ou tout au moins le siège habituel de la Résidence Générale et du Sultan, dépasse en beauté maintes capitales européennes. Ayant la chance de pouvoir faire du neuf dans un pays neuf, Lyautey fut digne de cette mission de créateur comme il l'avait été de toutes les autres et veilla lui-même à ce que rien ne vint déparer son œuvre. Car il avait le sens de l'unité autant que de la beauté, et l'on ne put bâtir à Rabat, dans les quartiers neufs, qu'à condition de respecter les heureuses conceptions qu'il avait une fois pour toutes approuvées. Ainsi, qu'ils relevassent des pouvoirs publics ou qu'ils ressortissent à l'initiative privée, tous les bâtiments que l'on édifia à Rabat durent s'inspirer du même style arabe modernisé qui concilie si parfaitement la couleur locale et le caractère du pays avec la sobriété, toute en lignes, de l'architecture moderne. Et Rabat est une véritable œuvre d'art, une merveille d'urbanisme qui vaut ce qu'on a vu de plus beau à l'Exposition Coloniale de Paris, en 1931, et qui a sur celle-ci l'avantage d'être plus durable et de subsister comme un témoignage permanent des conceptions aussi artistiques que géniales d'un homme vraiment complet.

### La loterie coloniale

A défaut d'un lot d'un million (et il y en a 20 pour la 1<sup>re</sup> tranche), on peut gagner l'un des 20 lots de 250.000 fr., ou l'un des 200 lots de 100.000 francs ou l'un des 2.000 lots de 5.000 francs ou l'un des 20.000 lots de 1.000 francs.

Il y a même 200.000 lots de 200 francs.

Et nous avons oublié de citer les 200 lots de 25.000 francs.

Qui refuserait de courir de pareilles chances? Aucune loterie n'a jamais réuni de conditions plus avantageuses.

### Le boulevard du 4<sup>e</sup> Zouaves

A Casablanca, qui n'était autrefois qu'une très modeste bourgade de pêcheurs, et qui est devenue le premier port de la côte occidentale d'Afrique, c'est une autre face du caractère de Lyautey que l'on retrouve, dès en débarquant. Car le boulevard du 4<sup>e</sup> Zouaves qui relie le port à la ville ne porte ce nom qu'en souvenir d'une petite histoire qui vaut d'être contée.

Lyautey étant résident général fut, un jour, avisé qu'un grand personnage de la III<sup>e</sup> République arriverait prochainement au Maroc et y débarquerait à Casablanca. Or, si le port commençait déjà d'être le havre magnifique qu'il est devenu depuis, aucune grande artère ne le reliait encore à la ville dont il était toujours séparé par les souks de la vieille Médina ou vieille ville arabe. Que faire, sinon frayer un chemin à travers ces souks. On y pensa, et l'on entreprit des démarches en conséquence. Non seulement les propriétaires de ces bicoques seraient indemnisés, mais encore on leur construirait ailleurs une nouvelle Médina, qui est maintenant chose faite, et bien faite, depuis belle lurette. Mais les Arabes, et surtout les Juifs, demandaient de ces bicoques des prix exorbitants, et les choses traînaient en longueur, tandis qu'approchait de plus en plus la date de l'arrivée du grand personnage. Bref, dans les bureaux, on était sur des charbons ardents.

C'est alors qu'intervint Lyautey, que les décisions à prendre n'effrayaient jamais. Puisqu'on avait en vain épuisé tous les moyens de persuasion, tant pis, on se servirait des autres. Et le 4<sup>e</sup> zouaves fut lancé dans les souks avec mission d'en faire table rase sur l'emplacement que devrait occuper le boulevard.

Les indigènes évacués « manu militari », il suffit d'une allumette et d'une nuit pour faire le reste. Et quelques jours plus tard, on plantait les palmiers dont la double rangée monte à présent du port vers la statue de John Dal Piaz et vers la Tour de l'Horloge et la place de la Ré-

publique. Et le boulevard était créé. Inutile, évidemment, d'ajouter que les indigènes furent indemnisés et qu'ils ne furent pas les derniers à apprécier, en connaisseurs, la rapidité de l'opération.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits » est vraiment extraordinaire. Toujours les spécialités et le fameux menu à fr. 12.50. 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

### L'idole du Maroc

Car il ne faudrait pas inférer de cette anecdote que le maréchal Lyautey était dur aux indigènes. Au contraire. Autant, sinon mieux que quiconque, il sut toujours appliquer ce grand principe qui est tout à l'honneur de la colonisation française et qui consiste à respecter scrupuleusement les mœurs, coutumes, traditions et convictions des occupants du pays. Et cette tolérance, qui a donné partout de si beaux résultats, était d'autant plus méritoire chez Lyautey que les croyances des fils du Prophète ne pouvaient que heurter ses convictions de catholique sincère et convaincu.

N'importe. Parce qu'il tenait à sa religion, le maréchal d'abord n'en respecta que plus scrupuleusement celle des Arabes. Et l'on va voir jusqu'à quel point. Si jaloux qu'ils soient de leurs mosquées dont ils interdisent farouchement l'accès aux étrangers, les Marocains firent pourtant une fois exception. C'était en 1925, lorsque le maréchal fut rappelé en France. Pour lui témoigner en quelle estime ils le tenaient, les Marocains lui firent l'insigne hommage de l'inviter à visiter un de leurs sanctuaires. Très touché le maréchal apprécia cette faveur à sa valeur qui était grande, et il en remercia vivement ceux qui la lui faisaient, mais il la déclina. Et les Arabes lui surent gré de cette élégance chevaleresque qui accrut encore son prestige et même son auréole à leur yeux.

Aussi, ce n'est pas du bout des lèvres qu'ils auront prié, la semaine dernière, dans leurs mosquées, et notamment dans celles de leur ville sainte, Moulay-Idriss, où nul étranger n'est admis à séjourner, mais où ils faisaient, en vain, hélas! des vœux pour la santé de cet étranger qui était devenu leur idole.

## NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

### L'école des belles manières

Elle est ouverte à Spa, avenue du Marteau, et si vous y tenez, nous vous donnerons le numéro précis: c'est le numéro 69. Cette école, ouverte toute l'année, est fréquentée uniquement par les Spadois anxieux de s'acquitter de leurs devoirs fiscaux. Son matériel pédagogique se compose d'une série de pancartes diverses fixées aux murs de l'antichambre et portant des indications, ou préceptes de savoir-vivre, que les Bobelins assujettis sont forcés de lire et de méditer durant les minutes, brèves ou longues, d'attente. Tracés en caractères agréables et inévitables, ces préceptes sont, entre autres, les suivants:

*Chacun son tour, s. v. p.*

*Essayez vos pieds, s. v. p.*

*Prière de retenir la porte, s. v. p.*

Mais il en est un qui est comme le résumé et la somme de tous les autres:

*Comportez-vous ici*

*comme vous pouvez le désirer chez vous*

La tournure en est, peut-être, quelque peu sibylline, et des puristes souriront. On comprend, néanmoins, et, en même temps, on se demande à quels excès épouvantables

de laisser-aller, de mufisme et d'inconvenance, les cochons de payants spadois ont coutume de s'abandonner dans les bureaux du percepteur...

**VALLEE DE LA MOLIGNE**, face Ruins Montaigle. Falaën. « Hôtel de la Truite d'Or », Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74.

**Rassurons-les**

Des lecteurs se sont plaints, comme on le sait, de la disparition vers les Amériques de la stratosphérique nacelle offerte au professeur Piccard par notre Fonds National de Recherche. Informations prises, nous pouvons rassurer ces lecteurs.

La première nacelle (celle qui a servi à l'ascension au départ d'Augsbourg) a été donnée par le Fonds National de la Recherche Scientifique à l'Université de Bruxelles; elle est déposée dans le musée de cette dernière Institution.

La seconde nacelle (celle qui a servi à l'ascension au départ de Zurich) a été prêtée par le Fonds National, jusqu'à la fin de l'année en cours, au Comité organisateur de l'Exposition de Chicago; elle sera rentrée en Belgique au début 1935.

Ainsi, loin de ne plus avoir de nacelle, nous en avons une et nous en allons en avoir deux.

**WAULSORT** s/Meuse **SPLENDID HOTEL MARTINOS**  
**HOTEL DE LA PERGOLA**. — Les meilleurs.

**Exigez le sucre raffiné de Tirlemont**

**Napoléon et Léopold**

Comme chaque année, cette bonne vieille chaussée d'Anvers va célébrer sa braderie. Et comme chaque année aussi, elle prépare une attraction de choix pour corser les fêtes de quartier. On verra Léopold I<sup>er</sup> entouré d'une imposante figuration de membres du Congrès, de grenadiers et de gardes civiques, faire sa joyeuse entrée dans la ville de Bruxelles. Le peintre Tytgat a dessiné, de main de maître, une affiche très réussie qui annoncera ces fêtes aux populations.

Depuis des semaines, le comité s'agit pour trouver un Léopold I<sup>er</sup> qui soit ressemblant. Il y avait un sous-officier des guides qui, voici quatre ans, dans le cortège historique, avait joué ce rôle. Les membres du comité s'en allèrent le trouver. Mais — horreur — il ne restait du svelte souverain d'il y a quatre ans qu'un monsieur grassouillet, singulièrement empâté et qui pourrait tout juste représenter le docteur Terwagne...

Une idée de génie naquit alors dans la cervelle d'un des membres du comité.

— Si on demandait à Napoléon !

Napoléon est un personnage célèbre dans le quartier. Il joua le rôle du Corse aux cheveux plats dans un cortège qui défila, voici quelques années, dans le quartier de la chaussée. Ce brave Bruxellois a gardé de cet événement un souvenir ému auquel se mêle beaucoup d'orgueil. Devenu cafetier, il a placé son cabaret sous l'égide du petit tondu.

Lorsque la délégation formula sa demande, elle vit Napoléon sursauter, et s'écrier, dans un noble mouvement d'indignation :

— Pensez-vous, moi, Napoléon, jouer le rôle de Léopold I<sup>er</sup> ? Jamais, m'entendez-vous, jamais !

Et il se drapa dans sa dignité.

Le comité multiple ses recherches et chaque fois qu'un monsieur glabre et à favoris passe par la chaussée, on lui demande s'il ne veut pas, le dimanche 19 août, jouer le personnage de Léopold I<sup>er</sup>.

— On finira bien, nous affirment les comitards, par trouver quelqu'un de très ressemblant.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

LE TRAIN SPECIAL

"Guillaume Tell"  
A PRIX TRES REDUITS  
**VERS LA SUISSE**

Prix : de 910 à 1,190 francs tout compris  
Renseignements et Inscription aux

**VOYAGES BROOKE** 46-48-50  
**BRUXELLES** Rue d'Arenberg  
**ANVERS - LIEGE - GAND - CHARLEROI - VERVIERS**

**Folklore pittoresque**

Est-ce que nous allons assister à la multiplication des reines comme s'il s'agissait d'un simple phénomène de fermentation!

Chevron veut entrer dans la danse.

Le 5 août cette commune à peine éclose à la vie administrative organise une fête où l'on désignera la Reine de l'Ambève. Les normes ne sont point stipulées. Mais ce qui est stipulé, c'est qu'un collier de mille francs (nous lisons bien!), sera attribué à l'élu.

Et voilà sans doute une jeune fille de plus affolée par le succès et mûre pour toutes les suffisances.

Chevron veut, sans doute par mesure de réclame, se faire remarquer.

Cette commune vient d'établir, à la mode de la Suisse luxembourgeoise, des itinéraires de promenade avec indications suggestives: Promenade du Petit Poucet, promenade des amoureux, promenade du curé, promenade du gros loup, promenade du bidet.

Quelque peu farceurs, les Chevronnés!

Le président du Syndicat d'initiative porte un nom prédestiné: Lerapin...

**Congo-Serpents-Fourrures**

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26.07.08. Ancienn. à Liège.

**La Nartelle**

Vous souvenez-vous qu'il y a quelques semaines on racontait qu'un personnage mystérieux avait vécu dans le domaine de la Nartelle « appartenant au roi d'Espagne ».

Ce domaine — ce n'est pas à moi, dit Alphonse XIII — nous en parlâmes jadis... Avec ses pilastres d'entrée surmontés d'aigles, il confesse qu'il appartient clandestinement au kronprinz — le kronprinz avait du goût. Entre Saint-Raphaël et Saint-Maxime, la Nartelle avec ses bois, ses allées aux belles courbes, sa plage de sable, est un paradis aux bords les plus recherchés aujourd'hui de la Méditerranée.

Or, ce paradis est belge, c'est-à-dire, que c'est une société dont le consul Lamot est l'âme, qui exploite la Nartelle, a construit des villas, une auberge charmante, aménagé les bains... A défaut du kronprinz évacué, on trouve là-bas sous les pins merveilleux un peu de la Belgique et de son confort.

**« ALPECIN » pour les bons soins de la chevelure**

**Quand les moutons deviennent enragés**

Ce ne serait vraiment point la peine pour *Pourquoi Pas?* de s'offrir le luxe d'un « CÉIL » parisien si celui-ci ne nous apprenait pas ce que la plupart des gazettes tiennent caché. La consigne de la grande presse est, en effet, de

# LOTÉRIE COLONIALE

Attirez-vous la chance grâce aux

## 1/10<sup>mes</sup> DE BILLETS

divisés par la Caisse Autonome sous le contrôle  
et les auspices du

### FONDS DES PLUS GRANDS MUTILES ET INVALIDES DE GUERRE

Billets en vente chez les agents de change et banquiers  
et

39, RUE DE LA LOI, A BRUXELLES

Pour les envois par correspondance, joindre timbres  
pour la réponse.

glisser sur le mécontentement et l'irritation des classes moyennes. Dernièrement, un petit hôtelier se suicidait à Paris, désespéré d'avoir été saisi par le fisc. Des milliers de petits commerçants suivirent son convoi qui prit la portée d'une manifestation. Et qui barda ferme, ainsi que vous le verrez aux lignes suivantes.

**HUY** s/Meuse **CENTRE DE TOURISME  
PANORAMA INCOMPARABLE DU FORT**

### L'automédon fut rossé

La préfecture de police avait (en lui graissant la patte) obtenu du chauffeur du corbillard automobile qu'il fit de la grande vitesse et semât les manifestants afin d'éviter que des allocutions subversives ne fussent prononcées au cimetière. Mais certains manifestants possédaient aussi des autos et se mirent à la poursuite du corbillard. A travers les rues de Paris, ce fut une course éperdue. En fin de compte, le chauffeur se vit la voie barrée. On le descendit de son siège pour le rosser d'importance.

Les classes moyennes parisiennes sont, en ce moment, extrêmement nerveuses. Il serait vain de le dissimuler.

**BANQUE DE BRUXELLES**  
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme  
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres  
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays.

### L'hommage des poètes belges

#### à Guillaume Apollinaire

Certes, ce fut un poète. Un poète bien inégal. Parfois déconcertant et décevant. Lorsque, par exemple, Guillaume Apollinaire versait dans quelques-unes de ces douteuses mystifications qui lui valurent sa réputation montparnassienne. Mais qu'il valait mieux que sa réputation, ce gros garçon aimé des Muses et qui s'amusait parfois, l'obèse chérubin, à leur faire porter de lourdaudes et prosaïques cornes. Mais, parfois aussi, dans sa *Chanson du Mal Aimé* par exemple, il atteignit aux plus hautes cimes du lyrisme. Incontestablement, il fut, ce Polonais (Kastravitzki de son vrai nom) un des meilleurs poètes de langue française de

sa confuse époque. Tout comme cet autre Polonais, Conrad devint un des maîtres artistes du roman et de la prose anglais.

Enfoui au Père-Lachaise (bien loin de Montparnasse, de son éclat), sous une dalle sans inscription, son nom figure cependant, en lettres d'or, au Panthéon, parmi les écrivains combattants et victimes de la guerre. Mais les écrivains belges vont lui élever un monument dans nos Ardennes que plusieurs de ses contes illustrèrent. Notre «*Ceil*» de Paris a pu constater, au sein des cénacles de la rive droite et de la rive gauche de Paname, l'heureux effet produit par cette initiative.

**PIED-A-TERRE** distingué. Chambre et studio avec salle de bain. — Très central. — Téléphone 12.13.18.

### Son originale formation

Il était né en Pologne d'une maman très volage et qui fut, au temps de Jean Lorrain, une des plus charmantes pécheresses de la Côte d'Azur. Dans l'intimité, Guillaume, son fils, laissait parfois entendre que son père n'était rien de moins qu'un éminent cardinal italien. Il fit ses études au collège de Nice et, vers ses vingt ans, se fixa avec sa mère à Paris. Elle était une maman très sévère, Mme Kastravitski. Quand un ami de notre «*Ceil*», l'écrivain norvégien Arne Hammer, mort consul général de son pays au Havre, présenta Guillaume au «*Mercure de France*», elle lui fit une scène, l'accusant de vouloir débaucher son garçon.

Séjournes au Château de Namur (Citadelle), Hôtel-Restaurant-Taverne (300 m. alt.). Cure d'air. Sports. Fine Cuis.

### Les amis d'Apollinaire

C'est à un poète de la décadence latine que Guillaume Kastravitski, nourri de la «*décadente*» poésie verlainienne, emprunta le pseudonyme qu'il devait illustrer. De tempérament romantique, il s'efforçait d'atténuer et de camoufler celui-ci sous la blague. Et ce fut son péché mignon de toujours chercher à épater la galerie.

N'est-il point vrai, Paul Fort et vous, gentil André Salmon, qui fûtes ses meilleurs amis, qu'il sut parfois vous dérouter et vous déconcerter, le gros Guillaume!

**Vous êtes chez vous à «Ma Normandie»**, la bonne auberge à Nil-St-Vincent, entre Wavre-Gembloux. Pas de mitrailleuse.

### Et il senor don Pablo Picasso

C'est tout à fait par un de ces hasards dont abonde le journalisme (il faut bien vivre!) que ce poète s'improvisa critique d'art, bien que ne connaissant rien ou peu de chose à la partie. Son premier initiateur fut le géant norvégien, feu Edward Diriks, une des dernières figures de l'impressionnisme. Cela datait déjà. Et les premiers «*Salons*» de Guillaume Apollinaire n'enfoncèrent rien. Mais, à la «*Closerie des Lilas*», il devait connaître un des fondateurs du cubisme, Pablo Picasso. Et, dame, à partir de ce moment...

Pour se laisser esbroufer, il n'est encore que les épateurs...

Sur la Grand'Route Bruxelles-Alost, sortie d'Assche, on se régale à des prix doux au coquet «*Chalet d'Assche*»!

### Son attitude devant le cubisme

Fastueux jongleur, disait d'Apollinaire son vieux frère en poésie, feu Paul-Napoléon Roinard qui fut, durant quelques années, l'hôte de Bruxelles. Le cubisme offrait l'occasion à Apollinaire de se livrer à d'étourdissantes mystifications et jongleries intellectuelles.

Celles-ci variaient selon les auditoires. Devant ceux qu'il tenait pour des poires, il dissertait sur la quatrième dimension. Mais quand il le trouvait digne d'estime intellectuelle, il mettait les choses au point: « Picasso, disait-il, a longtemps connu la mouise. Deux toiles cubistes par an lui permettent maintenant de boucler son budget. Entre-temps, il travaille passionnément à son art. Et de l'avis de tous ses confrères, c'est le peintre le mieux doué de sa génération.

Evidemment, vu sous cet angle, le cubisme avait du bon.

A la gare du Midi, vous avez l'HOTEL DE L'INDUSTRIE, qui satisfait les plus difficiles.

« Les mamelles de Tirésias »

Une des farces épiques d'Apollinaire. L'annonce de la représentation avait attiré le tout Paris littéraire, dans le haut Montmartre, au sommet de la Butte, au Conservatoire Renée Maubel, la femme du critique Yvanhoe Rambosson.

Ce fut une stupéfaction générale. La principale interprète arborait un corsage extraordinairement rebondi. Elle le dégrafa en scène et deux ballonnets s'en échappèrent.

Et voilà les « Mamelles de Tirésias » : de la baudruche et du vent.

Mais que rigolait Guillaume Apollinaire...!

ON DIT que ce doux petit nid n'est autre que l'Hôtel Villa Prince Beaudouin, près Espinette Centrale. Prix modérés.

Bijou!

L'ami d'une de nos jolies actrices lui reprochait de porter sur elle, en scène, pour cent mille francs de diamants et lui disait :

— Faites donc comme tant d'autres: mettez du faux. Le public ne s'en aperçoit pas.

— Je le sais bien. Mais du faux, il me faudrait l'acheter!

SOLARIUM, BEEZ: Rochers - Meuse - Pêche - Natation - Canotage. — Bon diner. Prix modérés. — Tél.: Namur 2611.

Le scandale

Quand Honoré Daumier mourut, le 11 février 1879, et qu'il fut annoncé que l'enterrement aurait lieu aux frais de l'Etat, certains journaux crièrent à la dilapidation.

Le « Français », entre autres, écrivait:

« C'est là, nous le croyons, un scandale sans précédent ».

Pourtant les obsèques du grand artiste ne ruinèrent pas la nation: trois francs ayant été remis à chacun des hommes qui transportèrent la dépouille d'Honoré Daumier de la maison de Valmendois au cimetière tout proche, le total des frais se monta à douze francs — car ils étaient quatre.

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

Appel aux auteurs, éditeurs, etc.

M. Lamot, Consul de Belgique à Nice, fondateur de « La Maison Belge » en cette ville, y crée une bibliothèque essentiellement consacrée aux écrivains belges. Il fait appel aux auteurs, aux éditeurs et aux particuliers désireux de s'associer à son œuvre de propagande et de l'aider à diffuser les ouvrages belges, dans tous les domaines. Il prie les donateurs de lui adresser leurs envois au Consulat de Belgique, 24, boulevard Victor Hugo, Nice, (A. M.) et les en remercie cordialement.

RESTAURANT 1<sup>er</sup> ORDRE SALONS PARTICULIERS  
22, Place du Samedi, 22



Ministres d'Etat

La mort de M. Renkin a laissé vacante une place de ministre d'Etat. Laissé vacante est une façon de parler, car le nombre de ces hauts dignitaires n'est pas limité et aucune règle ne préside à l'organisation de ce corps constitué.

Au fait, est-ce un corps constitué et, en ce cas, quel rôle joue-t-il?

Le gros public autant que l'autre l'ignore généralement pour l'excellente raison que rien dans la Constitution ni dans les lois subséquentes, n'a défini, d'une façon précise, le rôle des ministres d'Etat.

Une publication officielle, l'« Almanach Royal » veut bien nous apprendre ce que les ministres d'Etat ne peuvent pas faire. « Les ministres d'Etat, dit ce texte, ne jouissent point des prérogatives accordées par la Constitution aux ministres à portefeuille. Ils n'ont pas qualité pour contresigner les actes du Roi. Ils n'ont pas leur entrée aux Chambres et n'ont pas le droit de prendre part aux délibérations du conseil des Ministres. » Ajoutons encore à ce chapitre de restrictions qu'ils ne touchent pas de traitement, ne disposent pas, comme les ministres à portefeuille, d'un hôtel, d'automobiles, de personnel, qu'ils ne jouissent pas de la franchise postale, pas plus que du libre-parcours des législateurs.

Mais, direz-vous, après ce privatif catégorique, qu'est-ce donc qu'il y a de positif dans la charge et les droits qui leur sont impartis?

Les honneurs

Peu de chose, au point de vue matériel, mais la considération de ce qu'ils sont tenus pour les plus hauts dignitaires de l'Etat.

Le protocole leur donne le droit de suivre, immédiatement, dans les cérémonies publiques, les ministres à portefeuille. Ils ont leur place réservée dans le chœur, au Te Deum. Ils peuvent porter l'habit brodé et le claque à plumes blanches. Enfin, si ça leur plaît et sauf contre-ordre, lorsqu'ils passent l'arme à gauche, ils peuvent mobiliser pour leurs funérailles, quasi nationales, toute la garnison de leur province d'élection et provoquer par leur convoi solennel, l'embouteillage de la circulation urbaine.

Situation purement honorifique, on le voit, mais tout ce qu'il y a de plus honorifique. Car la fiction publique veut qu'ils soient les conseillers privés du roi, quelque chose comme les « Geheimrat » des anciennes petites cours allemandes ou comme les camériers secrets du Pape.

Et les charges

Il faut donc parler de cet aréopage dont le chef de l'Etat peut solliciter les avis dans de graves circonstances, en cas de crise ministérielle notamment. Mais ce,

# BLANKENBERGHE

AU

# CASINO

TROIS ORCHESTRES

Au Jazz : CH. REMUE

Valse et Concert : « HADL »

Au Tango : RHULMAN

AUX

# AMBASSADEURS

GALAS ET SOIRÉES DANSANTES

11 AOUT

Grande représentation théâtrale

AVEC LA TROUPE DE LA

# SCALA DE MILAN

Tous les mardis : spectacle de comédie

4 ET 5 AOUT

# Election de Miss Belgium 1935

A LA SALLE DE LA DIGUE

Concerts — Attractions  
Thés et Soirées dansantes tous les jours.

Les Salons du CERCLE PRIVE sont ouverts

n'est pas moins une tradition. Chaque fois qu'un ministre se disloque — et nous commençons à éprouver ces petites secousses presque aussi souvent que dans la république d'à côté — le roi mande en son palais l'un ou l'autre des ministres d'Etat, mais c'est plutôt à raison des fonctions présidentielles qu'ils peuvent exercer dans l'une des deux Chambres et du fait qu'ils sont leaders de groupes.

Quand, après l'armistice, MM. Bertrand, Anseele et P.-E. Janson se virent invités aux entretiens historiques de Lophem, ils n'étaient pas ministres d'Etat et le dernier fut nommé douze ans plus tard.

Il est encore plus rare qu'ils soient appelés à prendre part aux délibérations du Conseil de la Couronne. A notre connaissance, le fait ne s'est produit que deux fois : le 2 août 1914, dans la nuit tragique où il fut décidé que la Belgique arrêterait le passage des troupes allemandes et, en juin 1919, quand, pour sauvegarder la priorité de la Belgique dans les réparations, il fut question de ne pas signer le Traité de Versailles.

On s'est parfois demandé si dans d'autres circonstances il n'eût pas été désirable de multiplier ces consultations.

Chose curieuse, lorsqu'il fut suggéré, à l'occasion de l'attribution des pouvoirs spéciaux, de prévoir le maintien de contact avec une émanation quelconque des Chambres législatives, d'aucuns ont prévu l'avis préalable des grands camériers parlementaires. Mais personne n'a songé à la consultation de l'assemblée des vénérables augures que représenterait le corps des ministres d'Etat.

Mais les Sages de la Grèce n'étaient que sept...

## L'effectif

Tandis que les ministres d'Etat sont au nombre de vingt-huit.

Voici leur liste, par ordre de promotion :

MM. Paul Hymans, Vandervelde, de Broqueville, Carton de Wiart, Segers, Van de Vyvere, Levie, Max, Francqui, Berryer, Colleaux, Bertrand, Jaspar, Brunet, Magnette, Theunis, Masson, Poulet, Franck, Servais, Tibbaut, Anseele, Devèze, Janson, Van Cauwelaert, Houtart, Poncelet et Neujean.

Soit treize catholiques, huit libéraux, cinq socialistes et deux « sans parti ».

On voit que la représentation proportionnelle ne joue pas dans ces promotions, sans quoi les socialistes seraient assez désavantagés. Mais ils s'étonnent de ce que M. Jules Destrée ne figure pas dans le nombre et ne comprennent pas qu'on ait laissé partir M. Henri Lafontaine, premier vice-président du Sénat et Prix Nobel, par surcroît, sans lui décerner cet honneur dont on s'est montré prodigue.

D'autant qu'on entrevoit de prochaines élévations à cette dignité.

Celle de M. Digneffe, notamment, dont la dernière réélection à la présidence du Sénat a été pénible et qui songerait à ne plus remonter au fauteuil. Avec la compensation, par la suite, du choix d'un leader des démocrates, lesquels, eux non plus, n'ont pas été largement traités ! On hésiterait, pour les satisfaire, entre MM. Cyrille van Overbergh, Heyman, l'ancien ministre du Travail, et le père Rutten.

## La présidence du Sénat

Puisque nous parlons présidence du Sénat, faut-il rappeler que M. Lippens est toujours mis en avant, mais il est douteux qu'il accepte ! Il y a toujours cette toute proche et avantageuse ambassade vers laquelle on prétend qu'il porte ses regards autant que M. Carton de Wiart et puis l'on prête à M. Lippens, dont les réparties fortes et vertes sont légendaires et parfois irrévérencieuses : « au Sénat, il n'y a pas un mètre carré qui ne porte un imbécile ».

Mais on ne prête qu'aux riches. D'autre part, on parle de M. Demets, sénateur libéral de la capitale et ancien bourgmestre d'Anderlecht, dont le nom a déjà été cité, l'an dernier, quand M. Digneffe faillit rester sur le carreau. On en reparlera dans trois mois.

L'HUISSIER DE SALLE.



## Les propos d'Eve

### Cette jeunesse...

— Mon Dieu ! que cette jeunesse est mal élevée !

La vieille dame, qui soupire cette phrase, vient d'être interrompue dans l'explication d'un point de tricot compliqué par l'irruption d'une bande joyeuse, bruyante et gesticulante.

— Hélas ! oui, ils sont mal élevés, ces petits. Je puis bien le dire, moi qui suis responsable de quatre de ceux-là...

La personne qui répond est une petite femme aux cheveux grisonnants, aux yeux clairs, avec un air de force, de santé, de gaieté, qui m'a frappée. Je l'avais remarquée souvent, entourée de ses quatre magnifiques enfants, garçons et filles, qui ont hérité d'elle le regard lumineux, la grande bouche riieuse, cet air de santé et d'équilibre. L'union parfaite de la maman et de sa nichée, la liberté pleine de tendresse de leurs rapports mutuels, cette nuance « amicale » de leurs propos, m'avaient depuis longtemps séduite : une belle famille, en vérité !

— Oui, ils sont mal élevés, reprit-elle, mais je les aime comme ça... parce que je pense à ma jeunesse. Rappelez-vous : nous étions des jeunes filles modèles, on nous citait en exemple. Notre vie était remplie par mille petits devoirs inutiles dont la futilité ferait sourire nos enfants. Nos mères, avec une pointe d'orgueil, disaient : « Ma fille ne reste jamais inactive ! » et elles ajoutaient : « Mais elle est si timide ! » C'est qui nous permettait de nous faire bien prier pour exhiber nos petits talents d'agrément. Et, sous la surveillance constante, opiniâtre, de ces héroïques éducatrices, quel langage châtie, quel maintien modeste ! Mais souvenez-vous : ces yeux baissés, tout ce qu'ils savaient voir et découvrir ! Quand je pense aux conversations qui s'échangeaient, en chuchotements imperceptibles, sous l'œil attendri des parents, j'en ai encore, aujourd'hui, un peu de honte attristée. Croyez-vous qu'il était très sain, ce sentiment constant de péché, de fruit défendu ?

Mes filles, hélas ! n'ont point de talent d'agrément ; elles ignorent la timidité, et leur langage... il vaut mieux n'en pas parler... Dans toute cette petite bande où l'on rit si joyeusement, les belles manières ne sont point de mise ; on y raconte crûment des choses qui eussent effarouché nos parents. Je ne vous dis pas que je n'aimerais pas mieux un peu plus de tenue, un peu moins de laisser-aller, des allures moins sauvages, un langage plus correct, et peut-être, peut-être, un peu plus, sinon de respect, du moins de déférence pour notre âge mûr. Mais, quoi ! La jeunesse ne connaît pas de nuances, il faut qu'elle mue, et qu'elle se saoule, un peu, de cris, de gestes, de liberté, avant de prendre cette patine, cet adoucissement que l'âge lui apportera forcément. Et puis, si j'appelle un de mes quatre bandits, même d'un ton un peu sévère, je le verrai venir à moi, les yeux bien droits dans les miens, sans cet air « pris en faute » que nous avions et qui, déjà, m'exaspérait.

Mes filles et leurs amies, mes garçons et leurs copains ? Des grands gosses insupportables, si vous voulez, mais de bons gosses qui, lorsqu'il le faudra, sauront travailler, pren-

dre vaillamment la vie comme elle vient, avec ses traverses, avec ses devoirs, et, je l'espère, sans mesquines jalousies, sans rancœurs, sans hypocrisie...

A ce moment, il se fit un brouhaha. Au plus fort d'une discussion passionnée, garçons et filles se lançaient des coussins à la tête, s'appliquaient de grandes claques dans le dos, faisaient un bruit infernal.

— Ah ! soupira la douce maman, d'un air moitié confus, moitié ravi, c'est pourtant vrai, qu'ils sont mal élevés !

EVE.

### Renkin et Dineur

#### 67, chaussée de Charleroi

présentent leurs créations spéciales, en tailleurs 3/4, à partir de 375 francs.

### A mi-chemin...

...Entre le short et le pyjama, nous avons vu reparaitre la jupe-culotte.

Cette chère jupe-culotte qui fit les délices des caricaturistes aux premiers temps du cyclisme ! L'année est, décidément, aux résurrections. C'est la revanche des vieux. « On aura tout revu ! », chantait Dramen.

Mais la jupe-culotte 1934 ne ressemble guère à celle qui scandalisait les vieilles dames vers les années 90. O temps périmés où une cheville dévoilée semblait le comble de l'impudeur !

Notre jupe-culotte dévoile la cheville et la moitié du mollet

Dire qu'elle est seyante, seyante serait exagéré. Sous ce rapport-là elle marque un progrès sur le short, mais elle est loin de valoir le pyjama qui conserve ses adeptes heureusement pour nos yeux. Du reste, la jupe-culotte ressemble surtout à un pyjama dont on aurait coupé les jambes. L'année prochaine nous couperons un peu plus haut et ça fera un short s'il est toujours à la mode. C'est comme ça qu'on fait des économies.

En quoi est-elle, cette jupe-culotte ? La fantaisie en est rigoureusement proscrite. Des tissus « sport » quoique légers. De la flanelle, mais pas de grosse bure. On en voit aussi beaucoup en lin, et comme de bien entendu, plus c'est rugueux et mal tissé, plus c'est chic !

### Sensation

est le nom de la Nouvelle Ceinture en Alençon élastique qui est portée par la femme élégante.

Vente exclusive chez Suzanne Jacquet, 328, rue Royale.

### Un chapeau de paille d'Italie

Que les chapeaux sont donc grands cette année ! Plus c'est grand, plus c'est beau ! C'est à se demander pourquoi nous avons ressuscité l'ombre. le.

**MINNEPER**

3, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74

**FLEURS DE QUALITÉ, TOUJOURS SÉLECTIONNÉES**

**Transmission de fleurs toutes villes du monde. 10 % frais**



Quelques-uns évoquent Labiche et son célèbre chapeau de paille d'Italie garni de coquelicots, si apprécié par un fougueux coursier. Mais en général, la paille est peu employée. Les grands chapeaux sont de tulle, d'organdi, de mousseline, voire de galons de coton. Voilà qui désolerait Labiche: comment faire admettre aux spectateurs les plus indulgents qu'un cheval puisse dévorer des galons de coton?

Mais la grande innovation, c'est la calotte différente de la passe.

Quel poète dira le charme d'un chapeau à calotte de velours noir et à passe d'organdi blanc?...

Et au fond, c'est beaucoup plus pratique que ça n'en a l'air: quand viendront les jours gris nous enlèverons la passe et nous aurons un petit bibi tout ce qu'il y a de croquignolet.

Le velours se maintient du reste d'une façon étonnante. Nos mères ne l'admettaient plus à partir du 1er mars; nous, nous en portons du 1er janvier à la Saint-Sylvestre.

Donc — nous jouons sur le velours — un chapeau à fond de velours, une ceinture et des nœuds de même, un petit manteau de velours assorti et «vous ferez tout à fait campagne et estival» comme disent les journaux de modes...

## Et vous aussi, Madame, vous désirez être belle

Alors!... Faites-vous habiller chez Fernande Grandet, haute couture, 3, rue de la Madeleine.

## Brins d'idées

De Solange-Rosenmark, au « Journal des Débats » :

- L'amour qui rend heureux est un bon petit amour, sans plus
- Le mariage est une vocation et non une adaptation.
- Pour bien connaître les joies de la liberté, il faut être prisonnier.
- Le mensonge, c'est l'arme de l'esclave. La femme est née esclave.
- Les hommes qui mentent le mieux, sont ceux qui aiment encore.
- S'user n'est pas vivre.
- Il y a des gens qui croient que tout leur est dû, même leur mort.

OUI!... MAIS AVEC LES

**bas" Mireille,,**

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

## Et ceux-ci

- Avant de vous marier, jeunes filles, ne vous préoccupez pas des amours anciennes de vos fiancés, mais regardez attentivement la bibliothèque du futur conjoint. Ses flirts sentimentaux sont réunis là pour la vie, et vous en souffrirez peut-être, s'ils sont vulgaires ou encombrants.
- Si de votre jeunesse vous êtes trop orgueilleux, c'est que déjà vous n'êtes plus jeune.
- Cacher à un homme qu'il vous a fait de la peine est une grande erreur psychologique.

— L'égoïsme et la bonté se concilient fort bien. Voyez vos maris. L'ingratitude et l'amour se conjuguent fort bien. Voyez vos femmes.

— La poésie a droit de cité encore, moins pour le goût que les hommes en gardent que par l'étonnement qu'elle cause.

## Vous allez à la mer

N'oubliez pas de faire vos acquisitions de tout ce qui est nécessaire à la plage: toilettes, maillots, peignoirs, chandails, pull-over. — Grands Magasins Dujardin-Lammens, 34-38, rue Saint-Jean, Bruxelles.

## Quelques-uns encore

— Un malade, pour être aimé, doit se faire pardonner sa maladie.

— La maladie peut être, si on sait l'exploiter, une excellente affaire. La misère aussi.

— Les tyrans les plus redoutables ont des mains d'enfant.

— Il y a beaucoup de gens qui ont du talent, mais il y en a bien davantage qui ont le talent des autres.

— Une dame de mes amies qui avait beaucoup d'esprit et un mari fort malade qu'elle aimait malgré son irascible caractère, me dit un jour: « Ce que je crains le plus, voyez-vous, ce sera la venue de sa mort. Il va se disputer avec elle, quelle histoire! ».



" ONGLINA " BRILLANT DE LUXE, POUR LES ONGLES, DANS LES TONS LES PLUS DÉLICATS: INCOLORE, NATURELLE, ROSE, PERLE FINE, COUCHER DE SOLEIL, CLAIR DE LUNE, FEU ARDENT, ETC.

## Gros chagrin

On causait dans un salon d'un brusque revers de fortune survenu à un homme du monde.

— Il se consolera, disait quelqu'un, le temps est un grand maître!

— Pas toujours, répondit Mme de V... J'ai eu dans ma vie un violent chagrin et je vous jure que le temps ne l'a pas effacé.

— Lequel?

— Ma première ride.

## Votre chevelure, Madame, a besoin d'ALPECIN

### Phryné

En cour d'assises. L'avocat plaide pour une femme adultère, laquelle est assise à côté de lui. Il essaie de défendre la cliente et le complice et, dans le feu de la péroraison, relève la voilette de la femme en s'écriant:

— Voyez, Messieurs, voyez si l'accusée est belle... C'est Phryné devant l'aréopage!

— Avocat, interrompit le président, ce n'est plus la plaidoirie, c'est l'exposé des motifs!

**40 Fr. PERMANENTE A FROID**  
13, RUE DES PALAIS, 13

## Aménités

Une jeune fille, très maquillée, se cogne au coin d'une rue à un bossu.

— Oh, dit-elle, saisie, est-il possible de laisser courir en rue des gens pareils?

Le bossu regarde la jeune fille:

— Quand je vois une vilaine bête, Mademoiselle, je fais le gros dos.

**Prix fait**

Le docteur M... est appelé un jour à la campagne pour une opération. Arrivé à destination, il trouve le malade passé de vie à trépas.

- Que comptez-vous faire? lui demande-t-on.
- M'en retourner, tout simplement.
- Et vos honoraires?
- Le prix convenu... 1,500 francs.
- Mais vous n'avez pas fait d'opération!
- Qu'à cela ne tienne... où est le malade?

**St-SAUVEUR** Bains aux rayons ultra-violet 10 Fr.

**Un jeune**

Ce jeune journaliste, charmant garçon dans le privé, ne doute de rien. Il se présente, ce jour-là, dans un journal du matin qui passe pour être resté amical aux jeunes littérateurs, et propose au rédacteur en chef quelques portraits :

- Des portraits politiques, notamment.
  - Oui des portraits, mais encore?
  - Des portraits à la Saint-Simon, fait le jeune écrivain.
- Alors, sans sourciller, le rédacteur en chef :
- Heu... Nous avons si peu de place... Je préférerais pour ma part, que vous nous donniez des pensées... des pensées à la Pascal.

**Jeune homme soignez vos cheveux à l'ALPECIN**

**Les grandes ventes**

On s'étonnait devant Emile Augier de l'empressement avec lequel comtesses et marquises avaient couru aux enchères de je ne sais plus quelle hétaïre.

— C'est que, dit-il, contrairement au précepte, la main droite veut savoir ce que rapporte la main gauche.

**En raison de leur légèreté**

les vêtements d'été exigent des tissus excellents et une façon soignée. On l'a toujours compris

**Au Dôme des Halles**  
dont les élégants costumes sur mesure à **500, 550, 600 Fr.**  
si agréable au porter défient les chaleurs caniculaires.

89, Marché aux Herbes, Bruxelles. Tél. 12.46.18.

**Petites histoires vraies**

Ayant perdu son oncle, il pleurait, pleurait. Pour le consoler, Tristan Bernard lui dit :

- Allons! allons! voyons! votre douleur se calmera; elle passera avec le temps...
  - Combien de temps?
  - Bien, deux, trois semaines...
  - C'est énorme, dit-il, en se remettant à sangloter.
- D'autre part, je ne sais qui, prônant les études scientifiques, rappelait l'anecdote célèbre de Pascal, enfant, combattant ses maux de tête avec des problèmes de géométrie.

— Moi, fit Tristan Bernard en caressant sa barbe, moi, quand j'étais enfant, je combattais la géométrie en feignant d'avoir des maux de tête.

**LE TRAIN SPECIAL**

*"Guillaume Tell,"*

A PRIX TRES REDUITS

**VERS LA SUISSE**

Prix : de 910 à 1,190 francs tout compris

Renseignements et Inscription aux

**VOYAGES BROOKE** 46-48-50  
Rue d'Arenberg  
**BRUXELLES**

ANVERS - LIEGE - GAND - CHARLEROI - VERVIERS

**Souvenirs de voyage**

A ce déjeuner, déjà bien lointain, hélas, de l'Académie Goncourt, on fit grande fête à Courteline qui assistait pour la première fois au repas rituel.

Et Courteline se montra au reste d'une verve éblouissante. Il conta des souvenirs de caserne, de bureau, et même des souvenirs de voyage. D'un voyage en Hollande, qu'il fit il y a une quarantaine d'années, et dont il revint enthousiaste de la propreté flamande :

— Tenez, disait le père de « Boubouroche », tenez, La Haye, par exemple, est si propre, si propre, que les gens, quand ils ont envie de cracher, prennent le train pour aller cracher à la campagne.

Etre mince, souple et élégante est le rêve de toute femme. Ce rêve devient réalité si vous portez, Madame, la ceinture ou la gaine « Le Gant » Warner's en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens, fin, léger, solide.

**LOUISE SEYFFERT**  
40, avenue Louise, 40  
Bruxelles. Tél: 12.54.92

**Justice est faite**

M. de X... est le plus volage des époux. Ce qui fait que sa femme, à force de se voir délaissée, a fini par prendre sa revanche. On en causait.

- Il paraît, disait quelqu'un, qu'elle a perdu patience.
- Ah!
- Et qu'elle en fait porter à monsieur son époux.
- Franchement, il ne l'a pas volé.
- Non... C'est ce qu'on peut appeler du « bois de justice ».

**Aux Commerçants**

Une transformation de magasin se fait rapidement par J. Vandezande, 144-146, av. F. Lecharlier, tél. 26.70.76.

**A l'examen**

A un examen d'obstétrique, le professeur Pajot demandait :

- Comment ferez-vous pour extraire le placenta après l'accouchement?
- Je tirerai sur le cordon, répond l'élève.
- Et après?
- Dame... je tirerai sur le cordon.
- Bien, mais si rien ne vient?
- Je tirerai plus fort sur le cordon!
- Mais, monsieur, s'écrie Pajot, votre concierge en ferait autant!

**TEINTURERIE DE GEEST** - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNES — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



### La cinquantaine

M. de X..., qui a eu une jeunesse orageuse, consulte son médecin:

— Je n'y comprends rien, lui dit-il, je me sens vieilli, usé et j'ai à peine cinquante ans.

Le médecin, faisant allusion à la vie agitée de son client, riposte :

— Oui, mais, vous le savez, les années de « champagne » comptent double.

Ma femme ne veut plus aller ailleurs qu'au cinéma CROSLY-NORD, 153-155, rue Neuve. — Enfants toujours admis. — Fr. 2 et 3 en semaine; fr. 3 et 4 le dimanche.

### Le chiffonnier psychologue

Le vieux chiffonnier traîne sa hotte à travers les rues de la petite ville; il achète « tout » et de « tout », qui n'en a pas un peu à vendre?

— Vieux chiffons! vieilles ferrailles! vieux chiffons!

De temps en temps, à vue de nez, il frappe à une porte.

— Pas de vieux chiffons à vendre? demande-t-il?

— Non, fait Dupont, furieux d'avoir été dérangé. Non, rien...

— Pas de vieux habits? de vieilles casseroles percées... de vieux matériel quelconque? insiste le pauvre chiffonnier

— Rien, je vous dis, rien... D'ailleurs, ma femme n'est pas là.

L'homme à la hotte hésite un court instant, puis avec un clignement d'œil rapide:

— Pas de vieilles bouteilles?

PAS DE BONS PLATS, SANS

## Poivre des Rois

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRES

### Appréhension

Chez Mrs Bonamy, on potine. On potine ferme.

— Qu'a donc Mrs Wantsmall ces jours-ci? Elle a l'air terriblement désespéré.

— Nuage. Elle craint que M. Wantsmall ne l'aime plus comme aux jours héroïques de la lune de miel.

— Oooh!... aurait-elle surpris quelque chose?

— Non... oui... voilà. Elle a écrit une lettre à saint Nicolas, lui demandant un manteau de skungs et elle a prié son mari de mettre la lettre à la boîte...

— Et?

— Et il l'y a mise.



Un colis scellé avec le papier gommé

**EMMO** sera économique  
bien garanti  
et publicitaire.

**E. VAN HOECKE**

197, avenue de Roodebeek, Bruxelles

Téléphone: 33.96.76

### C'est la vie!

Il y a déjà quelques mois qu'ils sont mariés et, naturellement, il ne peut plus passer tout son temps à l'embrasser. Elle, pourtant...

Un soir:

— Pierrot, mon chéri, dit-elle, vous ne m'aimez plus, je le crains, plus du tout...

— Que dites-vous là, Linette jolie?... quelle singulière idée!... Je vous adore.

— Pourquoi, Pierrot chéri, ne me le dites-vous plus si souvent qu'aux premiers jours de notre mariage, ni si souvent ni si tendrement...

— Ecoutez bien, mon amour, mon cœur, ma Linette chérie. Je vous aime, je vous aime, je vous aime passionnément, de plus en plus passionnément, je vous aime à la folie, je vous aimerai toujours à la folie, je ne pense pas à autre chose qu'à vous aimer à la folie... Là... Et maintenant laissez-moi finir de lire mon journal.

## SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

### Le bon nageur

Du temps qu'il y avait encore des fiacres à Paris, un médecin avait trouvé un moyen pratique pour se faire transporter rapidement chez ses clients quand ceux-ci le réclamaient d'urgence.

Il avisait un cocher et lui disait par exemple:

— Cocher, à Vincennes! Surtout allez doucement, je ne suis pas pressé et le moindre cahot me fait un mal atroce. D'ailleurs, vous n'y gagnerez rien, j'ai l'habitude de ne jamais donner de pourboire.

Le cocher rugissait sourdement, s'élançait sur son siège: « Ah! tu crains les cahots et tu ne donnes pas de pourboire! attends! » et le fiacre partait ventre à terre. Le docteur était satisfait.

Heureux temps, où l'on ne connaissait pas le refus catégorique du chauffeur de taxi!

### Vos cheveux se perdent... alors, ALPEGIN

### Les glandes

Un monsieur d'un certain âge, avant de se marier, croit utile de se faire greffer des glandes de singe.

Résultat magnifique: neuf mois après, Madame accouche.

Au médecin qui sort de la chambre de Madame, Monsieur, anxieux, demande:

— Eh bien? Est-ce un garçon ou une fille?

— Impossible de vous renseigner: il est tout de suite grimpé dans la suspension!...

**BERNARD** 7, RUE DE TABORA  
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
OUVERT APRES LES THEATRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

### Mise en scène

Antoine faisait répéter « Saint-Cendre », de Maurice Maïndron. On devait entendre, en coulisse, une chevauchée de reîtres, d'aventuriers, qui allaient pénétrer dans un château. Au cours d'une répétition, un bruit se fait entendre qui imite assez bien les fers des chevaux sur le pavé. Antoine se met à crier:

— Alors! Toujours le même procédé! Les noix de coco!

C'est avec des noix de coco que l'on obtenait cet effet. Les boîtes de bruits n'existaient pas encore.

— Je ne veux pas de noix de coco. Vous vous procurerez

des pattes de chevaux, de vraies pattes! Et vous frapperez sur de vrais pavés! Compris?

On n'eut pas de peine à trouver chez un équarrisseur les accessoires que le patron souhaitait. Le lendemain, à la répétition, il était radieux. Mais le surlendemain, une odeur nauséabonde se répandait dans les couloirs:

— Il faut donc tout vous dire! Vous ne pouvez pas deviner qu'un produit est nécessaire pour empêcher la putréfaction?

Le jour suivant, le théâtre était empesté de phénol:

— Parfait. Odeur très saine!

Vint à passer un chirurgien:

— Prenez garde, Antoine! Ceux qui agitent ces morceaux de cadavres courent de grands dangers.

Le soir même, Antoine fait acheter des gants de caoutchouc. Le chirurgien insista:

— Qu'ils négligent de mettre ces gants, et vous aurez, Antoine, de lourdes responsabilités!

Au cours de la répétition suivante, Antoine cria:

— Ça ne va pas. Le bruit de la chevauchée est faux! Ce n'était pas la peine de se donner tant de mal, de faire tous ces frais! Il n'y a pas moyen. Vous y mettez de la mauvaise volonté! Eh bien! reprenez votre routine et vos noix de coco!

Et il fit, soigneusement brûler les fragments de chevaux de l'équarrisseur.

## Les affections du cuir chevelu tuées par ALPECIN

### Comment on raconte les histoires

Un de nos plus érudits confrères a publié cette petite histoire, sur le charmant humoriste Paul-Jean Toulet, devenu si célèbre depuis sa mort.

Un admirateur de province était venu voir Toulet en Béarn. Il se mit à lui poser diverses questions et commençait à agacer Toulet, sans que celui-ci en laissât rien paraître. A la fin, il demanda à l'auteur des « Contrerimes »:

— Monsieur votre père vit bien à l'Île Maurice?

— En effet, répondit Toulet.

— Et que fait-il?

Toulet tira sa montre, regarda l'heure, puis tranquillement (il était midi):

— Il déjeune.

Le mot est parfaitement authentique.

...Seulement... seulement ce n'est point à midi que Toulet le prononça... Car Toulet qui avait beaucoup voyagé et qui avait habité l'Île Maurice, savait entre autres choses que puisqu'il était midi aux environs de Pau, son père ne devait pas déjeuner à ce moment-là... pour une raison majeure — et longitudinale.

**LAINES MATELAS**  
 VENTE DIRECTE DE NOS USINES  
 demandez nos tarifs et échantillons gratuits  
 LAINE PAYS LAVÉE À FOND depuis 6 fr le KILO  
**MATELAS/CONFECTIONNÉS/COUTILS**  
 réfection - prise et remise le même jour  
**ETAB<sup>l</sup> DEBRO** 120 RUE DE FLANDRE BRUX.

### Le muscle

Il enseigne la gymnastique, les exercices physiques, les sports, enfin tout ce qui contribue à faire à l'homme des muscles, un corps solide. Et pour lui — il est d'ailleurs fort compétent, il fait des cures de ré-entraînement fort étonnantes. Tel bon bureaucrate au ventre imposant, lourd de graisse, chairs empâtées et molles, s'est vu transformer en quelques mois en un quadragénaire à tournure d'officier de cavalerie, vif, dégagé, plein d'allant. Notre professeur n'a guère qu'un défaut, un petit, tout petit défaut, mais parfois bien amusant: le mépris complet de tout ce qui est esprit, travail intellectuel, cérébralité. Le muscle, oui, la substance grise, connais pas.

— Je fais des hommes, dit-il volontiers; quant aux pro-

## N'allez pas en Normandie...

SANS VOIR LE

# MONT SAINT MICHEL

— Six jours autocar de Bruxelles à Bruxelles —

**975 FRANCS BELGES**

DEPART ASSURE LE 12 AOUT

## LE TOURISME FRANÇAIS

68 BOUL. EMILE JACQMAIN BRUXELLES

fesseurs, aux philosophes, ils font des phrases, tous, rien que des phrases.

Comme il répétait un jour se formule, un pince-sans-rire insista :

— Cependant, il y a des philosophes...

— Aucun. Je les mets tous dans le même sac. Tous.

— Voyons, voyons... Et Jésus-Christ?

— Ah oui, celui-là! eh bien! j'ai lu son « livre »! depuis le temps que j'en entendais parler!!

— Eh bien??

— Eh bien! ça n'est pas mal, pas mal du tout... Tenez! dix fois à bout de bras tous les matins, suivant le rythme que je vous ai enseigné, comme le volume pèse près d'un kilo, vous verrez au bout d'un an les bras que ça vous aura faits!

### Le meilleur des sports et le plus beau

Se pratiquant indifféremment par les dames ou les messieurs, le tennis, est bien le meilleur des sports. Il conserve la ligne, il est hygiénique et cultive les réflexes. Pour pratiquer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et ne jouer qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque. Demandez conseils à **HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.**

### Trois petits tours

Elle qui, dans la carrière amoureuse, fait timidement son premier pas, elle ne voudrait pas aller trop loin. Oh! non! ni tacher vilainement l'immaculée blancheur de sa petite bottine de satin blanc... et... et... comme, en même temps, dame! elle voudrait bien avoir l'avis d'une jeune personne un peu plus expérimentée.

Aussi:

— Hier soir, confie-t-elle, toute rose, à son amie Nane, à Nane qui sait tant de choses, à Nane qui... à Nane que..., à sa chère et discrète Nanon, hier soir je suis sortie du dancing avec Pierre, puis... aussitôt il a hélé un taxi et... et... nous avons fait tout le tour de la ville... trois... trois fois. Oh! Nanette, dites-moi, ai-je mal fait?

Lors, l'impétueuse Nanon, sans même regarder le pauvre petit museau timide:

— Eh là, ma chérie, comment voulez-vous que je sache, mais vous? vous ne vous souvenez déjà plus?

**CAMPING**



64-66-RUE NEUVE-BRUXELLES-17 00 40

**Fierté**

Gaby — six ans — est en visite, avec sa maman, chez une dame qui a perdu récemment une fillette.

La dame raconte comment le malheur est arrivé, brusquement. Gaby, silencieuse, écoute; au bout d'un moment, sa maman s'aperçoit qu'elle pleure:

— Petite Gaby, tu pleures?...

Gaby secoue sa tête bouclée, se raidit et répond:

— Je ne pleure pas: « C'est mes yeux qui sont tristes »...

**VANCALK** Ping-pong — Gymnastique — Boxe  
**SPORTS** Football — Tennis — Camping  
TOUT POUR TOUS LES SPORTS  
46, RUE DU MIDI, BRUXELLES

**Le marin et la sourde-muette**

Un officier de marine — nous ne le nommerons pas — avait épousé une pauvre fille qu'il avait recueillie nue, hâve, agonisante, abandonnée sur une île déserte par un amant qui ne voulait plus d'elle. Elle était d'une admirable beauté, mais sourde et muette. Un médecin, ami du jeune officier, lui proposa de guérir sa femme. Cette surdo-muette venait, assurait-il, de la grande peur éprouvée par la pauvre fille quand elle s'était vue abandonnée ainsi sur son rocher sauvage, au milieu des océans. Il suffirait vraisemblablement de lui faire peur à nouveau. Et elle parlerait aussitôt.

L'officier accepte. Toute une mise en scène est organisée.

Le médecin appelle la jeune femme, braque, dès qu'elle est là, un revolver sur le marin et tire (à blanc, bien entendu). Miracle! la femme parle en effet. Elle se précipite sur le médecin et hurle:

— Idiot! il l'a manqué!

**MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES**  
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART  
**HOTEL DES VENTES NOVA**  
AVENUE MARNIX, 3-4, (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

**Tous les mardis**

Le roi nègre de Burmah vient visiter la petite école qu'à Portstown, sur la côte, la sèche Mrs Mark gouverne avec autorité et loyalisme. Les fillettes sont précisément toutes en train de faire des paquets aux superbes nœuds rose tendre. Sa Majesté noire est très intriguée.

— Qu'est-ce? demande-t-elle avec son habituelle concision.

— De petits cadeaux. Sire, que nos élèves veulent envoyer à notre chère reine Mary — que Dieu conserve long temps aux côtés de notre bon roi George — pour son anniversaire.

— Et pourquoi, mistress Mark, ne célébrez-vous pas aussi mon anniversaire? demande Sa Majesté avec une lueur cupide dans les yeux.

— Nous serons très heureux de le fêter si Votre Majesté veut bien seulement nous dire la date bénie de sa naissance.

— Le mardi, mistress, dit le roi, tous les mardis.

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTE

**Motif arabe**

Relevé sur le registre de punitions du 3<sup>e</sup> Escadron du 245<sup>e</sup> Dragons:

« Le cavalier Pigouillot — quatre jours de prison.

Etant de corvée aux écuries et transportant du fumier sur une civière a interpellé grossièrement le brigadier Bouzu, de service, en lui disant:

— Vous savez, brigadier?... On prend des voyageurs! »

**LE TRAIN SPECIAL**

"Guillaume Tell,"  
A PRIX TRES REDUITS

**VERS LA SUISSE**

Prix: de 910 à 1,190 francs tout compris

Renseignements et Inscription aux

**VOYAGES BROOKE** 46-48-50 Rue d'Arenberg  
**BRUXELLES**

ANVERS - LIEGE - GAND - CHARLEROI - VERVIERS

**Balzac et le garde champêtre**

Parmi les innombrables créanciers de Balzac était le garde champêtre de Ville-d'Avray, où Balzac avait une petite propriété. Léon Gozlan raconte qu'un jour comme il se promenait avec Balzac dans les bois:

— Dieu veuille que je ne rencontre pas le garde champêtre soupira Balzac, c'est un créancier terrible; non pas qu'il me persécute, qu'il me traque... Mais son silence expressif, son regard qui transperce, ses paroles brèves comme un coup de fusil me pétrifient. Il y a du spectre dans les apparitions de cet homme.

Au détour d'une allée, ils l'aperçoivent se dresser. Le garde champêtre s'avance, son attitude est calme, militaire, rigide. Arrivé en face de son débiteur, il dit d'une voix glaciale et pleine de dignité.

— Monsieur de Balzac, ça commence à devenir musical. Il passa et disparut dans le brouillard d'automne.

— Ça commence à devenir musical! répétait Balzac en se tenant les côtes, c'est admirable! Une trouvaille de génie.

Une heure après, le garde champêtre empochait ses deux louis.

**ALPECIN en service chez tous les bons coiffeurs****Ce qu'il préfère**

Dans ce restaurant, rapporte la « Revue de l'Efficiencie », le chef d'orchestre proposait de jouer n'importe quoi sur demande.

Un jour, il demanda à un client régulier ce qu'il aimait que l'orchestre lui jouât.

« Si tout le monde est d'accord, répondit l'interpellé, je voudrais que vous jouiez aux échecs ou à la belotte pour que je puisse manger en paix. »

**Les recettes de l'oncle Henri****PAIN DE VEAU.**

Faites hacher: une livre et demie de rôti de veau, une demi-livre de collier de porc, 50 gr. de mie de pain, 50 gr. de persil haché, 25 gr. de feuilles hachées d'estragon, 50 gr. de crème de Chester râpée. Malaxez le tout avec trois jaunes d'œufs et mettez au four avec un bon morceau de beurre par dessus.

Pendant la cuisson, arrosez du mélange suivant: un verre à vin de vin blanc, un verre à vin d'eau additionnée et deux cuillers à café de Bovril, une cuiller à café de moutarde, une cuiller à café de moutarde.

L'essentiel est d'arroser au fur et à mesure de la cuisson de façon à faire absorber le liquide au pain de veau.

**SARDINES SAINT-LOUIS**

Les meilleures sardines du monde

RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

# T. S. F.

## Un objectif moderne

On ne prend plus la Bastille, on s'attaque à la radio. Ça fait plus moderne et c'est plus utile. Il a fallu une dizaine d'années pour faire de ce jouet plaisant et inoffensif une arme redoutable et de tout premier ordre. On sait le parti qui en a été tiré par Hitler (qui en abuse d'ailleurs quelque peu). Voici que les nazis autrichiens, en méditant un coup de main audacieux, la désignent au premier rang des objectifs à atteindre pour frapper durement. Qui possède la radio exerce son pouvoir sur l'esprit public. La maîtrise des ondes s'étend sur tout un pays à l'étranger, sur le monde. C'est pourquoi les nazis, en même temps qu'ils s'appliquaient à occire le chancelier Dollfuss, s'emparaient du poste autrichien de la « Ravag ». Quelques cadavres, aussitôt, encadrent tragiquement le microphone. La T. S. F. devient un métier dangereux !

## GARANTIE ABSOLUE



## Les funérailles du chance'ier

La « Ravag », après avoir encaissé ce coup dur, s'est remise au travail. Samedi dernier, elle organisait le reportage-parlé des funérailles du chancelier Dollfuss. L'I. N. R. fit la retransmission de la cérémonie : les absoutes chantées en la cathédrale Saint-Etienne. Excellente réalisation radiophonique commentée discrètement en allemand, en anglais et en très bon français.

## Le théâtre classique à la T. S. F.

M. Henry de Jouvenel, grand maître de la radio française, a décidé de réorganiser complètement les émissions. Il accordera un intérêt tout particulier au théâtre classique. Des fragments de grandes œuvres seront interprétés devant les micros officiels avec le concours d'artistes réputés. Mme Suzanne Deprés et M. Jacques Copeau ont été sollicités pour organiser ces émissions.

## La Maison de l'I. N. R.

On a pu en examiner les plans lors de l'exposition organisée aux Beaux-Arts par les architectes concurrents. On publie maintenant la photo de la maquette du projet de M. Diongre. Le bâtiment dans lequel s'installeront les multiples services de l'I. N. R. aura grande allure. En façade, il y aura les bureaux; derrière, dans deux tours aux murailles épaisses, seront abrités loin du bruit, les divers auditoria. Ils seront au nombre de dix-sept, dont un de quinze mille mètres cubes qui pourra accueillir 350 auditeurs.

L'ensemble du bâtiment sera dominé par une tour qui ne s'impose pas au point de vue décoratif, mais qui sera nécessaire, paraît-il, pour hospitaliser le laboratoire de la télévision.

Les travaux commenceront l'an prochain. On assure qu'ils seront entrepris sous le signe de l'économie.

## Les reportages de l'I. N. R.

Dans le courant du mois d'août, l'I. N. R. émettra plusieurs reportages-parlés : le 4, les cloches de Gemmenich, premier village belge investi en 1914; le 5, à Ostende, promenade place d'Armes, départ de la maïle de Douvres, visite de l'atelier de James Ensor, prince des peintres; le 20, visite du carillon de Malines; le 26, le Grand Prix hippique international d'Ostende.

Enfin, expérience des plus intéressante, le 1er septembre, il y aura un reportage émis d'un avion effectuant le trajet Bruxelles-Anvers.

## Où il est question d'injures

Deux amateurs français qui travaillaient avec des postes à faible puissance sur ondes courtes ne s'entendaient pas. Ou plutôt, ils s'entendaient parfaitement, mais se disputaient. L'un d'eux organisa une petite émission au cours de laquelle son contradicteur passait un bien mauvais quart d'heure.

Plainte fut déposée. Le tribunal de Bourges a rendu un jugement, répondant avec fermeté à cette question : les injures proférées par T.S.F. sont-elles des injures simples ou des injures publiques ?

Ce sont des injures publiques, car, dit le jugement, « le mécanisme d'une émission radiophonique donne aux paroles confiées aux ondes hertziennes la faculté d'être entendues dans tous les lieux publics où se trouve un appareil récepteur. »

Conclusion : Amateurs, soyez polis !

## Il paraît que...

La B.B.C. fera diffuser entre le 24 octobre et le 10 avril douze concerts symphoniques donnés au Queen's Hall de Londres.

La puissance de la station de Rome va être portée à 150 Kw.

Le Big-Ben de Londres est réparé et les sans-filistes peuvent l'entendre de nouveau.

En France on va recruter de nouveaux speakers qui devront, avant de débiter, suivre des cours spécialement créés pour eux.

Un APPAREIL NEUF  
pour le prix  
d'un POSTE D'OCCASION



17a, avenue de la Toison d'Or,  
BRUXELLES. — Téléph. 11.29.02



### NOUVEAUX MODELES 1935

Tous courants (alternatif et continu)  
6, rue Thérésienne., Bruxelles. Tél. 2.85.86

### Petites nouvelles de partout

On étudie au Danemark la réalisation d'un petit récepteur populaire bon marché; ce genre d'appareil est déjà répandu en Allemagne... Quand l'aurons-nous en Belgique ?

On va construire à Athènes une station de 50 Kw.

Amis de Tartarin écoutez Radio-Toulouse qui émettra au début du mois d'août un reportage-parlé réalisé à Tarascon.

En août, l'I.N.R. émettra deux reportages intéressants : le 20 une visite du carillon de Malines par M. Louis Philippe Kamman, le 26, le Grand Prix International Hippique d'Ostende par M. Victor Boin.

Il est bon de le répéter une fois de plus : en été il faut ouvrir les fenêtres car il fait chaud, mais il faut modérer son haut-parleur car il dérange les voisins.

En France, la Commission de la radio aux Beaux-Arts a décidé la création d'un prix à attribuer à une pièce radiophonique à l'occasion de l'exposition de 1937.

Un savant japonais aurait inventé une fusée-torpille qui pourrait traverser la stratosphère à une vitesse de 8.000 km. à l'heure, tout en étant dirigée du sol par T.S.F.

Auditeurs de l'I.N.R. c'est le dimanche 5 août que le micro vous promènera à Ostende en vous faisant entendre une interview du Bourgmestre, un concert place d'Armes, le départ de la malle de Douvres et une visite de l'atelier du peintre James Ensor.

« HARIO vient de sortir de fabrication son nouveau poste HARIO II du type 45 A. Ce modèle sera présenté au prochain Salon de la Radio.

» En l'achetant, vous êtes donc certains d'avoir un poste ultra-récent, bénéficiant des tous derniers progrès de la Technique.

» Bien que, par son rendement, il devrait figurer parmi les postes vendus à 2.950 francs, il sera mis en vente au prix de 1.995 francs.

» Renseignements et démonstrations à la Maison Henri Ots, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles. »

### Le coin des rouspéteurs

A propos de l'émission du 4 août.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans le « Pourquoi Pas ? » du 27 juillet, le « Coin des Rouspéteurs » de la rubrique T. S. F. a accueilli une lettre de M. le commandant de réserve Goffin. Cette missive a trait, en partie, au programme de la célébration de l'anniversaire de la déclaration de la guerre qui sera émis par l'I. N. R. le 4 août. Ayant été appelé, selon mes attributions, à prendre l'initiative de ce programme et à l'organiser, je me permets de rectifier certaines inexactitudes qui émaillent la communication de votre correspondant.

Celui-ci estime que ce programme patriotique est « une mauvaise action » car, selon lui, il s'agit de « tirer dans le dos du colonel Barthelemy et de la Tribune Radiophonique du Combattant ». Il y a quelque ignorance ou exagération de la part d'un commandant de réserve de prétendre que la célébration des anniversaires de la guerre constitue un monopole appartenant au colonel Barthelemy. Celui-ci, je n'en doute pas, serait tout le premier surpris de se voir octroyer ce privilège. D'autre part, la Tribune du Combattant, qui n'est pas un organisme reconnu par l'I. N. R., est simplement une rubrique figurant dans les émissions du groupement politique « Solidra ». Il n'est pas

à ma connaissance, jusqu'à présent, que la « Solidra » ait revendiqué de son côté le monopole des émissions patriotiques, d'autant plus que les anciens combattants qui s'intéressent tout particulièrement à ces émissions ne sont pas tous nécessairement libéraux.

En organisant de telles émissions, l'I. N. R. est parfaitement dans son rôle, et il assume cette tâche depuis le jour de sa création. C'est pourquoi M. le commandant de réserve Goffin témoigne d'un sens inné de l'humour quand il déclare sentencieusement, à l'aide d'une documentation fort douteuse, sinon tendancieuse, que les trois officiers invités à parler devant le micro de l'I. N. R. le 4 août sont sans doute de bonne foi mais que cette bonne foi a été surprise car « un officier belge ne fait pas cela » (sic). Que M. le commandant de réserve Goffin veuille bien se rassurer. Il n'entre point dans les habitudes de l'I. N. R. de tenter de surprendre la bonne foi de quelqu'un. Cette idée ne m'est pas venue non plus en choisissant et en sollicitant les officiers en question (qui sont quatre, et non trois). D'autre part, si l'I. N. R. n'a obtenu la collaboration d'aucun officiers des régiments d'infanterie, du génie et d'artillerie qui étaient à Liège le 4 août 1914, c'est pour l'excellente raison qu'il n'a jamais été fait appel à cette collaboration. Le programme de cette année a pour but d'évoquer certaines reconnaissances effectuées à la frontière à l'heure de l'invasion. Ce sont donc uniquement les témoignages de différents chefs de patrouille qui ont été sollicités et qui seront émis. Par conséquent, que M. le commandant de réserve Goffin n'ait point d'inquiétude: il n'y a pas eu de fin de non-recevoir, l'émission sera ce qu'on a voulu qu'elle soit, les officiers intéressés n'ont aucune raison de se désister. Pour le surplus, j'espère, comme organisateur de ce programme et comme ancien combattant (n'appartenant à aucun groupement politique) que M. le commandant de réserve Goffin, s'il est ancien combattant, entendra avec satisfaction cette émission patriotique de l'Institut National.

J'espère que « Pourquoi Pas ? » voudra bien accueillir cette indispensable mise au point dans ses colonnes et, avec mes remerciements anticipés, je vous prie, etc.

*Théo Fleichman,*

*Directeur des Emissions Parlées  
Françaises.*

???

### Euphonie et I. N. R.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Votre « fidèle », du 27 juillet, ne semble pas comprendre que la grammaire et la prononciation françaises sont une chose, tandis que les dialectes et les noms étrangers en sont une autre.

Lorsqu'un nom étranger n'est pas française (Londres, Cologne, Florence), il importe à mon avis, qu'il soit prononcé comme dans son pays d'origine. C'est pourquoi, je remercie les speakers de l'I. N. R. de m'éviter l'audition de noms tels : Vagingueton (Washington), Nève-Yorque (New-York), Arouiche (Harwich), Graine-ouiche (Greenwich), Friédelan (Friedland), Mèttse (Metz), Kohéniguesbère (Koenigsberg), Agean (Agen), Saint-Ouan (St-Ouen), sans oublier Ouagnère (Wagner), et le Dusse Mussolini!

En revanche, pour les noms belges, j'aurai le droit de critiquer certains postes étrangers qui m'auront offert des: Bruksèle, En verre, Charbec (Schaerbeck), Vatèrlo et même Jedouagne, sans omettre nos ministres Van Isaquère, Van Covelaher, et nos coureurs cyclistes: Vèrvahèk et Mahès.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas? », à mes bons sentiments.

*Indanbour-Von Papenne.*

???

### Querelle autour d'un baptême.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans votre numéro du 20-7, « l'auditeur qui écoute » me lance une volée intempestive de démentis et de conseils.

Soit. Il faut pourtant faire remarquer que de nombreux amateurs ne peuvent se trouver à l'écoute à 13 h. ni à 19 h. 30. En second lieu, un événement comme le baptême du prince Albert méritait, ce me semble, d'être annoncé et commenté aux trois émissions du journal parlé. En troisième lieu, il serait bon de savoir lequel des deux I. N. R. « l'auditeur qui écoute » a entendu. Si c'est l'I. N. R. flamand, je n'ai rien à dire. Si c'est l'I. N. R. français, de « l'auditeur qui écoute » ou de moi l'un a eu la berluée... mais ce n'est pas moi.

Ayant entendu l'émission de 13 h. et celle de 19 h. 30, « l'auditeur qui écoute » a été, selon moi, victime d'harmoniques d'une nouvelle sorte et dont « P. P. ? » a parlé il y a quelque temps. Certaines phrases émises à 13 h. ou à 19 h. 30 seront revenues à 22 h. frapper de nouveau l'oreille de « l'auditeur qui écoute ». Pour moi, je n'avais, de la soirée, écouté l'I. N. R. Je l'ai pris avant 22 h., de façon à entendre le journal en entier, je n'ai rien entendu du baptême.

Que l'I. N. R. ait fait une radiodiffusion spéciale de l'événement, c'est louable. Mais comment connaître les intentions de l'I. N. R. ? Les journaux du jour ne mentionnaient rien dans la rubrique T. S. F. Alors ?... A moins que d'avoir la science infuse... Et puis, cela n'empêchait pas de dire quelques mots à 22 h.

Pour le reste, je pense que ce dernier voudra bien se trouver à mes côtés pour appuyer les suggestions du commandant Goffin (« P. P. ? » du 13-7).

Je lui serre la main cordialement, je salue à l'ordonnance le commandant et je vous prie, mon cher « P. P. ? », de croire toujours en mes sentiments les meilleurs.

L. G.

???

On nous prie de transmettre.

Monsieur le Speaker de Bruxelles I. N. R.,

Comment pouvez-vous, par trente degrés z-à l'ombre et 31 z-à Elsenborn, nous assommer r-à tout propos z-et hors de propos de liaisons z-ostentat Les telles que « orageux z-à beau » et « lues z-au cours de », etc...

La barbe, hein mon vieux!

Toutes nos sympathies quand même.

Deux z-énervées z-écoutieuses.

Loulou et Toinon.

**L'adieu**

C'est une petite chanson que Dominique Bonnaud composa (c'était aux environs de 1918) lorsqu'on annonça que la jolie Lavallière allait prendre le voile:

Le théâtre pour Lavallière  
N'étant rien que frivolités  
Ou — locution plus cavalière —  
Peau de balle et Variétés

Laisant ses pompes et ses fêtes  
L'étoile veut gagner le ciel  
Que chantèrent ces rois-prophètes  
Saül, David — et Samuel

Contre un froc de bure au ton puce  
Elle échange son boléro  
Et coiffe son chef d'un capuce  
(Quel honneur pour « Le Figaro »!)

Dans quel ordre allez-vous, béguine,  
Dont le béguin est l'Eternel?  
Vous verra-t-on Bénédicte  
Ou Dame du Mont-Caramel?

Mais — Feuillantine ou Camaldule —  
Devant vous je m'incline ici  
Et je baise votre cuculle  
Si j'ose m'exprimer ainsi.

**SPA**

**HOTEL DES COLONIES**

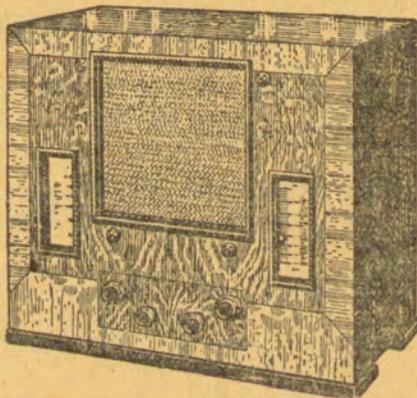
AVENUE DU MARTEAU, 53 TEL. : 209  
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ETABLISSEMENT DES BAINS. PENSION A PARTIR DE 50 FR. GARAGE

**LE SUCCÈS  
DU SALON  
DE LA RADIO**



LE MODÈLE 438

**« LA VOIX DE SON MAITRE »**



Demandez  
à l'entendre  
chez  
le revendeur  
le plus  
proche.

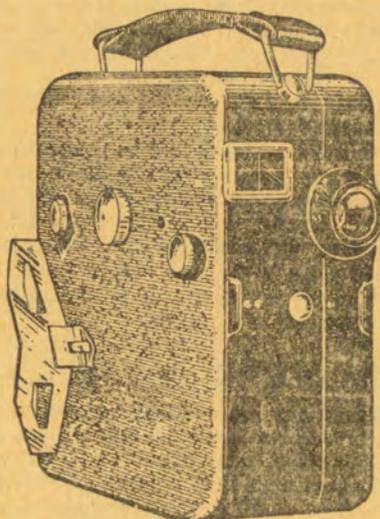
**LA MOTOCAMÉRA**

(Prise de vues)

**PATHE - BABY**

depuis 985 Francs

C  
A  
D  
E  
A  
U  
I  
D  
E  
A  
L



C  
A  
D  
E  
A  
U  
I  
D  
E  
A  
L

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE  
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

Maintenant  
2 fr.

le pain



Produit  
Belge.

Employez le

**SAVON PALMOLIVE**

## Une Page de l'Invasion

vue par un garde civique éclair

### VA, ET PRENDS LES ARMES!

La plupart des gens qui ont fait la guerre ont là-dessus des tas de souvenirs. On les a copieusement tapés d'anecdotes, de considérations et de fresques à la détrempe. N'est-il pas temps de s'adresser à ceux qui ne l'ont pas faite et se sont contentés d'en regarder consciencieusement quelques épisodes? Le théâtre, vu par Caruso ou Mounet, c'est bien. Mais le petit chasseur qui reste assis derrière un portant, sur une pile de cordes, n'a-t-il pas son sentiment sur la pièce, lui aussi?

Voici donc quelques prises de vue dont la date fait l'intérêt: Vingt ans, tout juste!

Et que le lecteur m'excuse de parler d'abord de moi.

Il n'y a pas moyen que je raconte ça autrement.

Donc, en 1910, j'habitais Mons, d'où je suis originaire; j'y fus réformé de l'armée belge. Motif: claudication légère du pied droit et l'un des deux yeux qui se refuse à faire son service. Réformé de l'armée, je le fus l'année suivante de la garde civique. Je pris ce jour-là une cuite immense, et j'avoue que d'être débarrassé de cette corvée patriotique me valut une des plus belles joies de mon existence.

Je coulais donc des jours heureux lorsque surgit le tintamarre que vous savez: du sang d'archiduc, des manchettes dans les journaux, des ultimatums, des roulements de caissons et de tambour...

Le 4 août 1914, la garde civique étant mobilisée jusqu'à l'os, ma digne mère me dit:

— Tu es incapable de te battre. Mais tu peux à la rigueur garder un pont, à la condition qu'il ne s'en-sauve pas. Des invalidités comme les tiennes ne sont plus un obstacle, du moins pour la garde civique; va trouver le colonel Busine qui acceptera ton engagement.

J'obtempérai à cet ordre digne de Cornélie laquelle, on le sait, fut mère des Gracchus, et le colonel Busine agréa ce don de moi-même à la patrie.

### ÉQUIPEMENT ET CAMPAGNE

Malheureusement, je ne possédais point d'uniforme. Mais on sait se débrouiller à Mons. Le magasin d'accessoires du théâtre me fournit ce qu'il fallait. Le 6 août, dès l'aube, j'apparaisais vêtu d'un képi d'agent des Eaux et Forêts, d'une vareuse bleu foncé à passepoil rouge et d'un pantalon de smoking sur lequel la femme de chambre de ma mère avait cousu une ganse amarante. On me remit un bissac en poil de chèvre, un fusil Comblain, et, à l'instant de me délivrer des cartouches, le magasinier balança.

— C'est-y bien l'fieu Ewbank, c'ty-là?

— Ouais, c'est li, répartit le parrain qui m'accompagnait au bas de la rue de Nimy, dans les arcanes du magasin d'armes...

— D'abord, y faut lui baïller des cartouches?

— Bè, y faut p'têt' mieux qui s'en aille comme ça... Eien accident arriv' vite...

Je suis docile de nature. Je rejoignis ma compagnie, fier de mon Comblain, mais indiscutablement désarmé. On nous réunit, et nous montâmes alertement la rue du Houdin. Il était cinq heures du soir. Ma mère, à l'instant du départ, m'avait offert du porto et une tartine, à titre préventif... J'avais refusé. Pauvre innocent! Le patriotisme m'aveuglait. Jusqu'à minuit, il nous fallut exécuter des marches et des contremarches dont le but me paraissait tout gonflé d'inanité, et qui me menèrent de Mézières à Mons, et vice-versa...

Vers minuit et demie, on nous annonça que nous pouvions nous reposer, et l'on nous conduisit à l'Ecole Normale, où je m'allongeai sur un excellent matelas, non toutefois sans quelque hésitation de fils de famille: le matelas n'était point trop propre, et quelque normalien y avait laissé, en souvenir de ses examens, la carte de l'archipel ionien.

### RÉVEIL

Je commençais de somnoler, lorsqu'on cria: « Aux armes! ». Nous bondimes et l'on nous dirigea vers la Grand-Place. J'y assistai, en spectateur, à un magnifique passage à tabac. Quelques gardes venaient de cueillir, près de la voie ferrée — ou du moins ils l'affirmaient — un jeune homme élégant qui s'exprimait en américain, ressemblait à Marc-Aurèle et portait un complet gris-clair pour palace à 125 francs. Ils invoquèrent le respect des voies ferrées, qui devaient conduire nos soldats vainqueurs vers Cologne, et bourrèrent à coups de poing, le profil de ce jeune homme, que dans mon esprit et après bien des années je considère comme un honnête touriste égaré.

D'ailleurs, s'il avait fait sauter la voie, quel service il eût rendu à notre cause!

Mais nous n'en jugions pas ainsi, en ces heures troubles. Et pour calmer nos nerfs, on nous fit faire quinze kilomètres — sans manger, comme de juste, et je commençais à regretter mon porto et ma tartine.

Le lendemain, à l'aube, nous rentrâmes dans Mons. La ville était hérissée de postes, de barrières et de chausse-trapes... Je vis arrêter, à la porte de Berlaimont, un honnête laitier... Il s'expliquait, le pauvre, dans son wallon de tous les jours qui était celui de Spiennes...

Alors, un sergent de notre compagnie le reconnut, et intervint. Il dit simplement:

— Laissez passer monsieur, c'est un bon citoyen!

Je demande la permission de faire remarquer que cette phrase constitue un alexandrin, et que cet alexandrin, du plus pur Népomucène Lemerrier, peut être daté 1791. Là-dessus, après une journée de marches et de contremarches, comme je gardais, à l'aube, la porte de Ghlin, passa un médecin de la garde civique, qui me dévisagea, me

reconnu, et me renvoya dans mes foyers avec armes et uniforme. J'étais démobilisé...

**ÇA DEVIENT SÉRIEUX, DE HEUSCH EST LA!**

C'est alors qu'apparut le général baron de Heusch de Tinsch — un nom qu'on ne peut prononcer sans éternuer. Ancien colonel des grenadiers, il avait déclaré, en prenant le commandement de la garde civique :

— J'ai fait des grenadiers un régiment de fer. Je ferai de la garde civique une division d'airain...

Il s'installa à l'hôtel de ville, sous la protection du singe del' Grand'Garde, et sous l'œil sévère du comte Gaétan de la Boëssière-Thiennes, son aide de camp, que coiffait un des rares casques à pointe de Belgique, celui de l'Etat-major de la garde civique; et là, il se mit à dicter, à dicter à dicter un courrier fou...

Ses secrétaires, jeunets et imbus d'amateurisme, suivaient avec peine ses dictées échevelées...

Mais, sévère, le général baron les dressait au boulot.

— Napoléon, disait-il, Napoléon dictait à sept secrétaires... Le nombre sept est sacré...

Et il ajoutait, faisant sonner sous son talon les dalles de la salle des gardes :

— Quand je dicte, quelle clarté!

**STRATÉGIE**

Le résultat de ces dictées, ce fut qu'une partie de la garde civique à pied, représentée par les chasseurs-éclaireurs qui en constituaient l'élite, fut expédiée à Eghezée, à Orsmael, dans des endroits voisins du feu, dont on les retira à temps pour leur épargner le destin des malheureux habitants mâles de cette dernière localité, que les Allemands, comme l'on sait, chaponnèrent damnablement. Ces miliciens d'élite réparurent à Mons le 17 août, bronzés par le soleil, couverts de gloire, et affirmèrent avoir entendu siffler des balles; on leur fit un succès.

Durant que se déroulaient ces événements, la garde civique de ligne avait continué de garder Mons et ses environs avec assiduité, et les voies ferrées, les dépôts, tout était parfaitement surveillé de façon que les Allemands pussent en faire un usage immédiat. Sauf une nuit qu'un lapin, à la lisière de la propriété du baron de Crombrugge provoqua une alerte qui aurait pu occasionner une offensive inopportune, rien de sensationnel ne se produisit du 6 au 18 août.

**LES PSEUDO-GUIDES ET LEURS ANGOISSES**

Cependant, le général baron de Heusch avait cru nécessaire de disposer à des fins plus nobles de la garde civique à cheval. Celle-ci — les « Marie-Henriette » — constituait une aristocratie. Propriétaires de leurs chevaux, et payant à grands frais leur talpack de fourrure, leur dolman rutilant, leur pantalon d'un vert suave, ces gardes cassaient les cœurs, singeaient les guides et escortaient, les jours de fête, nos rois en balade.

Ils s'en étaient allés occuper les casernes d'Etterbeek, et sauf un jour où des aviateurs français vinrent à Bruxelles et où ils furent commis à les recevoir, toute occasion de franchises lippées ou de grands coups d'épée semblait devoir leur être refusée.

Or, un matin, le 18 août si je ne m'abuse, un ordre les tira de leur quiétude. Le général de Heusch leur mandait de s'armer et de piquer droit vers la Forêt de Soignes, où, disait cet ordre, un rassemblement de uhlands, d'ailleurs sans aucun doute égarés, étaient signalés. Il s'agissait de disperser cette patrouille.

Holà! ça devenait mauvais!

Les garde civiques à cheval se concertèrent; ils prirent d'abord leurs précautions, ce qui encombra quelque peu les abords des W. C. de la caserne d'Etterbeek; et puis... Et puis ils firent tenir au général baron une timide réclamation, indiquant que, pour disperser des uhlands, ils étaient faiblement armés.

Leurs armes se composaient d'un revolver du type Nagant, intermédiaire entre le parabellum et le jouet d'en-

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS  
**CHARLES E. FRÈRE**

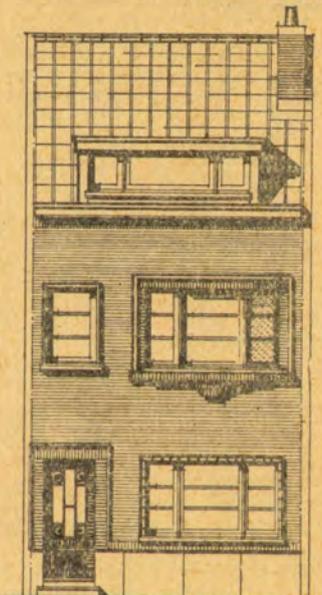
32, RUE DE HAERNE  
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :  
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS  
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

**MAISON BOURGEOISE**  
**54,000 FRANCS**

(clé sur porte)



**CONTENANT :**

Sous-sol : Trois caves.  
Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.  
Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, W.-C.

Toit lucarne, grenier.  
Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

**PAIEMENT :**

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 78,600 francs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.

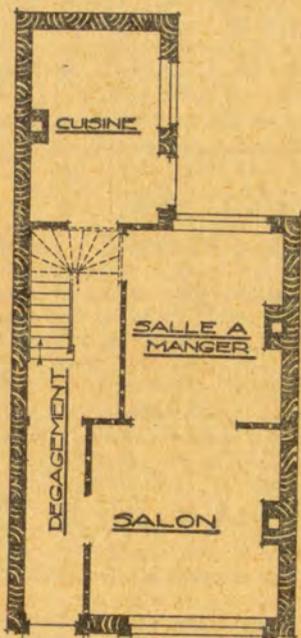
Très belle situation

Cette même maison coûterait 82,000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

Quartier de grand avenir.

Ces prix de 78,600 et de 82,000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission, et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons



terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

**Avant-projets gratuits**

**CHARLES E. FRÈRE,**

fant riche, d'un long sabre et de beaucoup de bonne volonté...

Le général baron leur fit répondre :

— La véritable arme d'un cavalier, c'est son cheval!

Les gardes du régiment Marie-Henriette, stoïques, enfourchèrent leur monture et s'en furent vers la forêt...

Ils y cheminaient sous le couvert, silencieux et la mort dans l'âme, lorsqu'ils entendirent derrière eux un galop comme on n'en voit que dans les opérettes: « Un adjudant et sa monture, etc. ».

— Arrêtez! criait ce messenger, qui portait l'uniforme de la vraie armée, arrêtez! Ne chevauchez pas plus outre! Les uhlands égarés se composent d'un régiment de cavalerie accompagné de petites mitrailleuses et de petits canons, tirés par huit petits chevaux... Le G. Q. G. ne juge pas expédient que vous les affrontiez, ces petits canons, avec vos grands revolvers...

### UN SEDAN

Le 21 ou le 22 août, gardes civiques de ligne, chasseurs-éclaireurs, cavaliers de Marie-Henriette, tout était rassemblé à Mons, sur la Grand'Place, et sous les ordres de notre bon bourgmestre feu Jean Lescarts, tous ces braves gens rendaient leurs armes...

On les réunit, ces armes, dans le magasin « ad hoc » et je n'ai pas souvenir que les Allemands les aient utilisées... Mais il y eut, parmi ces gens désarmés, pas mal de vaillants qui ne se résignèrent pas, jouèrent la fille de l'air et s'en furent, par la suite, faire la guerre pour de bon...

Or, tandis que l'on désarmait les gardes, Mons commençait de subir une crise morale horrible.

Sans troupe, sans gardes civiques, sans nouvelles, Mons était livrée à elle-même...

Elle avait bien un général commandant de place, le général Houbion qui, à son poste de commandement, réveillé une nuit et sollicité d'aller guider une mission française venant visiter le terrain, avait vomi les plus merveilleux tonnerres de Dieu qu'ait jamais expectoré l'ancienne armée à brandebourgs; mais le général Houbion ne suffisait pas à rassurer le cœur des Montois.

Et cette ville était inquiète, dans cette stupeur de l'attente et ce magique effroi des engrossements possibles et vainqueurs que feu Gustave Flaubert et Gautier Théophile excellaient à décrire... Elle tremblait, et c'était un tremblement muet...

Le 21 août, avant-veille de la bataille de Mons, des infirmiers britanniques, fourriers de la Mort, apparurent à l'Hôtel Schmidt: mais ils ne rassurèrent pas Mons, car ils étaient sans armes et sans uniformes éclatants.

Et alors...

### ALORS, JE RENDIS MES ARMES

Alors, je me souvins que j'avais été garde civique, trente-six heures, dix-huit jours auparavant. Je me souvins du pantalon de smoking, de la vareuse de garde, du képi des Eaux et Forêts. Une panique me saisit... Et ces choses compromettantes disparurent dans le fourneau du radiateur de la maison maternelle.

Restait le Comblain: mon arme.

Les ordres de reddition d'armes étaient formels, Mais le démobilisé prématuré et isolé que j'étais avait oublié de rendre le Comblain lors du désarmement général. Plein d'angoisse, je me le mis à l'épaule, et d'un pas accablé je gravis la rue d'Havré, consternée, où des habitants assis sur des chaises à cause de la chaleur d'août regardaient, les yeux fixes, un horrible avenir.

Je remontai cette rue, en costume gris clair, le Comblain au dos...

Et les habitants de la rue et avec eux ceux de la ville consternée, chuchotaient:

— Ça va mal! Ça va mal! El fieu Ewbank va rinde ses armes!...

Au ciel d'août ronflait un premier taube, sinistre guêpe de ce sinistre été.

(A suivre.)

ED. EWBank.



## M. Georges Marquet nous parle de l'Albertine

ET IL NOUS DONNE SON AVIS  
SUR LA TECHNIQUE DES SOUSCRIPTIONS.

Nous nous en voudrions fort de jouer aux pessimistes: d'autant plus que cela n'est et n'a été en aucun temps dans notre manière, et que, singulièrement, aujourd'hui, les pessimistes n'ont jamais été plus nuisibles. Cependant, il faut bien l'avouer: la souscription en faveur de la bibliothèque Albertine, sans être mauvaise, est loin d'être aussi brillante qu'on n'aurait pu l'augurer d'abord.

La faute en est à la crise, évidemment.

Peut-être aussi qu'il faut y voir une certaine lassitude, beaucoup de généreux donateurs ayant été, depuis l'armistice, copieusement tapés.

Enfin, il y a M. le Receveur des Contributions. M. le Receveur applique les lois. Ces lois font de l'homme riche, un suspect, presque un indigne. Elles déterminent un état d'angoisse et de déception endémique dans la tribu chaque jour rétrécie des possédants. Ceux-ci, sollicités d'encourager une œuvre désintéressée, accueillent les bonnes âmes collectrices avec toute la bile recuite de l'assujéti qui croyait posséder, et ne possède plus guère que le droit de déverser. L'aventure de cette fondation Albertine nous impose une comparaison: celle du Fonds de recherche scientifique qui fut doté, en une vitesse record, des 120 millions que l'on sait.

### UN SIGNE DES TEMPS.

L'inspiration première de ce fameux Fonds de recherche émanait de la grande banque, inspirée elle-même par la grosse industrie qu'elle commandite, et frappée par l'infériorité technique de nos ingénieurs. Des rapports, des mémoires furent élaborés sur la détresse de notre enseignement supérieur, et notamment, à l'époque, une très substantielle brochure de M. R.-J. Lemoine, aujourd'hui chargé de cours à l'U. L. B. Cette littérature parvint au cabinet du roi Albert; des animateurs actifs et clairvoyants, comme Jean Willems, aujourd'hui directeur du Fonds, se chargèrent d'attirer l'attention des conseillers royaux sur ce

# L'automobiliste ne peut rester indifférent devant de telles preuves, de telles garanties de sécurité.



La qualité inégalée de tous les produits TEXACO est depuis longtemps prouvée aussi irréfutablement que l'est ici la supériorité de TEXACO MARFAK GREASE pour le graissage des cardans, boîtiers de direction et axes de ressorts.

**THE TEXAS COMPANY, U. S. A.** est mondialement citée en exemple pour l'excellence de ses produits appropriés à tous les usages.

TEXACO, c'est toujours la satisfaction certaine, la tranquillité absolue, le minimum de frais d'entretien.



*Boucher*

*L'expérience ci-dessus prouve de façon éclatante l'incomparable adhérence de TEXACO MARFAK GREASE. Faut-il s'étonner qu'une importante Cie de Transports ait pu dire : avant nous devions graisser tous les jours, maintenant, avec MARFAK, une fois par semaine suffit.*

*Prenez un peu de MARFAK dans le creux de la main, pressez avec un doigt et tournez violemment : la fine pellicule formée sur la peau est si tenace qu'elle défie tout frottement.*

# TEXACO

THE TEXAS COMPANY, S.A.B • Seule concessionnaire des produits TEXACO fabriqués par THE TEXAS COMPANY, U. S. A.

**« PARTICIPEZ AU CONCOURS TEXACO »**

**CROISIERES  
CANADIAN PACIFIC**  
EN  
**MEDITERRANEE**  
D'AVRIL A OCTOBRE  
EN CLASSE UNIQUE  
**DUREE : 16 JOURS**  
Prix de participation  
à partir de 2000 francs  
VERS LES  
**FJORDS NORVEGIENS**  
Juin - juillet - août  
par paquebot de luxe  
**DUREE : 16 JOURS**  
Prix depuis 3000 francs  
d'Anvers et retour à Anvers  
Renseignements et brochures  
**CANADIAN PACIFIC RAILWAY**  
Agency (Belgium) S. A.  
ANVERS BRUXELLES  
25, quai Jordaens, 98, Bd. Ad. Max  
ou toute agence de voyages.

## MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

Danielle DARIEUX

dans

**MAUVAISE GRAINE**

et

**2 PICON-GRENADINE**

avec

**COLLINE et DORIN**

ENFANTS NON ADMIS

## PATHE - PALACE

85 BOULEVARD ANSPACH, 85

Madeleine SORIA

Lucien ROZEMBERG

dans

**CETTE NUIT-LA**

ENFANTS NON ADMIS

problème angoissant: notre insuffisance polytechnique... Le Roi vint rendre visite à Cockerill à l'occasion de son centenaire et prononça un discours resté fameux...

### COMMENT FUT FONDE LE FONDS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE.

Des témoins oculaires nous ont souvent raconté cette journée. Le directeur d'alors — il s'appelait Chainaye et était fort vieux — fit un discours qui ne manquait point de grandeur. Retraçant l'histoire de la célèbre firme au destin de laquelle il présidait encore en dépit de son âge, il semblait braver, abolir le temps, lui imposer l'éternité d'un



indestructible Cockerill. « Nous fimes ceci, et cela; ici, nous bâtîmes et nous jugeâmes, peu après, qu'il y avait lieu d'adjoindre à ce premier établissement telle section nouvelle... c'était il y a cent ans, il y a soixante ans... Dans cinquante ans, sans doute en serons-nous à telle transformation... et, dans cent ans, voilà comment je conçois Cockerill... ».

Les invités, qui avaient visité les hauts fourneaux avant le banquet, étaient noirs comme des Soudanais. Le Roi avait son air habituel, patient, doux, résigné. Un instant, on le vit glisser une main subreptice vers sa poche, avendre une pastille de menthe et la mettre en bouche avec des ruses d'écolier. Pendant le repas, il parla peu à l'accoutumée, puis, tout soudain, il lui vint une inspiration qui permit aux auditeurs de se rappeler qu'après tout il descendait d'Henri IV, par sa grand-mère d'abord, et par Monsieur Ensuite. On avait placé par hasard à ses côtés des illustres dames qui avaient réalisé le miracle d'être respectables, et d'avoir conservé des charmes certains:

Il leur déclara, avec un léger sourire: « Généralement, on me case entre deux vieilles, deux très vieilles personnes... »

Et les intéressées savourèrent ce compliment comparatif. Puis il parla, et son discours, très soigné comme toujours et d'une fort belle envergure, enthousiasma l'assemblée.

Le lendemain, Edmond Patris dit à Georges Marquet: « Que pensez-vous de ce discours? Très bien, n'est-ce pas? N'est-ce pas le moment d'amorcer la liste en lâchant deux ou trois cent mille francs... On n'attend que vous... »

« Ce n'est pas trois cent mille francs que je donnerai, répartit Georges Marquet, mais un million. Et je sollicite la faveur de remettre moi-même au Souverain ce don modeste. »

Le Roi reçut à Laeken Georges Marquet, et fut comme bien on le pense, charmant... Tout comme la reine Elisabeth, Albert savait provoquer la générosité de ses sujets les plus fortunés; il n'eut pas grand-peine en l'occurrence, car le député d'Ostende a toujours eu le geste large. Pressenti délicatement au sujet d'une petite *rawette*, il souscrivit en outre 150,000 francs par an, au profit de la Fondation Reine Elisabeth, dont la répartition devait couvrir les émoluments de trois médecins spécialistes attachés à des re-

*Clichés:*

*Similigravure  
Trait  
Trichromie*

*Dessins  
Créations*

**Atelier  
Photomecanique  
de la Presse**

*Direction  
Bureaux*

*82, Rue d'Anderslecht  
Bruxelles*

*soin rapidité ponctualité Tel. 12.60.90*

erches techniques: 75,000 francs au premier, 50,000 au deuxième, 25,000 au moins important. Le geste était joli. A qui l'interroge à ce sujet, M. Georges Marquet indique avec simplicité qu'il a maintenu cette libéralité jusqu'à l'année dernière, et que s'il l'a suspendue depuis, c'est que la crise est venue pour lui comme pour tout le monde...

**ARGENT DOIT ALLER LA  
OU L'ON VEUT QU'IL AILLE.**

Tant de grandeur d'âme fit bondir la souscription. « Le lendemain du jour où j'apportai ce premier tribut, l'administrateur de Cockerill me rencontre, nous dit M. Marquet, et, d'un air de plaisant reproche: « Comme vous y allez, mon ami! Nous voilà nous aussi obligés d'y aller d'une unité, pour parler le langage du milieu. » Et Cockerill y alla, en effet, d'un million, et, après lui, les grosses industries marchèrent, piquées d'une belle émulation. « Voilà, conclut M. Marquet, comment on lance une souscription. Il faut savoir manier l'argent, stimuler les indifférences, frapper les vanités... Mais la souscription actuelle, à la faveur de l'Albertine! »  
— J'étais précisément venu vous demander votre avis sur cette souscription?  
— Personnellement, elle ne m'intéresse guère!  
— Quel reproche lui faites-vous?  
— Le reproche, très précis, répond le député d'Ostende, est la première règle en la matière y est violée. L'argent donné doit aller avant tout là où la totalité des donateurs attend qu'il aille... On nous avait annoncé la constitution d'un fonds destiné à l'érection d'une statue au roi Albert. C'est en vue d'une statue que l'on a d'abord souscrit... En cours de collecte, les organisateurs prennent un chemin de traverse: la statue devient bibliothèque...  
— Mais une bibliothèque n'est-elle pas plus utile qu'une statue? Créer une bibliothèque, n'est-ce pas servir la pensée du Roi défunt, grand lecteur et petit-fils de bibliophile?  
— Peut-être! Mais la volonté du donateur fait seule la loi

et doit être respectée. Je donne pour qu'on élève une statue; c'est qu'il me plaît ainsi: il n'y a pas à discuter, et j'ai le droit d'être mécontent si l'on interprète mon désir en le gauchissant.

**COMMENT ON LANCE UNE SOUSCRIPTION**

Un silence, un coup d'œil vers les frondaisons du Jardin Botanique qui tendent un rideau de fraîcheur et de verte pénombre aux fenêtres du vaste bureau bas de plafond où cet entretien a lieu. M. Marquet reprend: « Il n'y a pas d'ailleurs que le scrupule qui s'impose en cette matière, et doit pousser les lanceurs de souscriptions à ménager l'humeur des sujets tapables. Il y faut, tout comme en matière de loteries et d'emprunts beaucoup de doigté et de psychologie. »  
— Une publicité énergique, et menée avec enthousiasme?  
— Sans doute. La publicité est un génie qu'on a ou qu'on n'a pas... et pareillement le sens des possibilités et des appétits de l'acheteur. Ainsi, poursuit M. Marquet, voyez notre Loterie Coloniale... Je lui souhaite bon succès... Mais croit-on que c'est le petit épargnant et le marché intérieur qui en feront les frais? Non! mille fois non! Ce qui donne, dans ces sortes d'affaires, c'est l'étranger. Pour appâter l'étranger, c'est la somme astronomique qu'il faut, c'est le mirage d'une série de lots très supérieurs aux misérables 700.000 francs français que vaut un million belge. A Madrid, nous avons une loterie dont le gros lot se monte à 15 millions de pesetas... Eh bien, mon cher, ça suffit pour faire souscrire en masse des tas d'Argentins, d'Anglais, d'Américains, malgré tout crevant de galette, et dont l'appoint est bien plus pesant que les pièces d'argent usées d'un boutiquier de Castille ou de Navarre...  
M. Georges Marquet se lève, tourne les yeux vers un tapis vert où s'étaient des cartes. Je l'avais interrompu au sein d'une partie de piquet, son délassement favori, car le commanditaire de tant de temples où tourne le hasard n'en dédaigne pas les jeux; et lorsqu'il disserte des caprices de la fortune, on ne peut lui dénier une belle érudition.

LA CAUDALE.

# Pour favoriser le Tourisme

## LA VAGUE DE PUDEUR ATTEINT BLANKENBERGHE

Ci une lettre à laquelle nous ne changeons  
pas un mot

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous vous êtes si souvent fait le champion du bon sens que je me permets de vous faire ce récit, hélas ! trop véridique !

Le 15 juillet après-midi, j'étais couché dans les dunes à Blankenberghe avec mes six enfants et ma femme.

Mon fils aîné, âgé de dix-neuf ans, était vêtu d'un pantalon long et d'une chemise « Lacoste ». Nous étions en maillot et goûtions en famille les joies du farniente.

A certain moment, mon fils éprouva le désir de se dorser la peau au soleil et enleva la chemise « Lacoste » ; le torse nu, il s'étendit sur le sable blond.

Hélas ! trois fois hélas ! survint un trouble-fête sous les traits de l' « agent pudibond ».

Vous en connaissez l'espèce qui opère ses ravages sur nos plages parmi les touristes. Son entrée en matière fut brève et désopilante :

— Vous n'avez pas de chemise ?

Mon fils partit d'un franc éclat de rire.

— Bien sûr que j'en ai une !

Cela eut le don d'exciter l'ire du cerbère pudibond.

— Passez-moi votre carte d'identité... Vous aurez un procès-verbal.

— Ah ! ça, répliqua mon fils, cela mérite les honneurs du « Pourquoi Pas ? ».

Mon pauvre vieux « Pourquoi Pas ? », nous qui vous aimons tant, si vous saviez comme vous êtes mal considéré des gardiens de la pudeur et de la vertu !

Celui qui nous occupe, l'agent pudibond, passa successivement du rouge pivoine au jaune citron pour répondre d'un air pincé :

— Ça est une bonne idée !... C'est la vingt-deuxième contravention que je dresse aujourd'hui !

Ce qu'il y a de plus fort, c'est que, seul, mon fils aîné portait un pantalon long ; nous tous étions en maillot.

J'ai fait remarquer à l'agent pudibond qu'un torse d'homme n'avait rien qui puisse outrager sa pudeur... (à moins que... on ne sait jamais !).

Il me répondit que le règlement était formel.

— Où est ce fameux règlement ? m'écriai-je, tout heureux à l'idée de pouvoir enfin le palper.

— Dans les cabines.

— Quelles cabines ?

— Toutes les cabines !...

Je ne crois pas être atteint de cécité ; mais dans aucune des cabines que j'ai occupées, je n'ai vu ce règlement fantôme. Sans quoi je l'aurais encadré des photos des jolies baigneuses prises sur la plage.

Soyons logiques et sérieux.

Je suis père de six enfants ; je me trouve avec eux, et vous comprenez que je n'aurais supporté de leur part aucune tenue indécente.

Est-ce le but ou le malin plaisir de la police des plages de tracasser et de persécuter les villégiateurs ?

Si c'est le règlement, ce n'est certes pas l'esprit du règlement... Quant à celui de l'agent pudibond, ne parlons pas des absents.

L'affaire suit son cours ; mon fils a été convoqué et entendu par son commissaire.

Je vous invite à l'audience, car il s'y présentera le torse nu et en long pantalon et demandera si la pudeur du juge s'en trouve offusquée.

Cordialement à vous.

A. F..., Etterbeek.

## AILLEURS

A La Panne, les horaires des tramways vicinaux, affichés devant l'aubette, horaires tirés au multigraphe, sont rédigés exclusivement en flamand, y compris les « Aanmerkingen ».

Quelqu'un a écrit au crayon en travers : « En français s'il vous plaît. Nous payons. »

Des employés des vicinaux lisent cette remarque et rient comme des petites folles.

???

Estimant que certains bourgmestres n'appliquaient pas avec assez de fermeté le décret de Beyrouth, M. le procureur du Roi de Bruges a délégué des gendarmes qui ont opéré une descente très remarquée et très appréciée.

Ils ont interpellé, en flamand, naturellement, les baigneurs et baigneuses dont ils jugeaient la toilette attentive à leur pudeur.

Il y eut quelques incidents cocasses. Nos braves et consciencieux défenseurs de la morale publique accrochèrent des dames qui se promenaient sur la digue vêtues d'un short et d'un soutien-gorge. Celles-ci leur démontrèrent sans grandes difficultés, que la « toilette » qu'elles portaient ne tombaient pas sous l'application de la loi, puis qu'elles n'étaient pas en costume de bain !

## IL Y A DES EXCEPTIONS

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Rendons à César... Vous avez raison de continuer votre campagne contre la flamandisation et le jésuitisme de nos plages. Mais, jusqu'ici, toutefois, il faut faire une exception pour Westende Ici où je suis depuis une quinzaine de jours, toutes les inscriptions de la plage, de la digue, tous les murs des rues sont en français et en français seulement. A la poste, les inscriptions sont en trois langues : flamand, français, anglais. Les bains de soleil sont autorisés sur la plage : on se baigne parfois en slip. Les maillots sont découpés à souhait. Les policiers locaux parlent français et ils ne sont intervenus, à ma connaissance, que pour inviter quelqu'un à relever une bretelle de son maillot.

Alors, n'est-ce pas, quand on pense à ce qui se passe ailleurs, c'est une sorte de paradis !

Mais n'est-ce pas parce que Westende-Plage ne dépend pas uniquement d'un bourgmestre villageois ? Il y a ici, vous le savez, une « Administration de la plage » qui a tout à dire, ou, en tout cas, beaucoup.

J. V. D.

Il y a donc une exception : Westende. Nous croyons bien qu'il y en a d'autres.

Le bourgmestre d'Ostende nous envoie, en ce qui concerne sa ville, des précisions que nous accueillons avec plaisir.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voulez-vous me permettre de vous morigéner ? Vous méritez bien.

Voyez le « Pourquoi Pas ? » du 27 juillet, n° 1043, p. 175 d'abord, puis page 1789. Vous y écrivez, en caractères gras, v. p. ! que la langue française est boycottée au littoral et qu'un agent de police a interdit à une famille de traverser la digue en costume de bain ! La première affirmation est totalement fautive ; la seconde est exacte, mais demande à être complétée — et votre informateur ne devait pas l'ignorer.

Vitupérez l'Etat, mais n'incriminez pas la Ville d'Ostende. Elle fait ce qu'elle peut, et au delà, pour se faire comprendre de ses hôtes : elle emploie jusqu'à quatre langues à cette fin.

L'incident de la digue a été provoqué par une personne dont j'ignore encore, à l'heure actuelle, l'identité. Les agents de service à la digue ne peuvent être mis en cause, ils savent que nulle disposition des règlements ne les autorise à intervenir en pareil cas.

Bien cordialement vôtre.

Le Bourgmestre, Dr. Moreau,

PASSEZ UNE AGRÉABLE VACANCE A

# KNOCKE - LE ZOUTE - ALBERT - PLAGE

LA PLAGE LA PLUS EN VOGUE EN BELGIQUE  
 LA PLAGE SANS RIVALE — LA PLAGE LA PLUS MODERNE  
 LA PLAGE IDÉALE DES FAMILLES — LE PARADIS DES ENFANTS  
 PLAGE SUPERBE DE SABLE FIN  
 SÉCURITÉ PARFAITE DES BAINS  
 TOUS les sports -- TOUTES les attractions  
 MERVEILLEUX CENTRE D'EXCURSION

HOTELS, PENSIONS, VILLAS  
 TRÈS CONFORTABLES

CASINO

PRIX TRÈS RÉDUITS

Demandez brochure illustrée explicative et liste d'hôtels au Comité de publicité et de propagande : Département B, Hôtel de Ville KNOCKE S/MER

**BROADWAY HOTEL**  
 Rue des Sables - Le Zoute  
 VUE SUR MER - CUISINE SOIGNÉE  
 TOUT CONFORT  
 90 CHAMBRES TEL. 750

**HOTEL DU SOLEIL**  
 ALBERT-PLAGE - Digue  
 A 50 MÈTRES DU CASINO  
 ET FACE AUX BAINS  
 PRIX RÉDUITS. TOUT CONFORT.  
 TÉLÉPHONE : 293

**PAVILLON DU LAC**  
 HOTEL DE PREMIER ORDRE — SITUÉ  
 ENTRE LE LAC ET LE CASINO KURSAAL  
 TENNIS, CANOTAGE, PÊCHE A LA TRUITE.  
 (RÉSERVÉE AUX CLIENTS DE L'HOTEL)  
 PRIX MODÉRÉS — DEMANDEZ PROSPECTUS  
 AD TEL PAVLAC-KNOCKE TEL 264

*Samedi 4 août:*  
 21 heures (Digue): Bal populaire,  
*Dimanche 5 août,*  
 11 heures (Digue, Hôtel du Kursaal):  
 Concert apéritif.  
 14 heures (Zoute): Quatrième Concours  
 international d'Élégance automobile.  
 21 h. (av. Lippens): Concert symphonique.  
*Lundi 6 août.*  
 11 h. 30 (Digue): Concert apéritif.  
*Mardi 7 août.*  
 Après-midi (Albert-Plage: Hôtel du Soleil):  
 Jeux d'enfants.  
*Mercredi 8 août*  
 Le soir (Digue): Bal populaire.  
*Vendredi 10 août.*  
 Après-midi: Jeux d'enfants.  
*Mercredi 15 août.*  
 21 h. 30 (Place Verwée): Fête de Nuit.  
*Dimanche 19 août.*  
 Corso Fleuri.  
 Du 18 au 20 août.  
 Concours Hippique.

**BELVÉDÈRE HOTEL**  
 160, Aven. Lippens. Tél. 127  
 PRÈS MER TENNIS. GOLF ET CASINO  
 TOUT CONFORT MOD. EXCELL. CUISINE.  
 PENSION A PARTIR DE 35 FRANCS

PASSEZ VOS VACANCES AU  
**Grand Hôtel du Kursaal**  
 TOUT CONFORT — TOUTES CHAMBRES  
 DONNANT VUE SUR MER — CUISINE BOUR-  
 GEOISE RENOMMÉE PRIX TRÈS MODÉRÉS  
 TÉLÉPHONE : 15

**MAY FAIR HOTEL**  
 AVENUE DU LITTORAL, KNOCKE  
 PROP. : M. MOREELS — TEL. : 465  
 50 CHAMBRES TOUT LE CONFORT  
 CUISINE RENOMMÉE  
 PRIX RÉDUITS & AVANTAGEUX

## CASINO-KURSAAL COMMUNAL KNOCKE-SUR-MER

### SAISON 1934

**Samedi 4 août.** — A 9 heures : BAL DE GALA.  
**Dimanche 5 août.** — A 9 heures : ARTHUR DE GREEF, pianiste-virtuose.  
**Lundi 6 août.** — A 9 heures : NADIA DE CLERY, cantatrice.  
**Mardi 7 août.** — A 9 heures : ANDRE NAVARRE, violoncelliste-virtuose.  
**Mercredi 8 août.** — A 9 heures : MARIE DUBAS, la célèbre fantaisiste du Casino de Paris.  
**Jeudi 9 août.** — A 4 heures : BAL D'ENFANTS, tombola et distribution de chocolats gracieusement offerts par la Firme « KWATTA ».  
 A 9 heures : ALEXANDRE UNINSKY, pianiste-virtuose.  
**Vendredi 10 août.** — A 9 h.: Sélection de « FAUST », avec le concours de : M<sup>me</sup> EIDE NORENA, de l'Opéra de Paris; M<sup>me</sup> I. DE BORGER, de l'Opéra Royal Flamand d'Anvers; M. SYDNEY RAYNER,

de l'Opéra de Paris; M. PAUL CABANEL, de l'Opéra de Paris.  
**Samedi 11 août.** — A 9 heures : BAL DE GALA.

#### AU CASINO KURSAAL COMMUNAL DE KNOCKE-SUR-MER

UNE CONFÉRENCE SUR ALBERT Ier. — M. Pierre Goemaere, le talentueux conférencier, à qui échoit l'insigne honneur d'accompagner nos augustes souverains dans plusieurs de leurs grands voyages, a bien voulu accepter de faire une causerie sur feu le Roi Albert, à Knocke.  
 Cette conférence, qui a pour titre « Avec Albert Ier, loin des foules », aura lieu le dimanche 5 août prochain, à 4 heures de l'après-midi, dans la grande salle de concert du beau casino de Knocke.  
 « Albert Plage », contraction de « Plage Roi Albert », nom donné initialement à cette belle partie du territoire de Knocke au milieu de laquelle est édifié ce casino grandiose, rend ainsi un pieux hommage à la mémoire du Grand Roi.  
 Le public de choix fort nombreux qui sera à Knocke pendant le prochain mois ne manquera certes pas d'aller entendre cette causerie fort attrayante et d'applaudir M. Goemaere. Le succès remporté par cet orateur érudit lors des causeries qu'il a déjà données sur Albert Ier en est un gage.

Tous les jours, à 3 h. 30, Concert Symphonique, sous la direction de M. R. GUILLEMYN.  
 Tous les soirs, à 9 h., Grand Concert Symphonique, sous la direction de M. K. CANDAEL.  
 A 4 h. 30, Thé-Dansant. — A 10 h. 30, Soirée dansante avec le concours de Paul MOREAUX et son orchestre.

LE SIVEUSE /  
A/PIRATEUR /  
ET CIREUSE / **RIBY**

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.  
Usines et Direction:  
4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.

Le vrai yachtsman s'abonne à

« **NAVIGATION de PLAISANCE** »

revue mensuelle

Le numéro: fr. 17.50 — Abonnement: 175 francs  
7, avenue des Arquebusiers, 7, BRUXELLES (3<sup>e</sup>)



ASCENSEURS **Schindler**

CONSTRUCTION LA PLUS MODERNE  
BRUX. + ET LA PLUS SILENCIEUSE  
30, R. DE LA SOURCE. - T. 37.12.30 (2 L.)

DELICIEUX et EFFICACE...

LE

**THE D'ORANGER**

— JOSEPH NEGRE —

vous apportera le soulagement que vous souhaitez...

Si vous êtes nerveux, si vous ne dormez pas, si vous souffrez de l'estomac... **DEMANDEZ** sans tarder échantillons GRATUITS, notice et liste dépositaires

à: **M. P. DEHEM**

agent général du « THE D'ORANGER » en Belgique

254, avenue d'Itterbeek, ANDERLECHT-BRUXELLES



**SAVEZ VOUS**  
qu'une voiture F.N.  
s'entretient  
**A PRIX TARIFÉS?**

**Pas de surprises pour l'usager!**

Demandez communication du tarif  
à l'Agence Exclusive pour la Vente  
des Voitures F.N.

**Et. SCHONAERTS & REVAL**  
14, rue de la Roue (Pl. Rouppe), Bruxelles. Tél. 12.88.93



## Le Coin des Math.

Algébristes, à vos x

Les algébristes sont probablement en vacances et, lézardant au soleil, ne veulent pas entendre parler de leurs... Peu de réponses — peu de réponses valables, du moins car les tâtonneurs, eux, sont nombreux, malgré la défensive formelle d'exercer cette fois leur talent.

Voici la réponse au problème posé par Mlle Nancy D... jardin, problème qui comptait plusieurs méthodes de solution (fractions continues, Euler, géométrie...):

L'équation peut s'écrire :

$$(20 - 1)x + (10 - 1)y = 176$$

$$\text{ou } 10(2x + y) = 176 + (x + y)$$

Le deuxième terme étant un multiple de 10, nous pouvons écrire :

$$x + y = 10t + 4, \quad t \text{ étant un nombre entier ou zéro.}$$

Remplaçant  $x + y$  par sa valeur, nous obtenons :

$$10(x + 10t + 4) = 176 + 10t + 4 = 180 + 10t$$

$$\text{ou } x + 10t + 4 = 18 + t \text{ et } 9t + x = 14$$

Nous avons donc pour les inconnues en fonction de  $t$

$$x = 14 - 9t$$

$$y = 19t - 10$$

Si  $t = 0$ ,  $y$  est négatif; si  $t$  est plus petit que 1,  $x$  est négatif.

$$\text{Donc } t = 1; \quad x = 5; \quad y = 9.$$

???

Ont congruement démontré que  $x = 5$  et que  $y = 9$  :

Van Handenhove-Deroteleur, Thielt; Rama, Anvers; Colpaert, Saventhem; Huyghebaert, Anvers; Simone D... pré, Bruxelles; Lucie Dupont, Liège; J. Gevers, Bruxelles; H. Janssen, Gand; Thème tactique, à Beez; Lecteur Quiévrain; Sergent Van Goethem, 2<sup>e</sup> chas. à pied, B... verloo; R. Borgerhof, Ixelles; J. Villers, Ixelles; A. Dem... der, Ostende; L. De Brouwer, Gand; H. Goffinet, Br... xelles; L. d'Anvers, Molenbeek-Saint-Jean; M. Van Jo... Anvers; Aupré, Bruxelles; R. Z. Broekmans, Louvain; Leclercq, Bruxelles; J. Crame, Tamines; Pitchou, Br... xelles; M. Dumas, Bruxelles; L. Ghys, Saint-Gilles; Inbenbleek, Bruxelles; R. De Villez, Gand; A. C. D., Liég... L. Buchet, Liège; F. Balon, Vance; J.-C. Babilon, Tongre... J. de la Mévergne, Ixelles.

NI  
AVON

# SHAVEX

NI  
BLAIREAU

## UNE REVOLUTION DANS LA FAÇON DE SE RASER

Il y a quelques années SHAVEX était inconnu; aujourd'hui il a acquis une véritable réputation mondiale! Des milliers d'hommes emploient actuellement SHAVEX, méthode la plus moderne de raser.

Quelle facilité, en effet, pour vous que de simplement mouiller votre barbe avec de l'eau, de l'enduire d'un peu de SHAVEX et vous raser ensuite de la façon la plus douce et la plus rapide que vous aurez jamais connue! Votre peau aura alors la douceur du satin. Aucune ride ne se formera parce que SHAVEX est également un aliment pour la peau.

SHAVEX vous permettra, en outre, de vous raser dans le quart des temps qui vous était nécessaire lorsque vous utilisiez savon et blaireau. La peau, dans ce dernier cas, semblait toujours irritée. Elle l'était, en effet, car le savon et le blaireau lui enlèvent toute la graisse naturelle et la dessèche. SHAVEX donne à la peau ces substances grasses, fait disparaître les rides et conserve au visage l'aspect jeune.

Les voyageurs qui, au cours de leurs déplacements, n'auraient pas de l'eau à leur disposition, pourront toujours se raser parfaitement s'ils ont à leur portée du SHAVEX et leur mine restera également fraîche.

Par ailleurs, si vous avez été exposé au soleil et au vent, ou quand votre figure est irritée pour toute autre cause, rien ne sera plus efficace que d'utiliser SHAVEX pour vous raser.

Notez bien que SHAVEX est un véritable aliment de l'épiderme, qu'il n'irrite et ne dessèche jamais, et auquel il donne fraîcheur de la jeunesse, la douceur du satin.

En résumé, avec SHAVEX vous vous raserez mieux et plus vite et préserverez votre peau des ravages du temps.

### Envoyez dès aujourd'hui ce bon

qui donne droit à un échantillon gratuit de « SHAVEX ». Découpez ce coupon, envoyez-le en indiquant clairement votre nom et adresse, en joignant un timbre-poste de 75 cent., à l'Agence Belge de Produits Pharmaceutiques, « Dép. 3 P. P. », 18, rue Alphonse Renard, à Bruxelles.

**SHAVEX est vendu partout**  
Fr., 7 Fr. et 10 Francs le tube.



NERON

Néron fut un des monarques les plus sanguinaires que l'histoire ait connus. Etre d'une sensualité morbide, instigateur d'innombrables meurtres, ses crimes le poussèrent finalement à se suicider. Ce tyran cruel se complut à faire verser inutilement le sang de ses ennemis et de ses esclaves. Il sema la mort même parmi les siens. Pour faire place à Poppée, il fit empoisonner sa première épouse Octavie, puis ensuite sa mère Agrippine. Quand les charmes de Poppée ne l'attachèrent plus, il lui donna la mort en la ruant de coups de pied. Les Grecs les plus riches furent exécutés, les uns après les autres, afin de lui permettre de s'approprier leur argent. Néron ne recula même pas devant le pillage de nombreux temples. Ces richesses volées lui avaient donné le moyen d'orner superbement son palais, dont les murs étaient couverts d'or et sertis de pierres précieuses. On dit encore que, par vanité, Néron se plaisait à changer dix fois par jour de vêtements! Le philosophe Sénèque s'employa, mais en vain, à adoucir le caractère bestial de Néron. Il fut lui-même victime de cet empoisonneur, qui mourut 68 ans après J.-C., à l'âge de 31 ans, après 14 ans de règne. Néron se rasait, comme tous les patriciens romains de cette époque, avec des huiles végétales identiques à celles qui sont utilisées aujourd'hui dans la préparation de SHAVEX. Ce sont elles qui, malgré tous les excès d'une vie de débauche, gardèrent son épiderme jeune et sans rides, comme l'assurent les chroniqueurs du temps.

## Voulez-vous jouer avec moi ?

Ainsi parlait Grog.

Et puisque les mathématiciens sont pour le moment paresseux, jouons ensemble cette partie de cartes, que nous propose le lieutenant V. H. de Thielt :

Flore prend un jeu de whist et convient avec Alfred que :

- Le roi compte pour 11 points;
  - Le valet compte pour 3 points;
  - La dame compte pour 2 points;
  - Le valet compte pour un point.
- Les autres cartes, du 2 au 10, pour leur valeur respective de 2 à 10.

Alfred tire une carte - qui compte pour son nombre de points, comme indiqué ci-dessus.

Flore y ajoute autant de cartes qu'il manque d'unités pour faire le nombre 13.

Cette opération se fait six fois et il reste à Flore huit cartes.

Quelle est la valeur, en points, de chacune des six cartes restantes par Alfred, sachant que :

- 1) Il y a quatre nombres pairs différents;
- 2) Il y a deux fois le même nombre premier.

### Curiosité mathématique

avez-vous, nous écrit M. O. Vandebussche, de Bruxelles, que la particularité du nombre 142857 n'est pas si particulière que cela ?

On peut lui trouver d'innombrables congénères. Des nombres de l'espèce se présentent chaque fois que la division

$\frac{1}{P}$  (P étant premier) produit une période maximum, c'est-à-dire que P-1 chiffres. C'est le cas pour les nombres premiers 7, 17, 19, 23, 29, 47, 59, 61, 97, 109, 113, 131, 149, 167, 179, 181, 193, 223, 229, 233, 257, 263, 269, 313, 337, 361, 367, 379, 383, 389, 419, 433, 461, 487, 491, 499, pour ne citer que ceux qui sont inférieurs à 500. Pour chacun de ces nombres (dont la quantité est infinie), on obtient toujours le même cycle de chiffres en multipliant par n'importe quel nombre, depuis 1 jusque P-1, et on obtient un nombre

composé de P-1 fois le chiffre 9 (10-1) quand on le multiplie par P.

Le nombre premier 27427, par exemple, est dans ce cas. Il fournit une période comprenant 27426 chiffres. — Avis aux amateurs qui voudraient vérifier.

Une question se pose : pourquoi certains nombres premiers produisent-ils des périodes maxima, et d'autres, des périodes fractionnaires seulement ? La réponse encombrerait vos colonnes, mais je puis vous la fournir.

???

A ce même propos, M. Huyghebaert, d'Anvers, nous pousse cette colle, à résoudre par un raisonnement arithmétique, sans avoir recours à l'algèbre :

Trouver un nombre de six chiffres, tel que si je le multiplie par 2, 3, 4, 5 ou 6, je retrouve toujours ces mêmes six chiffres, dans leur même ordre « circulaire ».

Avis aux amateurs.



## Les conseils du vieux jardinier

L'épinard disparaît du marché pendant l'été parce que la chaleur fait monter la plante en graine. Il existe un merveilleux succédané de l'épinard qui s'appelle Tétragone et qui n'est cultivé que par peu de particuliers. Chose typique, les maraîchers, routiniers à l'excès, ne la cultivent pas. Pourquoi? Personne ne le sait et pourtant les feuilles de tétragone remplacent à s'y méprendre, comme goût, l'épinard. Elle offre l'avantage de croître surtout quand il fait chaud et de produire d'autant plus de feuilles délicieusement comestibles que la température est plus élevée. Tous ceux qui ont un jardin doivent cultiver la tétragone. Semer en place au printemps ou à l'automne. Espacer les touffes de soixante centimètres en tous sens. Semer trois ou quatre graines par touffe pour ne laisser que le pied le plus fort. Il y a deux espèces principales. La tétragone étalée ou épinard de Nouvelle-Zélande et la tétragone cornue ou cresson de la Mer du Sud. Ces deux espèces sont douées de propriétés antiscorbutiques très prononcées, c'est-à-dire qu'elle renferment énormément de vitamines. On en récolte en abondance les feuilles tout l'été et il est impossible au goût de se douter que ce n'est pas de l'épinard.

### Le gazon anglais

Y a-t-il moyen d'avoir du beau gazon comme en Angleterre, nous demande un lecteur. Pourquoi pas? Evidemment, le climat maritime et humide des Iles Britanniques favorise particulièrement la croissance de ces beaux tapis verts, mais la Belgique, dit-on, est le pot de chambre de

l'Europe et en année normale il pleut suffisamment pour obtenir du gazon « di primo cartello ». Voici de toute façon le moyen d'obtenir le plus beau tapis gazonné :

Bécher le sol au printemps, ratisser ou damer fortement le sol, ou mieux, le rouler. Après une pluie qui aura permis au sol de bien se tasser et lorsque la terre sera bien essuyée semer du « Ray Grass » qu'on peut se procurer chez tous les marchands grainiers. Ratisser puis damer le sol à nouveau. Lorsque les graines auront bien germé, et que le sol sera bien vert, extirper toutes les mauvaises herbes à la main. C'est une besogne fastidieuse qui peut être faite par une vieille femme de charge. Tondre le gazon tous les huit jours en effectuant ce travail le matin lorsqu'il y a encore de la rosée. Si l'année est sèche, il faut arroser. On vend des appareils portatifs automatiques, merveilleux, qui distribuent l'eau en pluie et que l'on déplace à volonté. J'ai omis de dire qu'avant de bêcher le sol destiné à créer une pelouse anglaise, il faut bien le fumer. C'est qui fait le beau gazon de nos amis d'Outre-Manche, c'est l'eau, la tonte hebdomadaire et surtout l'enlèvement de toutes les mauvaises herbes. Après chaque tonte, il faut brosse le gazon avec un balai. Et vous aurez ainsi une pelouse qui n'aura rien à envier à celle du lord le plus cossu d'Angleterre.

### « Grand Stock » tondeuses à gazon neuves

à liquider à partir de 110 fr. 11, quai de Mariemont, Bruxelles

### Pour avoir des fraises avant les autres

On peut aisément, lorsqu'on dispose d'un jardin et de quelques couches (coffres et châssis) récolter de très belles fraises bien avant la production normale de pleine terre. Choisissez des couplants vigoureux bien enracinés, les repiquer deux par deux à trente-cinq centimètres d'espacement dans un bon terrain de la grandeur des coffres destinés à recevoir des châssis vitrés. Ne pas couvrir la plantation pendant l'hiver. Ce n'est qu'après les fortes gelées qu'on installe les châssis. Auparavant, bien pailler le sol autour de tous les fraisiers, de bon fumer de cheval pas trop décomposé, mais pailleux. Entourer les coffres de paille et de feuilles pour empêcher les trop grandes variations de température. La nuit, couvrir les châssis de paillasons, ne donner qu'un peu d'air jusqu'à la floraison. Dès que les fleurs sont épanouies, aérer largement pour favoriser la fécondation. Après trois mois de culture, on récolte les premières fraises dont il faut avoir soin de ne cultiver que les variétés hybrides Général Chanzy, Marguerite Lebreton et Louis Villmorin.

### Un succès

Georges Robey, le fantaisiste londonien — le Max Dearly anglais — villégiature à Smeatown, la délicieuse petite plage de la Manche, avec quelques amis, et il fait de beaux mots; voici, par exemple, une histoire qui remonte à ses débuts sur les planches :

« Je tournais alors, comme troisième ou quatrième rôle, comparse infime, avec une malheureuse troupe de dernier ordre qui, prudemment, ne faisait que les petites villes de l'intérieur, où le public, peu blasé, n'est pas trop exigeant. Par malheur, cependant, un jour, l'impresario voulut donner à Manchester une série de représentations.

« Hélas!... dès le premier jour, ce fut la tape sinistre. Les ouvriers du grand centre industriel accablèrent de railleries peu cordiales les malheureux artistes noyés... A ce programme, précisément, était un drame noir... A un certain moment, comme tous les malheurs fondent sur l'héroïne, le jeune premier prend la blonde enfant dans ses bras, et, consolant :

— Du courage, ma chérie, lui dit-il, du courage... Il faut encore s'attendre à pire!...

Alors, une voix de la salle:

— Oh! oh! mister... va-t-elle chanter?...

**TOP CITRON**

PAR CESTEMPS  
DE CHALEUR,  
BUVEZ DES LIMONADES SAINES  
FAITES A L'EAU DES SOURCES  
**TOP BRONNEN**

DÉPOT CENTRAL  
POUR BRUXELLES:  
260, CHAUSSÉE DE NINOVE. • TÉL. 21.59.04

SOURCES ET EMBOUTEILLAGE DES TOP BRONNEN  
A NEDERBRAKEL (BELGIQUE)  
DÉPOSITAIRES DANS TOUTE LA BELGIQUE.



N'affirmez jamais: « Cette course est courue d'avance » car la glorieuse incertitude du sport, comme dit l'adage, apportera bien souvent un démenti formel à votre confiante certitude. Le « lièvre et la tortue » en sont un témoignage!...

...Mais aussi le Grand Prix Automobile de vitesse qui s'est disputé dimanche dernier sur le circuit de Francorchamps.

Si une course semblait ne pas devoir avoir d'histoire, c'est en celle-là. Aussitôt que l'on eut appris que les voitures allemandes se retiraient de la compétition, que seuls les rares italiens et français seraient aux prises, la religion des incertitudes fut éclairée: il n'y aurait pas de lutte, Chiron et Varzi, deux princes, et des plus distingués, du volant volant, sur leurs bolides de construction transalpine, tenaient respectivement en respect leurs adversaires pilotant des voitures de construction française.

Cette impression était basée sur toutes les performances antérieures de ces engins, autant que sur la classe des coureurs en présence.

Effectivement, après vingt minutes de course, les choses se dessinaient déjà nettement dans le sens indiqué. Par trois fois Chiron battait le record du tour de piste et son co-équipier le talonnait de près. Quant à leurs rivaux, des pannes de bougies, des petits ennuis mécaniques les avaient, dès les premiers tours, forcés à s'arrêter successivement devant leur stand où ils perdirent, les uns après les autres, un nombre respectable de minutes. Au bout d'une heure, nos deux leaders avaient plus de dix minutes d'avance sur leurs poursuivants essouffés. Il restait encore trente tours à faire, on n'en était qu'au quart de la course et l'après-midi s'annonçait monotone.

???

Mais voilà que joua la glorieuse incertitude avec laquelle il faut toujours compter.

Alors qu'il marchait comme le tonnerre, l'adroit et acrobatique Chiron manque un virage qu'il « possédait » à fond pour l'avoir pris plus de cent fois à l'entraînement ou en course. Ce fut la terrible embardée suivie d'une pirouette fantastique, un double tonneau, qui se termina heureusement sans mal pour le pilote, mais déplorablement pour la voiture.

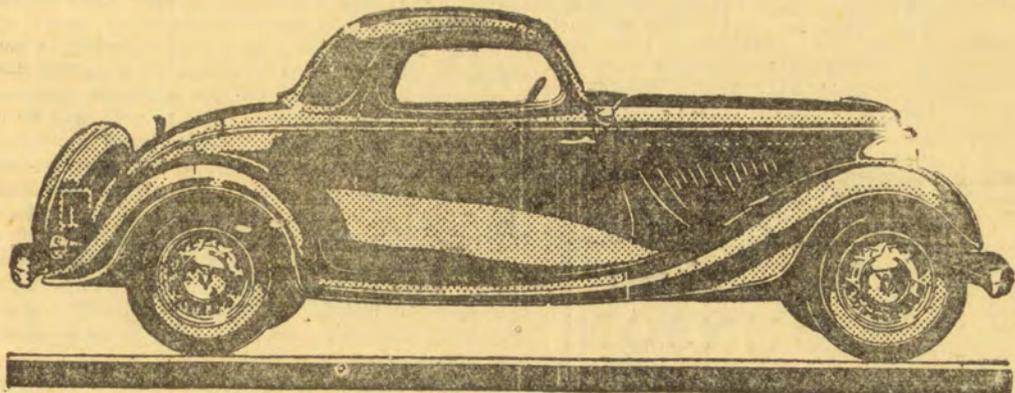
A Varzi, tout seul, l'honneur de tenir tête à l'équipe adverse. Il était homme à jouer ce rôle victorieusement lorsque, brusquement, il se trouva être mis en difficulté par la panne la plus imprévue: une rupture dans la tuyauterie d'huile de sa voiture. Et l'abandon de l'as italien fut la seconde surprise de la journée.

???

Mais une fois Chiron et Varzi hors course, tout était remis en question pour les trois premières places; le moindre « pépin » pouvait changer la face des choses. Aucun des adversaires encore dans la bagarre ne pouvait avoir la conviction profonde de tenir la victoire à portée de sa main. Dreyfus

# LA NOUVELLE VOITURE !!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux  
**ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.**  
 BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

**Dans chaque boîte un intérieur brillant**

Encaustique pour meubles, parquets, marbres, lino et carrosseries

Un produit "NUGGET"

## Clinique d'Esthétique de Bruxelles

dirigée par ancien chef de clinique à l'Université.



### CHIRURGIE ESTHÉTIQUE DU VISAGE ET DU CORPS

Toutes les corrections possibles, par exemple : pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues, double menton, correction des seins, ventre, hanches. Cures de rajeunissement sexuels (hommes et femmes). Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes, tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures. Brochure A. Z. gratuite sur demande. 90. RUE DU MARCHÉ, 90 (Nord). — Téléphone: 17.73.31

## Le Moteur JOHNSON



transforme instantanément toute embarcation en CANOT AUTOMOBILE

Gamme complète de 1 1/2 à 25 CV.

Demandez renseignements aujourd'hui à

ALMACOA, 52, rue de la Montagne, 52, Bruxelles

n'avait qu'une minute d'avance sur Brivio. Celui-ci, pilotant à « tombeau ouvert », venait de battre le record du tour à la vitesse, effarante — pour un circuit comme celui de Francorchamps — de 155 km. 102, à l'heure. Sommer, sur une voiture de construction italienne, jouait héroïquement son rôle et s'acharnait à la lutte, tandis que le valeureux champion Robert Benoist, très retardé par diverses pannes, réussissait, au cours des quarante-cinq dernières minutes, une remontée splendide qui devait littéralement emballer le public.

Et voilà pourquoi la fin du Grand Prix Automobile fut l'une des plus émouvantes rondes de bolides mécaniques que l'on vit en Belgique. Aussi le « cochon de payant » qui avait bougonné et maugréé au début de l'après-midi, s'en retourna-t-il chez lui content et satisfait.

???

Si donc le grand vainqueur de la journée a nom René Dreyfus, son héros sympathique fut incontestablement Robert Benoist. Vous savez la malchance qui le poursuivit et l'obstination qu'il mit à essayer de le vaincre. Comme il allait boucler son dernier tour, un dérapage le fit aller au fossé... Benoist roulait, à ce moment, à près de 180 à l'heure. C'est un miracle, non seulement qu'il sortit indemne de la culbute, mais que son racer ne fut pas frappé à mort. L'arrière s'écrasa contre un arbre, les tôles furent défoncées, le tuyau d'échappement tordu sans que le moteur ni la direction eussent à souffrir du choc. Si bien que le courageux Robert parvint à remettre sa voiture sur la route, à repartir et à passer bientôt, par ses propres moyens, la ligne d'arrivée sous les folles acclamations du public.

Un confrère parisien écrivant un jour sa biographie, disait de lui : « signes particuliers : beaucoup d'allure en course beaucoup d'allure également dans la vie privée ». Ces quelques mots dépeignent excellemment Robert Benoist, gentleman né, homme du monde sans pose et sans bluff, conducteur très fin et très scientifique.

???

Ce n'est pas la première fois que celui qui, de 1924 à 1927, gagna toutes les grandes compétitions automobiles organisées en France, en Espagne, en Angleterre, en Suisse et en Italie, échappa à de dramatiques accidents de course. Il y a sept ans, il vécut une effroyable minute au cours du Grand Prix de Saint-Sébastien, et lorsqu'on lui demanda quelle fut sa performance la plus angoissante il n'hésita pas à déclarer : « Celle-là ! »

Il raconte alors : « Materassi me précédait depuis un moment et nous venions de dépasser le village de La Sarte, à l'endroit où le circuit longe la rivière. Quelques éboulis de rochers s'étaient produits, nous obligeant à nous écarter un peu du milieu de la route. Materassi roulait à l'extrême bord quand, tout à coup, il heurta le parapet. Nous roulions à plus de 190 kilomètres. Comme une véritable toupie, sa voiture traversa la route et s'écrasa contre le rocher. A cet instant précis, je pénétrai dans le nuage de poussière dégagé par cette terrible embardée, aveuglé, suffoqué, angoissé!... Sur le coup, je ne me rendis pas très bien compte de ce qui se passait et je freinai de toutes mes forces. Ma voiture fit un demi-tour complet sans que mon moteur s'arrêtât. Ebloui en sortant du nuage de poussière, je repartis droit devant moi sous le coup de la vision fantastique que je venais de vivre. A ma grande surprise, une voiture de course arrivait à ma rencontre, celle de Bourlier. Et mon camarade me fit signe alors que je roulais en contre-sens du circuit... Je fis demi-tour et repris ma place. Jamais je n'oublierai cette minute angoissante de ma carrière, qui coûta la vie au grand champion italien Materassi. »

Robert Benoist en a connu, dimanche dernier, une autre qu'il n'oubliera pas non plus avant longtemps. Mais il est brave et « remettra ça ».

C'est Chiron qui disait un jour : « En course, la peur, ça n'existe pas. Quand on aime « ça » on fonce, on appuie à fond sur le « champignon ». Et il ajoutait : « Il faut d'ailleurs, avant le départ, accrocher sa peau au vestiaire ! »

Victor Boin.



Décidément, le Tour de France n'a pas de chance. Parti grande vedette de l'actualité, son apothéose est complètement éclipsée par les événements de Vienne. Les frivoles pédalesques abandonnent la première page et les caractères gras pour la chronique habituelle des sports dont elles n'auraient pas dû déménager. Les directeurs de quotidiens, qui depuis quinze jours refusaient tous les papiers des correspondants politiques, ont enfourché leur bécane pour aller chercher leurs collaborateurs dans leur retraite. Les journalistes tout court gagnent au sprint sur leurs confrères sportifs.

Je n'aurais garde de plaindre les vaincus et ils ne doivent pas attendre de moi que je chante leurs louanges. Certes, j'admets que les primitifs de la roue ailée aient du talent, mais, personnellement, l'objet de leurs efforts, le Tour de France, ne m'a jamais emballé. Peut-être en serait-il autrement si les organisateurs mettaient à ma disposition une puissante voiture, des hôtels de premier ordre et des restaurants de choix et s'ils m'invitaient à suivre les peinaris d'un œil vague, tandis que mon autre œil, alerte celui-là, jouirait du spectacle merveilleux des paysages de France. A défaut de cette offre, je continuerai à me désintéresser des tours de pédales et des passes de montagne et leur préférerai des vrais tours de passe-passe.

???

Gagner à coup sûr à la loterie coloniale? Oui: « FF » accorde à tout acheteur, à partir de 40 francs, une participation gratuite à un billet de la loterie. C'est donc courir la chance et acheter des chaussures de qualité à un prix record.

???

Quant à ignorer le développement du sport cycliste, cela est une autre affaire et pas un automobiliste ne peut s'en flatter. Depuis deux ans les Anglais sont devenus des adeptes convaincus de la roue libre et de la route obstruée. Tout le long des grandes routes, une armée de cyclistes retient prisonnières les voitures rapides et impatientes des automobilistes énervés. Coups de klaxons, appels des trompes des longues files de voitures, laissent ces gens imperurbables.

De temps en temps un chansard parvient à remonter le peloton en risquant d'entrer en collision avec une voiture venant en sens inverse; à ses observations on répond par des ricanements. L'importance des effectifs groupés est des plus variables; les pelotons prennent quel-



# OLD ENGLAND

PLACE ROYALE  
BRUXELLES

TAILLEURS  
COUTURIERS  
FOURREURS

POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE  
CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES  
• VOYAGE • SPORTS •  
LAINAGES & SOIERIES  
MAROQUINERIE • PARFUMERIE  
PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX

JEUX & JOUETS  
COMESTIBLES.

TEA-TERRASSE  
*d'où on découvre le plus beau  
panorama de Bruxelles.*

A QUALITÉ ÉGALE  
LES PRIX LES PLUS BAS

quefois l'importance de bataillons ou de compagnies; d'autres fois, ce ne sont que de simples escouades. Mais, dans tous les cas, ces troupes ne connaissent qu'une seule formation de marche: le déploiement. Cette armée possède deux caractéristiques bien modernes: le tandem et la bi-sexualité. Tout club important, toute « chocheté » comme on dirait à Bruxelles, se doit de posséder une demi-douzaine de tandems; dans une escouade il y aura deux de ces machines et dans les détachements de moindre importance on verra un tandem bi-sexe, monté par un couple, le plus souvent un jeune ménage. La femme suit son mari comme le lui recommande le code et pousse allègrement pour atteindre le but commun, quelque part. n'importe où. Autour d'eux caracole une escorte de soli, célibataires qui n'attendent qu'une défaillance maritale pour prendre la place du pédaleur de flèche. Espérons que cette pratique se limite strictement au domaine sportif de la pédale.

???

Etant quelque peu myope, je fus quelque temps à discerner le caractère mixte de ces associations sportives. Ma myopie n'était pas seule en cause; femmes et hommes portent des vêtements absolument identiques et les sportives anglaises sont restées ferventes du « shingle » qui est une coupe de cheveux extrêmement masculine. Comme seul point de repère, il reste les rondeurs caractéristiques. Mais, ici encore, l'Anglaise est souvent décevante et la rapidité des évolutions du groupe ne me permettait pas de m'attarder sur ces points saillants. Cependant, la vue de quelques pelotons à l'arrêt me permet de vous affirmer que l'élément pelotonnable de ces armées est très considérable.

Le cyclisme pékin, celui que les Hollandais pratiquent depuis des années et dans lequel les Anglais viennent de faire une remonte remarquable, est un sport très agréable, très sain et à la portée de tous. Il est éminemment recommandable aux femmes qu'il débarrasse de l'empatement du châssis. Les méfaits qu'on lui reproche sont surtout attribuables à la façon dont il est pratiqué. Les débutants ou récidivistes nouvellement revenus à lui, se laissent entraîner, sans entraînement, à des excès. Mais n'est-ce pas là un reproche qu'on peut faire à 99 p. c. des sportifs occasionnels et intermittents? Refrénons nos premiers enthousiasmes et notre engouement du début et limitons strictement la longueur de nos itinéraires et nos allures de marche.

???

Dans le sport cycliste, la question vestimentaire est des plus réduite, en même temps que des plus importante. L'effort musculaire, qui provoque une transpiration abondante, est fonction de la vitesse et de la violence du courant d'air frais qui en est la conséquence. Il est donc absolument indispensable de protéger convenablement les organes respiratoires et de digestion et d'aider les fonctions sudatoires du corps par des tissus très absorbants et très bien aérés. A notre avis, une simple chemise de toile ne remplit pas cet office. Elle doit s'accompagner d'un sous-vêtement de fine laine ou de coton à larges mailles (filet). Certains délaissent le sous-vêtement et revêtent une chemise de flanelle, ce qui est bien aussi. Bras et jambes, par contre, peuvent facilement résister aux températures extrêmes qui se confrontent; bras nus et jambes nues sont coutumiers, tandis que les shorts en toile recouvrent uniformément fesses pointues de mâles et fesses rondellettes des écuyères. Les têtes sont nues ou recouvertes de bérêts alpins ou de casquettes. En prévision de la pluie, la pèlerine imperméable, dont les pans antérieurs se posent sur le guidon constitue une petite tente individuelle très efficace et ne faisant pas obstacle à l'aération qui arrive par les dessous. Les transparents en gutta sont ici tout indiqués; leur volume restreint se roule entre deux lanières de cuir qui les suspendent à la selle. Comme chaussures, des souliers bas d'où sortent de petites chaussettes de grosse laine.

???

Si les randonnées cyclistes en groupe sont détestables pour les automobilistes, elles font la joie de l'industrie hôtelière. Quant au pittoresque, il arrive qu'il n'y ait pas à se plaindre. C'est quand chaque chemise devient une bannière qui se gonfle au vent et met dans le paysage une note de couleur claire et gaie.

Voilà pourquoi, aux « chochetés » avec leurs uniformes uniformes, je préfère les isolés à trois, cinq ou six dont les poitrines haletantes et les dos arrondis sur le guidon s'ornent de bleu azuré, de jaune canari, de violet cardinalesque, d'orange ou de rose saumon. La culotte, le short est généralement kaki et constitue un fond très pratique sur lequel le bleu est le meilleur contraste et dont les couleurs parentes sont les précitées.

???

Cette question de couleurs affirme de plus en plus son autorité dans le domaine vestimentaire. Avant longtemps nous relèverons comme faute impardonnable de goût les manquements aux règles que l'usage aura établies. Je disais que le bleu fait avec le jaune ou le brun un contraste très seyant. Je dois ajouter, pour être exact, que, dans ce cas, le brun reste la couleur fondamentale et que le bleu reste l'accessoire. Le contraire serait une faute de goût. Cela oblige le bleu à paraître sous des tons plus clairs que le brun dont il sert de base. Par exemple, un complet brun avec souliers bruns pourra avoir comme complément: chaussettes bleues, chemises et cols bleus, le tout très pâle et de préférence uni; tandis que la cravate et la pochette rappelleront la couleur initiale du costume.

On pourrait également faire un triptyque de couleurs comme suit: costume et souliers bruns, chemise et col bleu pâle, chaussettes et cravate lie de vin; chapeau assorti au costume.

Comme règle générale, pour les assortiments à une couleur, on a le choix entre les couleurs contrastantes dont le nombre est limité, les homogénéités et les effets de ton sur ton. Voici quelques contrastes dont la réputation est bien assise.

???

Au noir on oppose le blanc, le violet, l'argent et l'or. Le noir et blanc se sont tellement mélangés qu'ils ont donné naissance à une couleur qui a presque pris rang de primaire: le gris. Du gris nous obtenons trois combinaisons: le gris-noir, le gris-bleu et le gris brun, ou, pour être plus exact, des noirs bleutés et des bruns presque noirs, tous deux mêlés de blanc. La variation n'échappe pas aux gens perspicaces qui y trouvent l'occasion de déployer tout leur art dans le nuancement. Au gris-noir on oppose le rouge et on juxtapose le bleu pâle. Le brun mêlé de rouge et de blanc multiplie ses octaves de l'ivoire jauni à l'acajou clair en passant par une infinité de tons et demi-tons. L'artiste décorateur y trouve des fonctions tonnales que seul un maître de l'archet sait obtenir en musique. C'est sans doute la raison pour laquelle le brun voit grandir son succès d'année en année. Enfin le bleu, le bleu marin conserve son caractère officieux; il est en quelque sorte le grand bourgeois frôlant le noir officiel et aristocratique. Son linge est bleu aussi, mais tellement pâle qu'on le croirait blanc; à moins que le bourgeois ne soit fier de son origine et ne veuille en rien les renier; alors le bleu marin s'accompagne de tous les anlineux, y compris le rouge lie-de-vin.

DON JUAN 348.

### Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

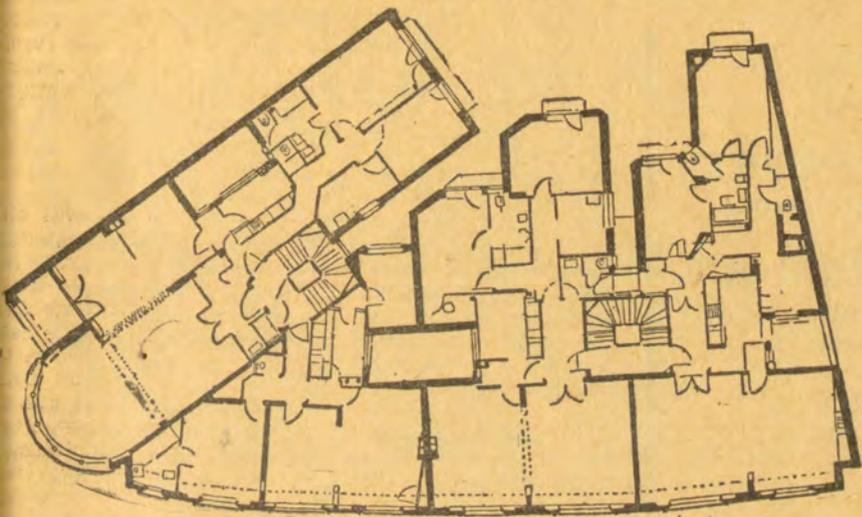
On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.

**Dans un site exceptionnel**

(angle de la rue de Belle-Vue et de l'avenue de la Cascade)  
**PRÈS DU ROND-POINT DE L'AVENUE LOUISE**  
**sera construit le**

**RESIDENCE**  
**BELLE-VUE**



**APPARTEMENTS**  
**MODÈLES**  
**A VENDRE**  
 AUX PRIX DE:

**120.000**  
**175.000**  
**210.000**  
**FRANCS**

Brochure sur demande. Pour renseignements et conditions, s'adresser:

**COMPAGNIE IMMOBILIÈRE DE BELGIQUE**  
 20, RUE ROYALE, BRUXELLES  
 Téléphone: 12.99.58



*on nous écriit*

**Encore le vin**

**Celui-ci prend l'offensive et accuse les Français des mêmes crimes que les Belges.**

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous nous dites qu'il rentre en Belgique énormément de vin de pays étrangers autre que la France, que ces vins ne figurent sur aucune carte de restaurant et qu'ils ne sont pas davantage exposés aux vitrines des magasins; ils sont donc vendus comme vins français, et cela est injuste, d'accord, mais pouvez-vous nous dire ce que deviennent les vins d'Espagne et d'Algérie qui rentrent en France? Car on en achète en France; nous ne sommes pas les seuls clients de ces pays. Croyez-vous que sur les cartes de vins, en France, on trouve de ces noms comme Mascara, Sahel et autre Bella-Costa? Je ne le pense pas, pas plus, du reste, sur les tarifs de vins des négociants français dont je possède une collection. Ne croyez-vous pas que, lorsque ces vins rentrent en France, ils subissent une petite métamorphose de nationalisation? Et qu'ils prennent ensuite d'autres chemins sous d'autres dénominations? Car enfin, pourquoi ces trop fameux quais de Bercy? Pourquoi ce rassemblement formidable de barriques venant de tous les coins de la France et d'ailleurs? Pourquoi ces coupages, ces mélanges et ces rectifications? Oui, pourquoi? Ne peut-on nous envoyer des barriques de vin venant de chez les vigneron?

Je crois, mon cher « Pourquoi Pas? », que si les délégués belges en France se sont toujours tenus sur la ré-

serve, ils avaient peut-être des raisons, car ce serait très bien que le gouvernement belge oblige les marchands de vin à respecter les appellations d'origine, mais aussi faudrait-il qu'il leur garantisse que le Saint-Emilion qu'ils ont acheté en contienne et que le Chablis-Village vient du Village. Très compliqué, cher « Pourquoi Pas? »!

Je suis ennemi des vins de fruits et n'ai retenu de votre article que le prix de revient, I. 14, hum! Monsieur Tordeur!

*Evidemment, évidemment. En 1933, la France a importé pour deux milliards de francs français de vins étrangers. Qu'est devenue toute cette marchandise? Qu'est-elle devenue? Voilà toute la question!*

*Et notre correspondant célèbre les vins de Luxembourg et d'Algérie, comme un autre vante ceux d'Italie, qui n'ont jamais flanqué la piccoline à personne. Encore une fois d'accord; tout ce que nous demandons, c'est que ces vins nous soient vendus comme tels et non pas comme bordaux, bourgogne ou haut-sauternes.*

**Celui-ci voudrait que nous prêchions une nouvelle croisade,**

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Depuis des années, j'achète mon vin en France et en suis très satisfait; mais il faut faire comprendre au public que le vin le moins cher coûte au consommateur, douze francs minimum (prix de gros et frais non compris); le commerçant belge ne peut donc vendre le vin moins de 22 à 24 francs, compte tenu des frais et de l'amortissement de la marchandise non vendue.

Je pense, mon cher « Pourquoi Pas? », que vous n'en resterez pas là et que vous éclairerez les gens sur cette question si intéressante. Peut-être que le gouvernement finira par vous aider et ouvrira la croisade du vin en flétrissant les empoisonneurs publics.

*Un franc buveur du lait des Dieux.*

*Douze francs minimum (prix de gros et frais non compris)! A ce prix-là, on a déjà du fameux pinard, de glorieux crus! On en trouve de très honnêtes à meilleur*

# CASINO-KURSAAL OSTENDE

AOÛT

MERCREDI 1<sup>er</sup> :

**FESTIVAL D'OSTENDE :**

Yves Nat, pianiste.

JEUDI 2 :

**SELECTION DE FAUST :**

Nespoulous, Villabella, Huberty.

VENDREDI 3 :

**2<sup>E</sup> CONCERT CLASSIQUE**

ENRICO MAINARDI, violoncelliste.

Le soir, Bal de Gala.

SAMEDI 4 :

**ROGATCHEWSKY**

DIMANCHE 5 :

**VINA BOVY**

LUNDI 6 :

**H. WAGEMANS et FR. BROOS**

MARDI 7 :

**MARIE DUBAS**

LE GRAND ORCHESTRE DIRIGÉ PAR  
ALBERT WOLFF ET MARTIN LUNSSENS

## AMBASSADOR

7, RUE AUGUSTE ORTS, 7

**UN FILM INOUBLIABLE**

Production Métro-Goldwyn-Mayer

# VOL DE NUIT

avec

**CLARK GABLE**

John BARRYMORE - Lionel BARRYMORE

Robert MONTGOMERY

Helen HAYES - Nyrra LOY

◆◆◆

EN SUPPLEMENT AU PROGRAMME :

**Stan Laurel et O. Hardy**

dans une de leurs dernières créations

ENFANTS ADMIS

compte, heureusement, car, sinon, le bon vin de France deviendrait l'apanage exclusif de nos derniers milliennaires.

## L'offrande des vieilles fesses

Ce légionnaire offre les siennes aux claques de la maman indignée.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous être assez aimable pour faire savoir à Mme J. S. qui prétend signer au nom d'« un groupe de femmes et de mamans mécontentes » que son envie de « déculotter publiquement et de donner la fessée » aux légionnaires me paraît recéler chez elle des goûts bien spéciaux. Tous les goûts sont dans la nature mais insatisfaits peuvent paraître-il, provoquer chez la femme, en certaines circonstances, des troubles bien graves. Nous sommes ici quelques-uns de ces « légionnaires-nationalistes », jeunes éphèbes (qu'elle dit) de 37 à 45 ans, qui se feraient scrupule, ayant presque tous fait la guerre pour tous les Belges, hommes ou femmes, de laisser courir un risque de troubles si graves et toutes leurs conséquences à de si braves mamans.

Aussi, en leur nom et au mien, me fais-je un plaisir de vous signaler que nous tenons nos « vieilles fesses » à la disposition de ces dames flagellantes pour calmer leurs envies effrénées.

R. J., à Namur.

## Toujours à propos de la Légion nationale

Ou comment on fait un légionnaire.  
Epilogue à propos des mamans et de la fessée.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je n'ai pas l'habitude d'élever la voix, mais, parfois, des calomnies criées sur tous les toits par des poissonnières en délire nécessitent qu'on montre son museau. J'ai lu avec un grand étonnement les critiques que vous élevez contre la Légion Nationale et, entre autres, celle de la correspondante qui signe J. S. On voit fort bien par cette lettre à quel point les femmes se mêlent de ce qui ne les regarde pas. Rien n'est plus faux que cette dissertation sur les ambitions d'un mouvement qui s'est élevé contre tous les excès, qu'ils soient socialistes, communistes ou séparatistes. Quant à nos rêves, aucune bosse n'est jamais venue les égarer. D'ailleurs, une petite aventure qui m'est arrivée tout dernièrement, à la porte de Namur, vous montrera assez clairement l'esprit de ceux qui se trouvent en face de nous. Je sortais d'un cercle de bridge, vers 6 heures, lorsqu'en arrivant à la chaussée d'Ixelles j'aperçus un groupe de J. G. R. qui vendaient l'un l'« Action Socialiste », l'autre « Plan », un autre encore le « Drapeau Rouge ». J'attendis le tram pour rentrer chez moi en regardant le nombre élevé de jeunes gens qui semblaient envahir la Porte de Namur, comme si déjà ils cherchaient noise à quelqu'un. Au bout de quelques minutes, ne voyant pas arriver le tram, je traversai la rue dans le but d'acheter un journal. Au coin de la chaussée de Wavre, sans aucun geste de ma part, je fus entouré d'une dizaine de jeunes gens, l'un se plaçant même devant moi m'empêchant de passer. Je lui demandai poliment le passage; il se retira alors en me disant : « Passez, mais éloignez-vous, sinon... il y a trop de temps que vous êtes ici... » Etant seul, et n'espérant aucun secours de l'agent de la circulation, j'obtempérai rapidement à cet ordre et m'en allai jusqu'à la rue du Trône attendre mon tram. Mais me souvenant tout à coup d'une commission que j'avais oublié d'exécuter, je retournai sur mes pas, après avoir prévenu la « Nation Belge » des faits qui s'étaient passés. En revenant, et à hauteur du stationnement de taxis, je vis se détacher de la foule qui encombrait la chaussée d'Ixelles une quinzaine de jeunes gens qui m'entourèrent immédiatement.

# Shang-Hai

62, BOULEVARD VAN ISEGHEM, OSTENDE — TÉLÉPHONE 417  
EN FACE DU CASINO-KURSAAL

## Le Rendez-vous mondain

THÉ-DANCING de 5.30 à 7.30 heures  
A partir de 10 h. nombreuses attractions

## de la côte

BUFFET FROID

Spécialités chinoises

PRIX MODÉRÉS

Celui qui semblait être le chef m'interpella et me demanda comment il se faisait que, malgré ses menaces précédentes, je fus de nouveau là. Sentant confusément l'injustice de la situation, je m'accoudai à un taxi, espérant un secours de ce côté en cas d'attaque, et je lui répondis : « Il me semble que je suis libre d'aller là où bon me semble ! » Il me répondit que, eux, socialistes, n'admettaient aucune liberté pour nous, membres de la Légion. Je lui répondis à la vérité : « Je ne suis pas encore membre de la Légion, mais demain vous pouvez être certain que j'en serai. » Ils tentèrent de discuter encore, mais voyant leur nombre grossir (ils étaient bien vingt contre moi seul), je ne répondis plus rien. Enfin, pour terminer, le « chef » promit que s'ils me rencontraient un soir, ils me feraient mon affaire. « Et pourquoi pas maintenant ? », leur demandai-je ; on me répondit : « Il y a des flics, ici... » Eh bien ! voilà comment vos correspondants comprennent cette liberté qui leur est si chère. J'ajoutai que je ne suis inscrit le lendemain même à la Légion Nationale, et que si ce grand blond aux yeux bleus injectés de sang désire venir discuter seul à seul, chez moi, ses théories, j'accepte, mais je n'accepte pas un combat à un contre vingt. Il obtiendra mon adresse à la Légion avec toutes les facilités.

Enfin, en terminant, j'ai une remarque à faire à toutes ces mamans mécontentes au nom desquelles votre correspondante parlait : c'est qu'elles restent bien tranquilles, en dehors de toutes les discussions où elles n'y comprennent rien, et qui doivent se régler entre nous, les jeunes ! Agréez, mon cher « Pourquoi Pas ? », etc.

R. B.

*Ce Légionnaire-là est fort aimable, et nous le remercions de sa courtoisie. Mais il doit y avoir des Légionnaires bien en colère, si nous en jugeons par ce que celui-ci écrit à notre rencontre dans la sympathique feuille « La Légion Nationale de Liège » :*

« Pourquoi Pas ? » est la seule et unique publication belge qui ait imputé aux Légionnaires une attitude de « dégonflés ». Vous entendez bien ! La seule et unique dans le pays entier ! — Cela suffit pour montrer que non seulement il s'agit ici d'un mensonge, mais encore d'un mensonge bête et maladroit.

« Pourquoi Pas ? », en l'occurrence, a procédé comme il l'avait fait déjà lors des bagarres du 12 janvier à Bruxelles. A cette occasion, seul dans la presse belge, avec la « Libre Belgique », « Pourquoi Pas ? » a déclaré « que l'on ne savait pas » qui avait attaqué, des Légionnaires ou des « antifascistes » ! Or, le « Peuple » et le « Drapeau Rouge » eux-mêmes reconnaissent tout au long, et la mobilisation préalable des révolutionnaires et l'initiative que les rouges avaient prise d'attaquer les « fascistes ». « Pourquoi Pas ? » fut, à ce propos, durement mouché par la « Nation Belge ». Cela ne l'a pas empêché de récidiver avec la mauvaise foi nauséabonde qui caractérise les ramasseurs de sales potins, les collectionneurs d'ordures de la feuille « spirituelle »...

*C'est bien comme nous vous le disions : il y a là quelqu'un qui n'est pas content.*

## Un lecteur en a de bonnes

Mais les pouvoirs spéciaux n'auraient jamais été votés si...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les pouvoirs spéciaux viennent d'être votés et de ce fait les Chambres sont en sommeil jusqu'à fin décembre prochain.

Puisque l'on cherche partout des économies, ne pourriez-vous pas nous dire si les appointements de nos Députés et Sénateurs vont-être supprimés ?

Ce serait logique, somme toute, car si on paie ces Messieurs, quand ils travaillent, ne pourrait-on pas ne plus les payer quand ils ne travaillent plus ?

Voilà un moyen de récupérer une somme assez rondelette qui trouverait son emploi ailleurs.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? », à mes salutations empressées.

Un Contribuable.

## Les mystères de l'index

Quand rien ne bouge autour de lui, l'index plonge.  
Pourquoi ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous bien permettre à un de vos habitués (invalidé à 50 p.c., bien que les médecins fixent mon invalidité à 90 ou 100 p.c. — mais cela est une autre histoire) de poser quelques questions sur l'index ? On vient de diminuer nos pensions de 6 p.c. Pourquoi ? L'index, paraît-il. Mais où diable va-t-on chercher les bases de cet index ?

Je paie toujours mon loyer 375 francs, comme il y a quatre ans, mes trams, mon gaz, électricité n'ont pas diminué, un demi au café ou une barbe chez le coiffeur sont toujours aux mêmes prix. La viande reste à des prix formidables et seuls quelques articles saisonniers ont baissé.

La baisse apparente ne vient que d'une différence de qualités... Mais les 3/4 des articles de première nécessité n'ont presque pas bougé.

Il y a même certaines communes qui parlent d'augmenter le gaz et l'électricité... alors quoi ?? Mon loyer par exem-

SAVONS - POUDRES  
PARFUMS-LOTIONS

MAJA



MYRURCIA

**METROPOLE**

LE PALAIS DU CINÉMA

PROLONGATION

**ALICE FIELD****JEAN MAX  
LARQUEY**

dans

**LA 5<sup>me</sup> EMPREINTE**

avec

**ABEL TARRIDE**

ENFANTS NON ADMIS

**A VENDRE  
AU GRÉ DE L'AMATEUR**

— depuis 100 francs le m<sup>2</sup> —  
TERRAINS de grand avenir, situation  
salubre, communications faciles avec plu-  
sieurs trams, autobus, chemins de fer, dans  
**PLUS GRAND BRUXELLES**  
en plein développement entre Chaussée  
de Wavre et Chemin de fer électrique  
Bruxelles-Tervueren.

Pour tous renseignements, visite sur place,  
s'adresser :

**« COGEFON »**

CHAUSSÉE DE WAVRE, 1491  
AUDERGHEN Tél. 33.86.20

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE  
**Ed. BOIZEL & Cie — Epernay**

Maison fondée en 1834

Agents généraux : **BEELI, PERÉ & FILS**  
BRUXELLES: 33, rue Berkmans — Téléphone: 12.40.27

ple (c'est un gros coup dans le budget) ne devrait plus être actuellement, d'après l'index, que de 292 fr. 50 au lieu de 350 francs. Pourquoi les propriétaires ne diminuent-ils pas leurs tarifs dès que l'index indique une diminution d'un nombre de points déterminés ?

Vous allez me répondre que le gouvernement a cela dans son programme, mais n'oublie-t-il pas volontairement que la baisse des salaires ou commissions s'est déjà produite, tandis que les frais restent sensiblement les mêmes ?

Si le gouvernement veut diminuer ses frais, il a deux choses à faire :

1° Diminution sensible des traitements au dessus de 24,000 francs ;

2° Une loi : Nul ne peut émarger deux fois au budget de l'Etat, ville ou province.

R. L., Schaerbeek.

**La culture de la carotte**

Ce légume est excellent mais « les autres » finiront par trouver qu'il revient cher.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le gouvernement vient d'obtenir les pleins pouvoirs afin de remédier à la situation désastreuse de nos finances.

N'est-il pas du devoir de chacun de dévoiler les nombreuses fraudes existantes sans être pour ce motif accusé de trahison ?

Un exemple : Certains fonctionnaires reçoivent des indemnités spéciales de logement pour l'agglomération bruxelloise alors qu'ils habitent la province depuis toujours.

Le moyen est bien simple : il suffit de se faire domicilier chez un inférieur et de signer une déclaration qui se termine par cette belle phrase : « Je soussigné, déclare « sur l'honneur » que la présente déclaration est exacte et complète. »

L'économie qu'ils réalisent est assez rondelette, mais ils oublient que, pour les payer, l'Etat rogne périodiquement la maigre pension qu'il accorde à nos vieillards.

A qui doit-on éventuellement adresser une réclamation de ce genre ?

A. M.

**Consultation**

Le boulanger est-il un artisan ou un petit commerçant ?  
Question subtile. Voici une curieuse réponse.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voici ce que j'ai trouvé dans le « Traité d'économie politique » de M. Maurice Ansiaux, à propos de la question « Le boulanger est-il un « artisan » ou un « petit commerçant ? ». Le chapitre est intitulé : « La petite industrie »

« Le recensement belge de 1896 qui, nous le savons, n'inscrit dans la petite industrie que les établissements occupant moins de cinq ouvriers, constatait que sur 210,000 entreprises de la petite industrie, plus de 190,000, soit le neuf dixièmes, se concentrent dans vingt-cinq métiers tout purement locaux. En voici la nomenclature par ordre d'importance numérique : couturières, cordonniers, menuisiers, boulangers, etc., etc

« La cause essentielle de la survivance apparaît ici très clairement. Le métier est une production « directe » pour la clientèle locale. L'artisan lui livre un produit fini propre à la consommation ou à l'usage : pain, linge, vêtements, chaussures, chapeaux, etc. (page 212, tome Ier).

D'après cet extrait, il résulte donc que le boulanger est un « petit industriel » et un « artisan ». A la page 202 M. Ansiaux donne la définition suivante :

« Sous le nom d'industrie, nous grouperons conformément au langage usuel, les entreprises transformatrices et les entreprises minières, »

Mais d'autre part, à la page 328 du même volume, cha

POURQUOI N'EMPLOYEZ-VOUS PAS ENCORE POUR VOTRE AUTO L'HUILE BELGE

# ELEKTRION

FLUIDE A FROID — VISQUEUSE A CHAUD

PUISQU'ELLE EST UTILISÉE PAR LA PLUPART DES LIGNES AÉRIENNES DU MONDE

Si votre garagiste ne la vend pas encore, adressez-vous aux seuls producteurs :

**Société des Huiles DE CAVEL & ROEGIERS, S. A.,** Coupure 197  
GAND (BELGIQUE)

RÉFÉRENCES ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE.

TÉLÉPHONES : 112.19 & 199.85

tre intitulé: « Petits détaillants. - Commerçants spécialistes », l'auteur dit ceci : « Le spécialiste gagne la confiance d'une clientèle plus clairsemée sans doute que celle des grands bazars, mais qui achète beaucoup et paie bien. Dans la boulangerie, par exemple, plus d'un boulanger d'ailleurs a entrepris de fabriquer du « pain de luxe », du pain de fantaisie et de la pâtisserie ».

Ainsi, M. Anciaux place également le boulanger parmi les commerçants spécialistes, mais commerçants quand même.

D'ailleurs, on peut dire que lorsque le boulanger travaille dans sa cave pour « transformer » sa farine en pain, il est artisan, mais lorsqu'il monte dans son magasin pour vendre ce pain, il devient commerçant (article 1er du code de commerce). Mais on peut objecter ici que ce boulanger dû « transformer » sa marchandise achetée avant de la vendre. Donc il retombe à nouveau dans la catégorie des industriels.

Cette question me fait d'ailleurs songer à ceci. En 1910, lors du recensement, on avait demandé à ceux à qui on avait envoyé un questionnaire d'indiquer leur profession. Au regard du mot industriel, on avait mis: « Celui qui transforme les produits avant de les vendre ». Plusieurs marchands de frites ambulants se sont bravement classés parmi les industriels...

Ces discussions sont très subtiles, comme vous voyez. Pour ma part, j'estime que le boulanger est un artisan et, pour satisfaire tous les goûts, disons que sa femme est une commerçante, puisque c'est souvent elle qui s'occupe de la vente. Ceci d'ailleurs serait exact dans le cas où elle aurait acheté le pain « tout fait » à son mari, pour le vendre ensuite sans avoir effectué de transformations elle-même. Tout est possible dans les ménages modernes. Quant au contrôleur de théâtre, je le considère comme un employé et non comme un ouvrier. Je me promets néanmoins de faire des recherches à ce sujet.

Mes plus cordiales salutations.

Peeters, G., Izelles.

## Sur le même sujet

Voici la consultation que veut bien nous transmettre un avocat bruxellois.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Le boulanger qui achète sa farine, la pétrit et la vend dans sa boutique, est incontestablement un commerçant, avec tous les droits et obligations que cette qualité comporte.

Un autre cas peut se présenter, que je crois inexistant en Belgique, celui du boulanger qui reçoit sa farine d'un autre boulanger, et qui se borne à la travailler et à en livrer le produit à cet autre boulanger, moyennant une rémunération pour la main-d'œuvre, les fournitures (eau, levure...) et ses autres frais.

Si ce boulanger n'occupe pas plus de quatre personnes, doit être considéré comme artisan, donc ouvrier.

S'il occupe plus de quatre personnes, il y a alors spéculation sur le travail des autres, et il doit être considéré comme commerçant.

Toujours dans cette hypothèse, même s'il achète lui-même sa farine, il sera artisan s'il travaille « seul ou assisté seulement des membres de sa famille ». Dans ce cas, on considère qu'il n'y a pas spéculation sur le travail des autres, mais spéculation sur son propre travail; que ce travail est la partie importante et que l'achat des marchandises n'est qu'un accessoire, ce qui enlève à l'entreprise tout caractère commercial.

Quant au « contrôleur de théâtre », il suffit de rappeler le critère qui permet de distinguer l'employé de l'ouvrier: les fonctions exercées sont-elles principalement « intellectuelles » ou « manuelles »? Sera « employé » celui dont les fonctions sont principalement intellectuelles, sera ouvrier celui dont les fonctions sont principalement manuelles.

C'est une question de fait. Il s'agit de savoir exactement quelles sont les fonctions exercées dans chaque cas particulier, car elles peuvent varier d'un théâtre à l'autre; c'est donc aussi, et malheureusement, une question d'appréciation, car aussi longtemps qu'il n'y aura pas de jurisprudence établie sur ce point, les décisions des divers conseils de prud'hommes pourront être contradictoires.

Jusqu'à présent, il n'existe pas, à ma connaissance, de décisions publiées sur cette question.

Je vous signale un jugement rendu le 3 mars 1932 par la Chambre mixte du conseil de prud'hommes de Bruxelles, donnant au contrôleur de cinéma la qualité d'employé.

Le contrôleur de cinéma remplit les mêmes fonctions que le contrôleur de théâtre; les règles applicables à l'un le seront donc à l'autre.

Cette décision me paraît logique, car on ne voit pas quel serait le caractère manuel des fonctions exercées par un contrôleur de cinéma, qui a surtout à remplir une mission de surveillance et de contrôle.

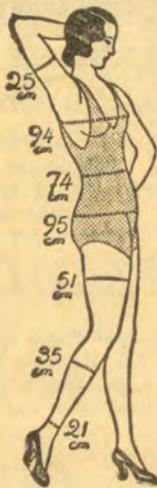
Agréez, etc.

Boldrini.



Récente  
découverte

# MAIGRIR en 3 JOURS



par la lotion nouvelle SVELTOL qui enlève par simple application extérieure tous les bourrelets de graisse. SVELTOL vous permet de devenir aussi svelte que la personne ci-contre et est merveilleux contre tous les inconvénients de la graisse. Il suffit d'enduire l'endroit que l'on veut amincir avec SVELTOL et en très peu de temps la graisse superflue disparaît. Le tour de mollet par exemple, se réduit de 2 cm. en une nuit. Garanti inoffensif, même pour les peaux les plus délicates. Appliqué le soir vous pourrez constater à votre réveil les résultats merveilleux.

Les attestations innombrables qui nous sont parvenues témoignent des résultats étonnants de SVELTOL.

Pour vous faciliter un essai, nous sacrifions

**10.000 flacons** **Gratis**  
Commandez aujourd'hui même votre flacon d'essai gratuit pour vous rendre compte de l'effet de SVELTOL.

Joindre 3 Fr. pour les frais d'envoi

ETABLISSEMENTS IRIS, Service N° 19  
78, Rue Saint-Lazare, BRUXELLES

u683

## HOTEL DE LA PLAGE DIGUE DE MER OSTENDE

DÉJEUNER. Fr. 35,—  
DINER . . . Fr. 40,—

Pension complète depuis fr. 95,—

TEA-ROOM SUR LA DIGUE  
GARAGE DANS L'HOTEL

TELEPH.: 152-593-819

TÉLÉGRAMME: PLAGEOTEL-OSTENDE

## Les bêtises qui continuent

Et qui, en effet, nous rendent parfaitement grotesques aux yeux des visiteurs étrangers.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Le portrait magistral que vous tracez du maieur de la Panne ne peut que raviver les rancœurs de tous ceux qui assistent impuissants au développement, grandissant chaque jour, du mouvement rétrograde, qu'il y a quinze ans on s'imaginait, hélas! définitivement arrêté! Et cela sous l'œil bienveillant et avec la complicité des pouvoirs publics.

Etant en excursion, il y a quelques jours, aux environs de la frontière française, du côté d'Hastière, j'ai constaté, non sans stupeur, que sur le poteau indicateur de la douane étaient inscrits les deux mots: « Douane — Tol »! Et il est vraisemblable qu'il en est ainsi partout dans la partie wallonne de cette frontière, alors qu'en pays flamand, toutes les inscriptions françaises disparaissent peu à peu et finissent dans les environs immédiats de Bruxelles.

L'opinion publique va-t-elle donc tolérer encore longtemps ces mesures vexatoires et imbéciles, qui ne sont inspirées que par la haine de la France, de sa langue et de sa culture? A part quelques vagues protestations platoniques dans le genre de celles que je me permets de vous adresser parce qu'il n'est pas en mon pouvoir de faire mieux, aucun effort n'est réalisé pour s'opposer énergiquement aux manœuvres de la poignée d'énergumènes, qui nous ramènent en arrière d'un siècle, sèment la division dans le pays et font de nous un objet de risée des étrangers.

Cordialement à vous.

Un de vos fidèles lecteurs.

## Le sourire du vieux singe

Désabusé, ironique, un peu amer, le sourire de ceux qui en ont tant vu qu'ils ne trouvent plus nécessaire de se fâcher.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Tout contribuable conscient et désorganisé ne peut que réjouir des chiffres signalés par votre ami A. O., page 13 de votre publication.

En effet, comment ne pas être heureux d'apprendre que nos cadres administratifs sont augmentés de 57,000 unités depuis 1914? C'est visiblement un signe de grande prospérité et il faudrait être d'esprit bien mal né pour ne pas s'écarter les cuisses de réjouissance.

D'autant plus que depuis 1914 sont nées les machines à écrire et la sténographie, les dictaphones, les machines à calculer, les machines à comptabiliser, les classements perfectionnés, toutes choses qui ont permis certainement d'alléger le travail de toute administration de 25 p. c. au moins.

Sans doute, nos dirigeants n'ont-ils pas cru utile d'étudier ces améliorations; ils n'en sont que plus à féliciter car ils auraient pu faire augmenter le chômage. Cependant, j'espère qu'ils souhaitent m'être trompé et qu'ils aient doté leurs bureaux de tous ces perfectionnements en engageant des titulaires nouveaux pour chaque machine, mais en maintenant les fonctionnaires anciens pour vérifier le travail des nouveaux.

Précaution bien sage, ne vous semble-t-il pas?

Bien cordialement dévoué,

Un vieux singe

à qui on n'apprend plus à faire des grimaces

## Petite correspondance

Mlle Nancy Dej. — Recevons lettre pour vous. Prière de nous dire ce que nous devons en faire.

Lecteur passionné. — Le 29 juillet est déjà loin, et c'est raté. C'est peut-être remis à l'an prochain.



de la Gazette de Charleroi, 26 juillet (dernières nouvelles) :

Le fait que le chancelier Dollfuss ait été tué, ainsi que confirme la Légation d'Autriche à Paris, ne peut manquer d'avoir à lui seul des conséquences politiques importantes.

Dans ce cas, il apparaît en effet que le Chancelier, qui disait avec une énergie non exempte de souplesse la politique autrichienne, sera obligé de quitter, au moins pour quelque temps, la vie publique.

Le fait est que, quand on est mort, c'est pour un certain temps...

???

de l'Indépendance belge, 25 juillet :

Nous avons le bonheur d'avoir à notre tête un chef qui n'est pas seulement respecté, mais adoré. La Reine, à ses côtés, rehausse encore le prestige du Trône de sa grâce incomparable. Et leur radieuse jeunesse est un joyau que nous ne perdons pas qu'on s'entende de petitesse ou d'insuffisance.

C'est presque dommage, parce qu'un joyau serti de cette manière là, ça doit être curieux à contempler !

???

un conte d'Eugène Mouton, L'Invalide à la tête de bois :

Après un bout de trois jours, le chirurgien fait venir Dubois.

Dubois, mon ami, m'entends-tu ?

Dubois fait signe que non.

Alors Pincé, le carottier.

???

de la Jour, de Verviers, 26 juillet (état civil de Verviers) :

Décès du 19 juillet : X... Pierre-Nicolas-Hubert, veuf de Marie, s. pr., 867 ans, rue Z...

Le brave homme ne descendait pas des croisés : il en descendait.

???

de Vers l'Avenir, de Namur (Avis de la Chambre des députés) :

La Chambre... conseille d'avoir recours directement à un député qui, tous et chacun, peuvent procurer des capitaux, etc.

Cet avis doit avoir été rédigé après un solide banquet de corps.

???

de Pourquoi Pas ?, n° 1036 :

M. Barthou avait déclaré qu'on devait la vérité à ses électeurs, qu'il fallait mieux leur dire carrément non, etc.

Elisabethville, Kasongo nous fait remarquer qu'il faudrait mieux prononcer ce « fallait » avec l'accent allemand.

???

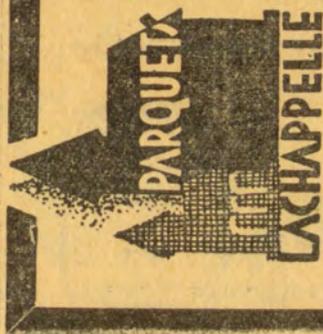
RIEN NE PEUT REMPLACER  
UN PARQUET EN CHÊNE  
RIEN N'EST PLUS LUXUEUX  
RIEN N'EST PLUS DURABLE  
RIEN N'EST MOINS CHER

Faites recouvrir vos planchers  
neufs ou usagés, d'un superbe  
PARQUET EN CHÊNE.

55 FRANCS  
LE MÈTRE CARRÉ

U.G. LACHAPPELLE, S. A. 32, av. Louise, Brux. T. 11.90.88

LA BASE  
DU HOME



PARQUETS  
LACHAPPELLE

## HOTEL DE LA MEUSE

ANSEREMME

Pension de famille. Cuisine très renommée Eau courante chaude et froide. Salle de bains. Prix modérés. Fixe et à la carte. Garage gratuit. Pêche, canotage, natation. Tél.: 26 Dinant.

Du Soir, 26 juillet (M. P. Crokaert) :

Celle-ci (l'institution monarchique) est le pinacle de notre édifice politique, sur la maintenance et la force de quoi l'unanimité des citoyens est d'accord.

Très bien ! sur tous les bancs.

???

Du Soir, 25 juillet :

2 SINGES égarés, braves, bonne récompense, rue Une-Telle. Braves?... Se méfier.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du Matin de Paris, 23 juillet :

A propos de l'unification de la date de l'ouverture de la chasse au faisan dans la région parisienne, trois commissions de coordination sont instituées par le ministre de l'Agriculture.

Et nous nous plaignons de l'Administration belge?...

???

Du Matin de Paris, 23 juillet :

Le brigadier laisse une jeune femme actuellement sans travail, avec un enfant en bas âge et sur le point d'être mère une seconde fois.

Pauvre gosse !

???

Du Matin d'Anvers, 26 juillet :

Institut Supérieur de Commerce. — Ont obtenu le diplôme de l'incendie en sciences commerciales (section de langue flamande), etc.

Où vont-ils aller exercer leurs talents?... Qu'on prévienne !

???

De la Meuse, 25 juillet :

En voyant le colporteur, le dément eut un geste. Craignant qu'il ne s'élançât sur lui, le colporteur lui lança un coup de pied au menton. Etourdi par le choc, il put ainsi arracher l'arme des mains du mari criminel, qui s'écroula également sur le parquet.

Belle salade, en vérité.

???

De Pourquoi Pas?, 20 juillet :

Délesté de M. Renkin, le train de l'union sacrée poursuit sa route, mais il n'alla pas loin. Il dérailla au premier coup de fusil...

Singulière façon de provoquer un déraillement.

MAISON  
**J. DECOEN**  
AMEUBLEMENT

125, B<sup>d</sup> Maurice Lemannier  
BRUXELLES



Le Soir rend compte d'une étape du Tour de France :  
...et voici bientôt Embrun, après une forte descente; il en a fait 49 h. 55 et nous avons couvert 39 kilomètres en 1 h. 25 mn ce qui n'est pas si mal que ça.

Quelle journée !

???

Voici qui nous enchante :

« Le receveur des contributions du 3e bureau d'Ixelles écrit un lecteur, signe ses taxations et autres papiers *Kaise Jean.* »

Encadrons.

???

Un commerçant annonce (pancarte d'un stand à la Foire de la publicité, à Gand) :

Mon sac publicitaire  
Augmente vos affaires

Allons, madame...

???

De la Meuse, 18 juin :

30 à 50 fr. par jour aux deux sexes ayant quelques heures de loisir...

Les sexes n'ayant aucun loisir sont priés de s'abstenir

???

De la Meuse, 23 juillet (vague de chaleur aux Etats Unis) :

Le bétail meurt par milliers de têtes et d'autres mille sont envoyées aux abattoirs, provoquant des prix extrêmement bas et la baisse générale sur tous les marchés.

Le nombre des morts à Chicago a atteint 17 vendredi 21 samedi et 17 dimanche.

La chaleur aura quelque peu ramolli le télégramme...

???

L'Horaire des chemins de fer belges indique (page 6 train 54) :

Pepinster, arrivée. 0.27.  
Pepinster, départ. 0.18

Ce train qui part neuf minutes avant d'être arrivé et tout à fait einsteinien.

???

Du Journal de Charleroi, 22 juillet :

La nuit dernière, en face du Café Balériaux, rue Ferrer, Marchienne-Docherie, six Polonais se sont battus à coups de bouteille. Ils étaient ivres. Plusieurs ont été blessés.

Le plus gravement atteint, le nommé Conaad Sadrojewski, houilleur, né en 1185, a eu l'arcade sourcilière déchirée. L'œil est perdu.

En somme, ce Polonais n'a pas trop à se plaindre n'avoit perdu qu'un œil en sept siècles et demi...

???

Du Soir, 18 juillet (revue des revues) :

Jeune, belle et riche, cette princesse devint veuve et fut obligée de se courber sous la loi cruelle qui exigeait qu'elle se jetât dans le feu...

D'ailleurs, ça ne se fait pas.

???

On est prié de s'asseoir avant de commencer la lecture de cette circulaire :

TOUS LES TOURISTES

allont Jeudi à la Mer « Les petites Dunes », Woensdrecht pour présence la fête d'Oranges. Tout les touristes, qui se rendent à vacances au bord de la mer sont invités d'aller pour les grands fêtes nationale qu'ont lieu à la place « Les Dunes » à Woensdrecht 60 K. M. d'ici. Agréable ci jours du bord de la mer entouré par des grands foix de sa peine.

Entre 2 1/2 et 9 heures

grand fête aviatique

Distribution de 5000 primes aux participants.

COMITE D'ORANGE.

# L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

## MOTS CROISÉS

### Résultats du Problème N° 236

at envoyé la solution exacte : V. Vande Voorde, Middel-  
e; L. Monckarnie, Gand; Mlle D. Dejardin, Ixelles;  
ichaëly, Bruxelles; A. Gaupin, Herbeumont; F. Wilock,  
umont; Mlle M. Clinkemalie, Jette; E. Vandereist, Qua-  
on; M. Wilmotte, Linkebeek; Mme J. Traets, Maria-  
; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; Ct H.  
eman, Gand; Tem II, Saint-Josse; Didi Jurisse;  
ulé et Inquiet, Néblon; Mme Goossens, Ixelles; Mme A.  
x, Stockel; P. Doorme, Gand; H. Brocka, Woluwe-  
t-Lambert; Mlle E. De Joncker, Bruxelles; L'adorable  
nie, Pré-Vent; A. Van Breedam, Auderghem; R. Lam-  
n, Châtelineau; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mlle M.  
Deltombe, Saint-Trond; E. Adan, Kermpt; L. Mardu-  
Malines; Mlle L. Massonnet, Arlon; Ed. Van Alleynnes,  
ers; Dr A. Kockenpoo, Ostende; Mlle N. Robert, Fra-  
es; Mme Wallegem, Uccle; Mme K. Mélot, Malines;  
e F. Dewier, Waterloo; F. Cantraine, Bruxelles; Mme  
Cas, Saint-Josse; Mme E. César, Arlon; Mme A. Sacré,  
roche; J. Suigne, Bruxelles; Mlle A. Suigne, Bruxelles;  
et Mme J. Piadis, Schaerbeek; J. Sossou, Wasmes-  
ceil; .....II, Forest (pas très aimable votre jeu de  
s); G. Alzer, Spa; R. Houdini, Anderlecht; A. Dubois,  
elkerke; M. Juste, Gilly; E. Willmyns, Bruxelles; Mme  
Gillet, Ostende; H. Challes, Uccle; Le Père 100, Pré-  
t; W. F. Muller, Anvers; R. Rocher, Vieux-Genappe;  
stens, Woluwe-Saint-Lambert; M. Francotte Houyet;  
eau-Tour, Anderlecht; Mlle Janine Massonnet, Arlon;  
Demol, Ixelles; J. Jacquemin, Molenbeek; J. Van Pe-  
h, Strombeek.

### Solution du Problème N° 237

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	S	P	E	C	I	F	I	E	R	A	S
2	O	S	C	I	L	L	E		I	R	A
3	U		L		A		L		D	I	
4	B	R	I	T	A	N	N	I	C	U	S
5	R	E	P	U		D	U	N	E	S	
6	E	N	T	R	E	R	A		N		P
7	S	E	I	N		I	G	N	A	R	E
8	A		Q	E		N	E		C	O	R
9	U		U	P	A	S		P	L	U	T
10	T	R	E	S			S	I	E	G	E
11	S	E			T	R	E	S	S	E	S

Q. E.=Quimperlé — R. E.=Renan Ernest  
es réponses exactes seront publiées dans notre numéro  
10 août.

### Problème N° 238

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. connaissance des usages; 2. machine agricole; 3. dieux; 4. jeune archer — conjonction; 5. beaucoup de paysans font ce métier; 6. abréviation honorifique; — abréviation religieuse; 7. nom géographique; 8. conjonction — pronom — vase; 9. règle — seule; 10. riche armateur de Dieppe au XVIIe siècle — sans bavures — ville disparue; 11. degrés — raisonnable.

Verticalement : escalier qu'on monte à genoux; 2. partie du corps d'un cheval — supplicé; 3. existence — partie d'une locution; 4. figure de rhétorique; 5. pronom — ruisseau — possessif; 6. mouvement astronomique; 7. étant donné — abréviation pieuse — pronom; 8. fin de participe — recherche; 9. animal — détérioration; 10. conjonction — pronom — coutumes; 11. répandue — département français.

### Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « MOTS CROISES » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Avenues de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

De Heug

CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE

# OPHEL

Produit de la  
**GENERAL  
MOTORS**

---

Voyez sa Conduite Intérieure  
Coach, quatre places 1,2 litre

**19.900 F<sup>RS</sup>**

---

Avez-vous vu son splendide cabriolet déca-  
potable 6 cylindres, roues indépendantes ?

**PRIX SANS CONCURRENCE  
LONG CREDIT SUR DEMANDE**



**PAUL-E. COUSIN (S. A.)  
239, Chaussée de Charleroi  
B R U X E L L E S**